BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765–0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°98

OPÉRATION « MARS »
L'échec de Joukov

Opération « Attila »
La Turquie pose le pied à Chypre

Walton H. Walker
Le bulldog de Patton

Les Panther de l'Est
Le fauve sous d'autres couleurs

LES TACTIQUES DES PANZER DE L'AFRIKA-KORPS
(1941/1942)

Un magazine des éditions caractère

Batailles & Blindés n°98
Octobre / Novembre 2020

FRANCE : 7,50 € - BELUX : 8.50€
ESP/IT/PORT.CONT : 8.50€ - CH : 14.40 CHF
CAN : 12.99 $CAD

L 18284 - 98 - F: 7,50 € - RD

caraktère
presse & éditions

OCTOBRE NOVEMBRE 2020

EN KIOSQUE

Aérojournal n° 78

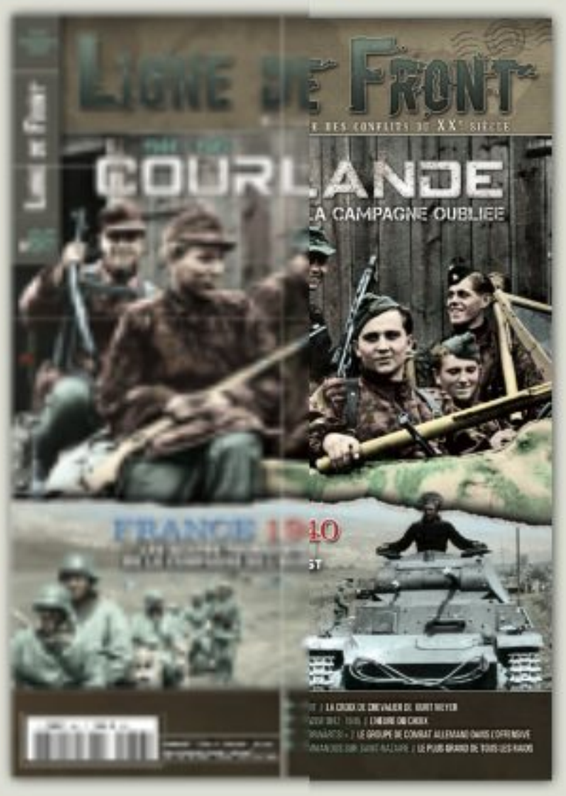
BATAILLE D'ANGLETERRE
Le jour où tout a basculé

Batailles & Blindés n° 98

LES TACTIQUES DES *PANZER* de l'*Afrika-Korps*

Ligne de Front n° 86

1944-1945 COURLANDE
La campagne oubliée



Trucks & Tanks n° 80

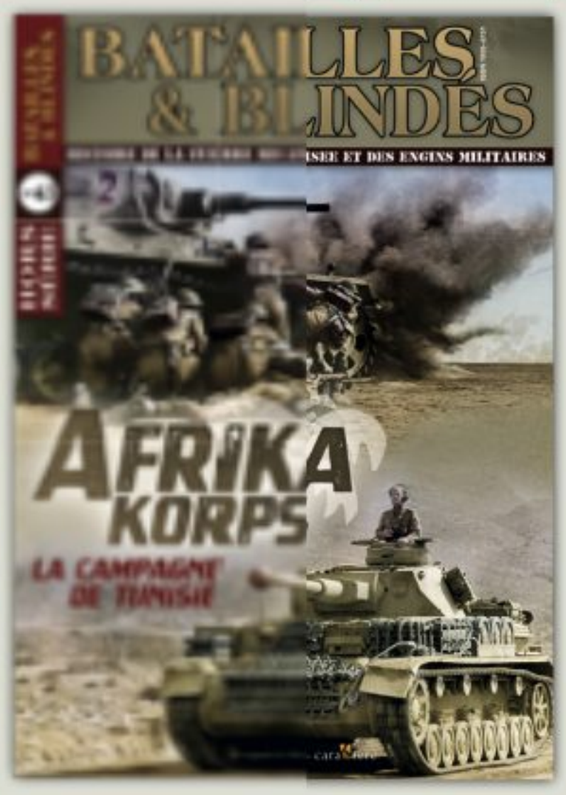
LES MISSILES DU *III. REICH*
Une révolution militaire

LOS! n° 51

ADMIRAL SCHEER
LE VAILLANT

B&B Hors-Série n° 43

AFRIKA-KORPS
La campagne de Tunisie

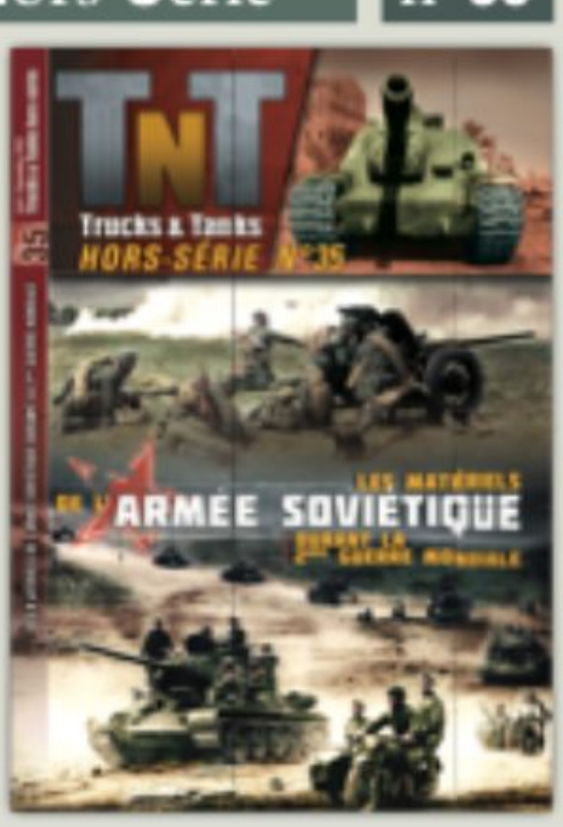


Los! Hors-Série n° 24

LE GUIDE DES PORTE-AVIONS
de la SecondeGuerre mondiale

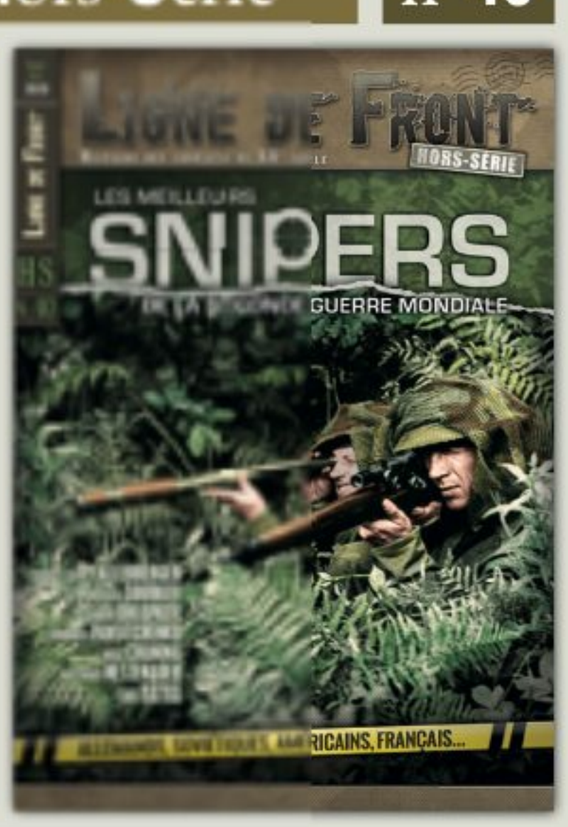
TnT Hors-Série n° 35

LES MATÉRIELS
DE L'ARMÉE SOVIÉTIQUE



LdF Hors-Série n° 40

LES MEILLEURS SNIPERS
de la Seconde Guerre mondiale



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Il y a des moments où l'actualité semble faire un drôle d'écho au sommaire de votre magazine favori. C'est en plein travail sur l'invasion turque de Chypre en 1974 que nous avons appris le regain de tensions en Méditerranée entre Ankara et Athènes. C'est dire que la région concentre énormément de sujets potentiels de discorde depuis le début du XXe siècle... Mais le conflit de 1974 est intéressant pour deux de ses caractéristiques : tout d'abord, il concerne deux membres de l'OTAN, sans que Washington ne s'en mêle réellement. Ensuite par l'emploi des défenseurs chypriotes de T-34/85 dont l'histoire de l'acheminement s'approche fort d'une odyssée ! Autre sujet original dans ce numéro, les Panther soviétiques ; si les Allemands ont recours (parfois de manière contre-productive) aux *Beute*, ces chars capturés, l'inverse est moins connu. Pourtant, les insurgés polonais du ghetto de Varsovie vont ainsi capturer deux Panther et les retourner contre leurs anciens propriétaires en août 1944... sans compter l'emploi de *Bergepanther* jusque dans les années 1960 par les forces armées de pays du bloc de l'Est. Enfin, pour finir l'été, nous allons passer du « chaud » au « froid » en traitant respectivement des tactiques des *Panzer* dans le désert (sous la plume experte de Benoit Rondeau) et l'échec de Joukov lors de l'opération « Mars » visant à réduire le saillant de Rjev. L'ampleur des pertes sera égal à la démesure de ce conflit, véritable guerre sans pitié, mais cela permet surtout de « sentir » la pression de Staline sur ses subordonnés. Sur le front éditorial, alors que pointe (déjà !) la fin de 2020, toute l'équipe de Caraktère travaille d'arrache-pied sur de nouveaux projets, que vous découvrirez bientôt dans nos pages. Il ne nous reste plus qu'à vous demander un peu de patience... et à vous souhaiter une bonne lecture !

La rédaction

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

4 **ACTUALITÉS**
Course poursuite entre blindés américains et russes dans le nord-est de la Syrie
Les nouveaux matériels de l'armée russe
Quel canon pour les futurs chars européens ?
Musée de la bataille de Normandie de Bayeux
Actualité du livre

12 **1941-1942 TACTIQUE** — **Les tactiques des *Panzer* de l'*Afrika-Korps***
Libye-Égypte, 1941-1942
Mener une guerre dans les sables d'Afrique du Nord n'a rien à voir avec celle qui s'est déroulée en France en 1940, et l'Afrika-Korps doit très vite s'organiser. Dès l'année 1941, ses chefs vont planifier des tactiques spécifiques, et donner un nouveau visage à cette guerre du désert...

26 **1974 BATAILLE** — **Opération « Attila »**
La Turquie pose le pied à Chypre
En 1974, alors que le monde a les yeux rivés sur la fin du conflit vietnamien, la Turquie envahit l'île de Chypre. C'est une guerre par procuration que se livrent alors deux pays membres de l'OTAN, la Grèce et la Turquie, dans un espace marqué par les revendications de chacun.

36 **1943-45 MATÉRIEL** — **Les Panther de l'Est**
Le fauve sous d'autres couleurs
L'utilisation par les Soviétiques de Panther est un des épisodes les plus méconnus du second conflit mondial. Capturés dans les dernières années de la guerre, ces blindés iront renforcer les « pays frères » de l'URSS à partir de 1945, certains ayant une longévité exceptionnelle.

48 **1942 BATAILLE** — **Opération « Mars »**
Joukov perd pied
Si Moscou est sauvée en 1941 grâce à Joukov, la situation en 1942 dans la région ne s'est pas améliorée. À Rjev, à l'ouest de la capitale soviétique, les Allemands sont encore installés dans un saillant que Joukov veut neutraliser avec l'opération « Mars »... dont l'échec ternira son étoile.

62 **1889-1950 BIOGRAPHIE** — **Walton H. Walker**
Le bulldog de Patton
Le *Major General* Walker est indissociable de la progression rapide de la *Third Army* de Patton à partir de 1944. À la tête du *XX Corps*, ce bouillant général va se faire remarquer pour ses tactiques agressives et son utilisation totalement novatrice des forces blindées américaines.

70 **17 JUIN 1944 BONNES FEUILLES** — **Fontenay-Rauray – La *49th Division* et la *8th Brigade* face à la *Panzer-Lehr* et la *Hitlerjugend***
Le 17 juin 1944, alors que le débarquement a eu lieu il y a peu, les forces britanniques se mesurent à deux redoutables formations allemandes à Fontenay-le-Pesnel et Rauray, dans le Calvados. Un des plus sanglants affrontements de la campagne va alors y prendre place...

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°98 – Bimestriel // Octobre / Novembre 2020
ISSN : 1765-0828 / Dépôt légal (BNF) : à parution / Commission paritaire : 0924K86317

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
Téléphone : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : L. Becker
Service commercial : N. Aguilera
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

Imprimé en France par / Printed in France by :
Aubin Imprimeur, à Ligugé

- Origine géographique du papier principal de la publication : **Allemagne (750km)**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.016 kg/tonne**

Service des ventes et réassort :
PAGURE PRESSE - 01 44 69 82 82

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

COURSE POURSUITE ENTRE BLINDÉS AMÉRICAINS ET RUSSES
DANS LE NORD-EST DE LA SYRIE

Par Laurent Lagneau

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec : zone militaire opex360.com

➤ Des véhicules du *5th Special Forces Group (A) Operation Detachment Bravo* déployés sur la base américaine Al-Tanf située dans le sud de la Syrie. Les rencontres avec les patrouilles russes et les colonnes mécanisées de l'armée arabe syrienne semblent provoquer de nombreux accrochages qui se traduisent non pas par des tirs, mais par des accidents routiers, volontaires ou non… DoD (Jacob Connor)

Après avoir annoncé le recul des forces américaines dans le nord-est de la Syrie, laissant ainsi la porte ouverte à une offensive turque contre les Forces démocratiques syriennes [FDS], constituées en grande partie par des milices kurdes [YPG], le président Trump avait indiqué qu'il interdirait l'accès des sites pétroliers et gaziers situés dans les provinces de Hassaké et de Deir ez-Zor au groupe « État islamique » [El ou Daesh], mais également aux troupes syriennes et russes.

LES AMÉRICAINS EN SYRIE

Les forces américaines garderont le « contrôle des champs pétroliers » parce qu'ils « *fournissent une source de financement essentielle aux Forces démocratiques syriennes* » afin de leur permettre de « *sécuriser les camps de prisonniers de l'EI et de mener des opérations* », expliqua alors Mark Esper, le chef du Pentagone. Seulement, les troupes américaines s'étant donc redéployées autour des sites pétroliers, les positions qu'elles venaient d'abandonner dans le nord-est de la Syrie ne tardèrent pas à être récupérées par les forces russes et syriennes. Et cela, afin de mener des patrouilles conjointes avec leurs homologues turques, dans le cadre d'un accord conclu entre Moscou et Ankara afin de mettre un terme à l'offensive lancée par la Turquie et ses supplétifs contre les milices kurdes syriennes.

FRICTIONS ENTRE AMÉRICAINS ET RUSSES

Résultat : en janvier et en février, plus incidents entre les forces américaines et russes [voire syriennes] furent signalés, les premières empêchant les secondes de s'avancer vers les champs pétroliers et gaziers situés en zone kurde, en particulier dans la province de Hassaké, sur l'autoroute M4, qui sert de ligne de démarcation entre les deux camps. « *Ces actions s'inscrivent dans le cadre des tentatives américaines de saper le rôle de la Russie dans le nord-est de la Syrie et d'empêcher les Russes d'utiliser l'autoroute M4 dans la région, sauf lorsqu'ils se dirigent vers les zones frontalières avec la Turquie* », avait expliqué, en février dernier, l'Observatoire syrien des droits de l'Homme [OSDH].

Puis, les choses semblèrent s'être calmées. Ou du moins, le nombre d'incidents signalés diminua… jusqu'en juin. En effet, à l'ouest de la province d'Hassaké, et selon des vidéos diffusées via les réseaux sociaux, une patrouille russe, composée d'un blindé BTR-80 et d'un véhicule Tigr, drapeau au vent, fut encadrée par des MaxxPro et des M-ATV [des véhicules de type MRAP, pour *Mine Resistant Embush Protected*, NDLR], qui l'empêchèrent d'aller vers un champ pétrolier.

ACCIDENTS OU INCIDENTS ?

Le 21 juillet, dans des circonstances non encore précisées, un blindé M-ATV américain se retrouva sur le toit, alors qu'il patrouillait dans le même secteur. Plusieurs soldats de la 82e Division aéroportée de l'*US Army* furent blessés dans cet « accident » et l'un d'eux décéda plus tard des suites de ses blessures. A priori, un tel incident n'aurait pas été le premier… Cela étant, depuis, le nord-est de la Syrie a été gagné par de nouvelles tensions, après la révélation d'un accord passé avec les Kurdes par Crescent Delta Energy, une entreprise nouvellement créée [par James Cain, ambassadeur américain au Danemark du temps de l'administration Bush Jr, NDLR] afin d'exploiter les champs d'hydrocarbures contrôlés par les FDS et les troupes américaines. Delta Crescent Energy, « *avec le parrainage et le soutien de l'administration américaine, a conclu un contrat avec la soi-disant milice des Forces démocratiques syriennes […] dans le nord-est*

de la Syrie, dans le but de voler du pétrole des Syriens et de priver le pays des revenus de base nécessaires pour améliorer la situation humanitaire, subvenir aux besoins du peuple et reconstruire l'État », a accusé Bashar al-Jaafari, le représentant syrien auprès des Nations unies, le 21 août. Quelques jours plus tôt, des soldats américains ont été la cible de tirs à proximité d'un poste de contrôle tenu par les forces gouvernementales syriennes, à Tal Al-Zahab, dans la province de Hassaké. Lors de la riposte, un soldat syrien a été tué et deux autres ont été blessés.

ACCROCHAGES

Si, jusqu'à présent, les forces américaines ont réussi à empêcher les patrouilles russes de se diriger vers les champs de pétrole, elles ont eu affaire à forte partie, le 24 ou le 25 août, dans le secteur de Derik, près d'Al-Malikiyah. Ainsi, selon plusieurs vidéos diffusées via les réseaux sociaux, on voit des blindés MaxxPro et M-ATV tenter de bloquer une patrouille russe composée de véhicules Typhoon-K, Tigr, BTR-80 et d'un camion Ural-4320, escortés par deux hélicoptères [un Mi-8AMTsh et un Mi-35M]. Ce qui a donné lieu à une sorte de rodéo à la « Mad Max », un MaxxPro américain ayant été pris en sandwich par un BTR-80 et un blindé Typhoon-K, avant d'être accroché. Résultat : quatre de ses occupants ont été « légèrement » blessés, selon des responsables américains. Le porte-parole du Conseil de la sécurité nationale, John Ullyot, a indiqué au site Politico que la patrouille américaine avait ensuite quitté la zone de l'incident afin de « désamorcer » les tensions. « *Des actions dangereuses et non professionnelles comme celle-ci constituent une violation des protocoles de déconfliction, négociés par les États-Unis et la Russie en décembre 2019* », a-t-il fait valoir. « *La coalition et les États-Unis ne recherchent aucune escalade [...], mais les forces américaines ont toujours le droit et l'obligation de se défendre contre les actes hostiles* », a-t-il ajouté.

Le ministère russe de la Défense a commenté cet incident ce 27 août. Dans un communiqué, il explique que la coalition anti-jihadiste dirigée par les États-Unis avait été prévenue de la mission de l'une de ses patrouilles. « *Malgré cela, en violation des accords existants, les soldats américains ont tenté de bloquer la patrouille russe* », affirme Moscou, ajoutant que la police militaire russe avait donc « pris les mesures nécessaires » pour continuer sa mission. Cet incident a été évoqué lors de l'entretien téléphonique qu'a eu le général Mark Milley, le chef d'état-major interarmées américain, avec son homologue russe, le général Valery Gerasimov, le 26 août… Si le Pentagone n'a pas dévoilé le contenu de leur conversation, le ministère russe de la Défense a assuré que le général Gerasimov a livré des « explications complètes » au général Milley au sujet de cet incident. ■

En haut : Des 8x8 BTR-82A appartenant à une unité de démineurs de l'Armée russe dans la ville syrienne d'Alep. © Ministère de la défense russe (Dmitry Golovko)

Au milieu : Pesant 15,5 t, le BTR-82A est utilisé par les forces russes en Syrie, ici des sapeurs à Alep. Un choc avec un International MaxxPro MRAP affichant 14,5 t sur la balance risque fort de faire plus de dégâts que de la tôle froissée… © Ministère de la défense russe (Dmitry Golovko)

Ci-contre : 14 juillet 2018, Manbij, en Syrie. Les forces américaines utilisent des Oshkosh M-ATV. Classé comme *Mine Resistant Ambush Protected,* ce 4x4 de 14,7 t est adapté à la menace des mines et autres engins explosifs improvisés. Russes et Américains montrent leurs muscles sur le terrain, mais sans en venir aux armes, car la situation pourrait déraper, d'où les frictions, parfois violentes voire mortelles, entre véhicules qui sont autant de messages adressés à l'autre camp. DoD (Timothy Koster)

LES NOUVEAUX MATÉRIELS DE L'ARMÉE RUSSE

DÉJÀ UN SUCCESSEUR AU NOUVEAU CHAR T-14 ARMATA ?

Par Laurent Lagneau

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

Présenté en 2015 lors de la grande parade militaire organisée tous les 9 mai à Moscou, le char T-14 Armata inaugurait une nouvelle génération de blindés devant prochainement entrer en service au sein des forces terrestres russes. Pourtant, certaines sources laissent entendre que l'Armée russe travaillerait déjà sur son successeur !

LE T-14, UN (TRÈS) LENT DÉVELOPPEMENT

Depuis, la production de ce char, par ailleurs testé dans des conditions opérationnelles en Syrie, a été lancée, dans le cadre d'un contrat portant sur un nombre relativement limité d'exemplaires [le chiffre de 132 a été avancé en 2018, alors qu'il était initialement question d'une commande de 2 300, NDLR], l'accent ayant été mis sur la livraison de chars T-90M « Proryv », une nouvelle version du T-90 ayant bénéficié de certaines technologies développées pour l'Armata. Le T-14 Armata est « *cher, car il subit encore des essais et une mise à jour supplémentaires après que le ministère de la Défense a demandé des solutions techniques complémentaires afin de commencer les livraisons des exemplaires de série à partir de l'année prochaine, dans le cadre du contrat existant* », avait admis Denis Manturov, le ministre russe de l'Industrie et du Commerce, en avril dernier.

▲ Le T-14 Armata présente un saut technologique conséquent avec les anciennes générations de blindés russes (T-80 et T-90), mais sa mise au point s'avère longue, voire laborieuse si bien que certaines sources propagent toutes sortes de rumeurs comme l'idée d'un « char de propagande » lancé très (trop ?) rapidement pour inquiéter les Occidentaux, mais qui en l'état serait très loin d'être réellement opérationnel. Coll. Alexey Vasilenko

T-14 ROBOTISÉ

Doté d'une tourelle téléopérée armée d'un canon de 125 mm, de missiles antichars Sokol et de mitrailleuses de 12,7 mm (voire d'un canon de 30 mm), le T-14 Armata est équipé du système de protection active Afganit et d'une multitude de capteurs, radars et autres caméras de haute résolution. Affichant une masse de 57 t, il est propulsé par un moteur Diesel CTZ A85-3A à 16 cylindres disposés en « X », d'une puissance de 1 500 chevaux. Trois hommes, placés dans une capsule blindée à couche multiple, suffisent à le mettre en œuvre. Et il est même question qu'il soit « robotisé », comme l'a confié Ural Vagon Zavod, son fabricant, à l'occasion du salon Army 2020 qui se tient actuellement à Moscou. « *L'apparition de véhicules de combat lourds sans pilote est une question de temps. Dans le cadre d'une étude de recherche et développement commandée par le ministère de la Défense, les*

spécialistes de l'entreprise travaillent à la création de véhicules de combat robotisés. Au cours de ces travaux, le char T-14 Armata a également été testé en mode sans pilote », a précisé l'industriel.

LES BLINDÉS LOURDS ROBOTISÉS OCCIDENTAUX

Les blindés lourds robotisés sont presque déjà une réalité. C'est d'ailleurs pour cela que le Royaume-Uni envisage de retirer ses chars Challenger 2 du service, estimant que les sommes nécessaires à leur modernisation pourraient servir à développer de tels engins. Mais telle n'est pas l'orientation prise par les États-Unis et donc, la Russie. Toujours au sujet des blindés « robotisés », l'*US Army* a récemment conduit une expérimentation ayant consisté à intégrer des véhicules M113 et Stryker sans équipage dans des manœuvres organisées à Camp Red Devil (Colorado). Résultat : si certaines technologies utilisées ont laissé une forte impression, d'autres exigent en revanche encore beaucoup de travail pour les faire arriver à maturité. Tel est, en tout cas, le constat fait par le général Ross Coffman, chef de programme au sein de l'*US Army*. Parmi les défis à relever, la transmission des données, d'une manière sécurisée, en est un.

LE CHAR. UNE VALEUR SÛRE

Quoi qu'il en soit, cette robotisation du champ de bataille ne remet donc pas en cause le char lourd de combat. L'*US Army* a lancé la modernisation des M1A2 Abrams (version SEPv3) tandis que la France et l'Allemagne conduisent le programme MGCS (*Main Ground Combat System*) pour mettre au point un successeur aux chars Leclerc et Leopard. Quant à la Russie, elle planche déjà sur le futur remplaçant du T-14 Armata. C'est en effet ce qu'a confié, à l'agence Tass, le colonel Yevgeny Gubanov, directeur adjoint du 38e Institut de recherche, de développement et d'essai de l'armement.

UN SUCCESSEUR AU T-14 EN 2040

Ainsi, à en croire l'officier, le T-14 Armata devrait être remplacé dans les années 2040. D'où la nécessité de mener dès maintenant une étude pour « jeter les bases » de son successeur. Et il a livré quelques pistes. Selon le colonel Gubanov, ce futur char devrait afficher une masse si imposante qu'il se composera de deux modules, ce qui aidera à réduire la pression exercée sur le sol par les chenilles (ou les pneus). Le premier abritera un « compartiment de contrôle » blindé dans lequel prendra place un équipage de trois soldats. Comme pour le T-14 Armata. Et il accueillera une tourelle téléopérée, armée d'un « canon électro-thermochimique » avec chargeur automatique. Le fonctionnement d'une telle arme repose sur une impulsion électrique pour la mise à feu, ce qui permet de se passer de poudre et d'augmenter la vitesse initiale de l'obus ainsi que sa portée. « *Le char tirera des obus hypersoniques* », précise le colonel Gubanov. Ce même module sera également équipé d'un système de protection active, d'une arme laser, d'un « générateur d'impulsions électromagnétiques » et de cellules de lancement vertical pour tirer des missiles antichars d'une portée supérieure à 12 km.

La deuxième section de ce char accueillera un « moteur à turbine à gaz multicarburants de 3 000 chevaux », soit une puissance deux fois plus importante que le T-14 Armata. En outre, il devrait également permettre d'utiliser des drones aériens et terrestres pour des missions de reconnaissance, la détection de mines et la surveillance.

QUEL FUTUR ?

Reste maintenant à voir ce qu'il en sera réellement… D'ici 20 ans, de nouvelles technologies apparaîtront. Et elles rendront obsolètes celles qui passent pour être d'avant garde aujourd'hui. Et, en attendant, sans doute vaudrait-il mieux se pencher sur les difficultés du moment, comme celles qui semblent affecter les chars T-80BVM, dont les premiers exemplaires ont été mis en service en 2018. En effet, selon des images dénichées par le site Defence Blog, aucun de ces nouveaux chars n'a été en mesure de toucher sa cible lors d'une démonstration organisée en marge du forum Army 2020… ■

▲ T-80BVM lors de l'exercice « Zapad 2017 ». Cette modernisation d'un T-80BV, destinée à être déployée dans des secteurs « calmes », semble peu au point. © Ministère de la Défense russe

▼ Toutes les unités russes n'ont pas besoin d'être équipées de T-90M, ce qui de toute façon dépasserait les limites du budget militaire russe, et le T-72B3, une modernisation du T-72B, est là pour « faire nombre ». © Ministère de la Défense russe

▲ Le T-90M est une modernisation du T-90A sans doute développé pour faire la jonction avec la mise en service du T-14 qui n'est pour l'instant disponible qu'en « version expérimentale ». Ministry of Defence of the Russian Federation. © Ministère de la Défense russe

QUEL CANON POUR LES FUTURS CHARS EUROPÉENS ?

130 OU 140 mm ?

Par Laurent Tirone

Alors que le programme franco-allemand *Main Ground Combat System* (MGCS) visant à remplacer les *Main Battle Tanks* Leopard 2 et Leclerc avance et que les propositions de réarmement du Challenger 2 britannique se multiplient, la question se pose de savoir quel sera le futur canon qui pourrait équiper la nouvelle génération de chars européens.

ACTUELLEMENT : UN 120 MM

La quasi-totalité des chars déployés par l'OTAN (sauf les engins des anciens pays du Pacte de Varsovie) sont armés de pièces de 120 mm, la plus répandue étant celle développée par la firme allemande Rheinmetall. Celel-ci tire un projectile *Armor Piercing Fin Stabilized Discarding Sabot with Tracer* (APFSDS-T) DM-53. Pesant 21,4 kg, ce dernier affiche une vélocité de 1 750 m/s et serait capable de percer 750 mm de *Rolled Homogenous Armor* (RHA ou blindage homogène laminé, une unité de mesure militaire).à 2 000 m. Par ailleurs, ce 120 mm peut tirer des DM12 *Multi-Purpose Anti-Tank Projectiles* (MPAT) de 13,5 kg capables théoriquement de transpercer 600 mm d'acier homogène laminé à n'importe quelle distance tout en pouvant traiter des cibles dites « molles ». Des performances impressionnantes mais dans le même temps, le tout nouveau T-14 Armata russe afficherait, sous réserve, une protection « passive » équivalente à 900 mm de RHA. Les canons de 120 mm, y compris le CN120-26/52 semble alors dépassé.

140 MM

Le projet d'un canon de 140 mm, notamment pour le Leclerc, date des années 1990. Les gains espérés tournaient autour d'une augmentation de la puissance de 70% par rapport à une pièce de 120 mm. Un différentiel des plus conséquents qui auraient donné une bonne avance aux chars occidentaux face aux blindés russes ou chinois. Toutefois, le conditionnement des munitions de 140 mm en deux très longs fardeaux rend son utilisation difficile dans un chargeur automatique et le projet fut abandonné. Toutefois, en 2019, Nexter annonce que des essais d'intégration d'une pièce de 140 mm sur un Leclerc ont été conduits dans le cadre du programme MGCS. Le but étant de tester l'adaptabilité de ses munitions dans un système automatique de chargement.

130 MM

Dans un même temps, la firme allemande Rheinmetall Waffe Munition's travaille sur un 130 mm long de 51 calibres, qui a d'ailleurs était proposé comme nouvel armement au Challenger 2. Ce tube afficherait des capacités prometteuses, puisque l'augmentation du diamètre de seulement 8 % autoriserait un gain de 50 % en énergie cinétique en comparaison du 120 mm grâce à un volume de la chambre de la culasse, à coin coulissant verticalement, majoré.

▼ Dans le cadre du réarmement du Challenger 2 LEP, la firme allemande Rheinmetall propose un projet armé d'un canon de 130 mm L/51. © Rheinmetallw

DES CONCEPTS DÉPASSÉS ?

Ces 130 et 140 mm permettraient de hisser la nouvelle génération de chars occidentaux comme des adversaires à la hauteur du « défi » Armata (si l'Armée russe parvient enfin à le déployer en nombre…). Mais ces matériels « classiques » ne sont-ils pas déjà obsolètes compte tenu des canons électro-thermochimique ou électrique (avec non avec un complément magnétique), actuellement en cours de développement ? Ces nouvelles armes seront à termes capables de tirer des projectiles à des vitesses initiales très élevées, gage de capacités de performation importante. Ainsi, des tests préliminaires pour des canons destinés à la marine de guerre, ont montré que les 3 500 m/s sont un objectif envisageable avec en point de mire les 8 300 m/s. Le blindage du T-14 ne pourrait alors résister à une telle énergie cinétique et sont système de défense actif Afganit, susceptible de neutraliser des projectiles filant à 1 700 m/s, serait complètement dépassé. La question finale étant de connaître les délais (et les budgets nécessaires) avant de voir de telles armes enfin opérationnelles sur des chars. ■

LECLERC 140 TERMINATEUR
Section Technique de l'Armée de Terre (STAT)
Armée française
Versailles-Satory, France, 2015

MUSÉE DE LA BATAILLE DE NORMADIE DE BAYEUX

UN LIEU DE MÉMOIRE

par Laurent Tirone

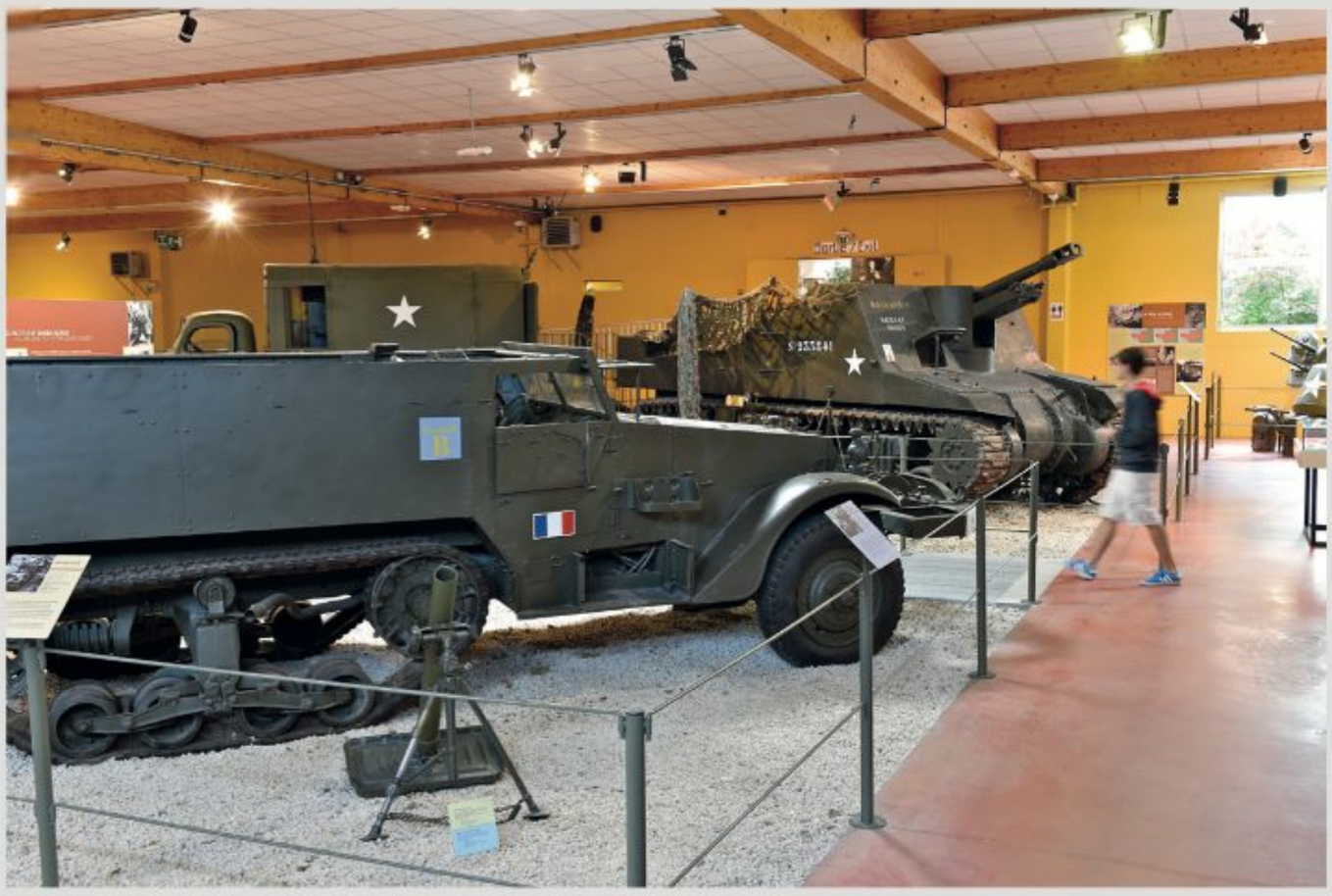
La bataille de Normandie est pour le front Ouest une des opérations majeures de la Seconde Guerre mondiale. Du 6 juin au 29 août 1944, les armées alliées ont furieusement combattu des forces allemandes solidement retranchées dans le bocage. Situé à Bayeux, un musée mémorial retrace ces engagements, au travers de dioramas, qui ont conduit à la libération de la France.

NAISSANCE

Le 5 janvier 1978, le président français Valéry Giscard d'Estaing organise, pour la venue de son homologue américain Jimmy Carte, une exposition temporaire consacrée aux combats qui se sont déroulés sur le sol normand après le débarquement du 6 juin 1944. Cette présentation est un franc succès et la ville de Bayeux décide de pérenniser cette collection en créant un musée, entièrement dédié à la bataille de Normandie, qui ouvre ses portes le 14 juillet 1981.

EXPOSITIONS

Outre des dioramas présentant l'armement et l'équipement des combattants des deux camps, sont présentés de nombreux véhicules ou armes lourdes comme un semi-chenillé M3, une Jeep, un *25-pdr SP, tracked*, Sexton, un *Medium Tank* Sherman M4, un chasseur de chars *Jagdpanzer 38(t),* un canon antichar *7,5 cm Pak 40*, une pièce antiaérienne *8,8cm Flak 36*, un tube antiaérien Bofors 40 mm gun ou encore la carcasse d'un *Flakpanzer 38()*, un engin des plus rares dans les musées militaires. Par ailleurs, le Musée de la Bataille de Normandie de Bayeux met en avant 5 pièces emblématiques : le bulldozer D7 Caterpillar qui a eu un rôle essentiel dans le déblaiement des ruines de Caen, le char lance-flammes Churchill Crocodile, le fusil M1 Garand, une tenue de déporté pour mettre en avant le rôle de la résistance et du matériel médical, car Bayeux est vite devenue une ville-hôpital et un refuge pour les populations sinistrées. D'ailleurs, l'hôpital général soignera en continu près de 2 000 personnes blessées de la mi-juin à septembre 1944. ■



↰↰ Un semi-chenillé M3 (à gauche) et un canon automoteur *25-pdr SP, tracked*, Sexton.

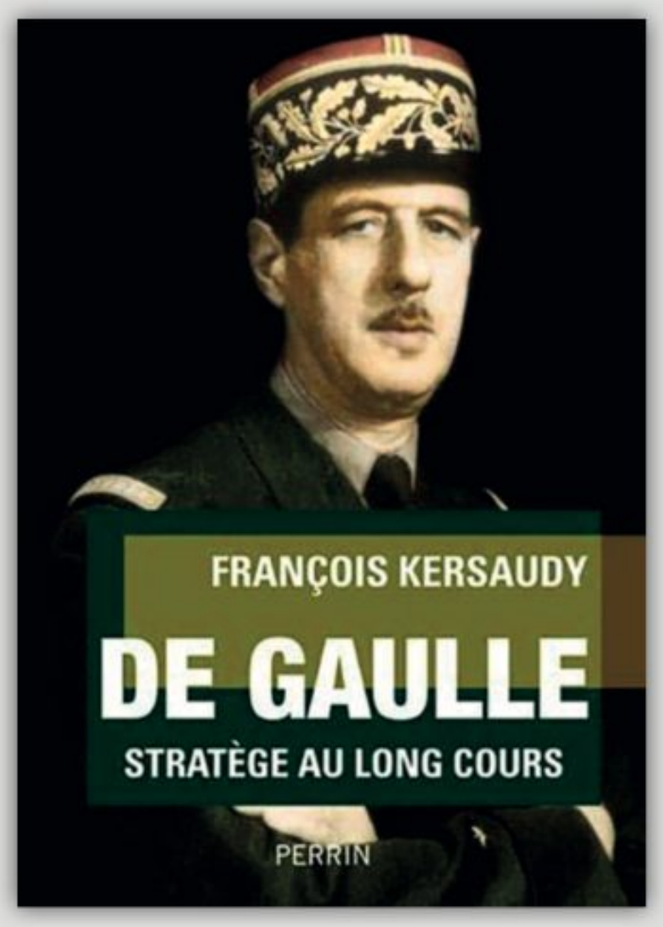
↰ Buste du général de Gaulle et en fond un canon antiaérien Bofors 40 mm.

➤ Canon antichar *7,5cm Pak 40*. Toutes photos Musée de la Bataille de Normandie © Bayeux Museum

ACTUALITÉ DU LIVRE

Par Loïc Becker

DE GAULLE, STRATÈGE AU LONG COURS
François Kersaudy

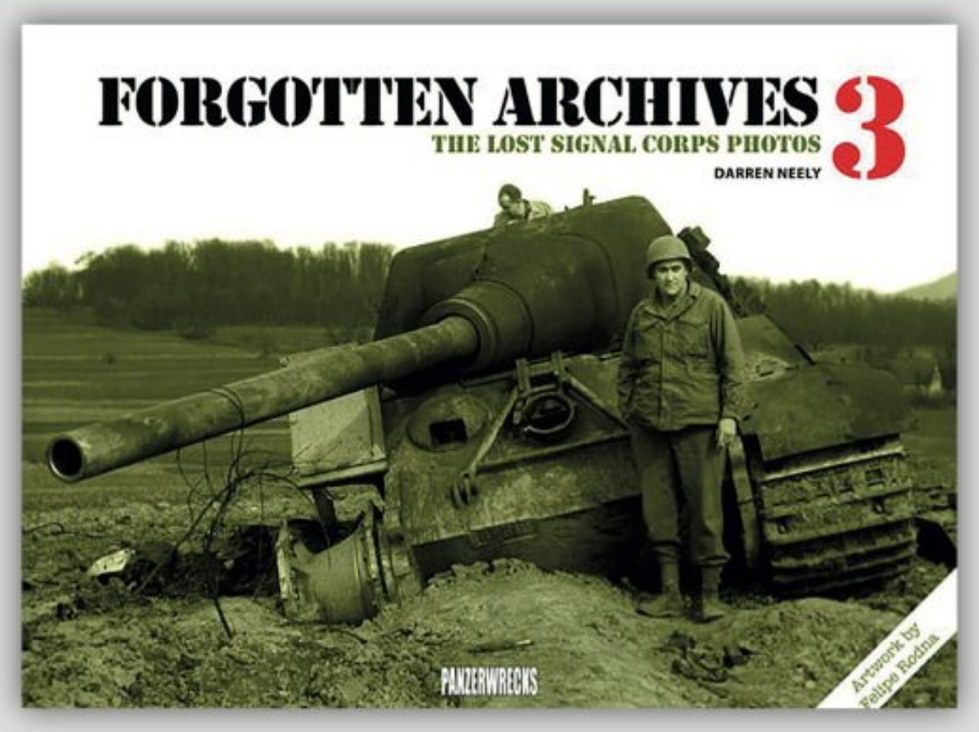


Après d'impressionnantes biographies de Staline, McArthur, Hitler et Churchill, c'est maintenant à un autre « monument » du second conflit mondial que s'attaque l'éminent François Kersaudy : le général de Gaulle. Cette nouvelle œuvre vient compléter de manière très intéressante la collection « Maîtres de guerre » (éditions Perrin) qui s'attache à montrer l'influence sur le cours du second conflit mondial de certains acteurs. En cette année 2020 riche en commémorations de l'action de de Gaulle, l'ouvrage de François Kersaudy tombe à point nommé. Grâce à sa plume toujours alerte, l'auteur nous fait (re)découvrir la vie du général de Gaulle, de son enfance à Lille jusqu'à sa mort en 1970, en faisant un crochet par « sa » Première Guerre mondiale et ses actions lors du second conflit. Mais ce récit n'est pas une simple biographie, car François Kersaudy s'attache à démontrer les apports de de Gaulle à la France, ses relations avec les Alliés, mais surtout son paradoxe : militaire incarnant la France combattante en 1940, puis civil imposant au gouvernement un fonctionnement quasi-militaire… Cependant, l'intérêt de cette biographie ne s'arrête pas à la description des relations orageuses entre de Gaulle et les Alliés pendant le conflit, ni même au travail du général devenu président pour assurer l'indépendance stratégique de la France avec le programme nucléaire. C'est une œuvre phare en cette année anniversaire, garnie de notes précises et intéressantes, qui prouve qu'il reste encore beaucoup de choses à lire sur le Général.

Éditions Perrin
Collection « Maîtres de Guerre »
Septembre 2020
334 pages, 25€
ISBN : 978-2-262-07893-5

FORGOTTEN ARCHIVES 3 – THE LOST SIGNAL CORPS PHOTOS
Darren Neely

Encore une parfaite réalisation des éditions Panzerwrecks qui se démarquent avec leurs ouvrages en format à l'italienne ! Ce style de réalisation a l'avantage d'offrir une meilleure intégration des photographies, et c'est sur ce point que tous leurs ouvrages s'avèrent essentiels. Cette fois-ci, Panzerwrecks nous présente donc le troisième tome de leur série tirée des archives américaines, en sortant des sentiers battus ! Cet ouvrage s'attache à présenter des archives photos par unités et par correspondant de guerre du *Signal Corps* qui les a prises. Ainsi, l'ouverture de l'ouvrage se fait sur de très belles photographies de la campagne d'Italie pour ensuite passer à des archives de la *11th Armored Division* des Ardennes à l'Allemagne. Il faut souligner la présence de clichés exceptionnels, notamment de matériels allemands capturés et testés par les troupes américaines, mais aussi de la variété des campagnes couvertes par l'ouvrage : Normandie, remontée de la vallée du Rhône, bataille des Ardennes, campagne de Lorraine, campagne d'Allemagne… Et comme à chaque fois l'équipe de Lee Archer sélectionne les photographies les plus impressionnantes de blindés. Si les M4 Sherman ont la part belle dans cet ouvrage, les *Panzer* n'en sont pas absents avec de nombreux Panther ou de *Jagdpanzer 38(t)* lors de la reddition de leur unité en 1945. À n'en pas douter, ce troisième tome de *Forgotten Archives* complètera admirablement la collection.

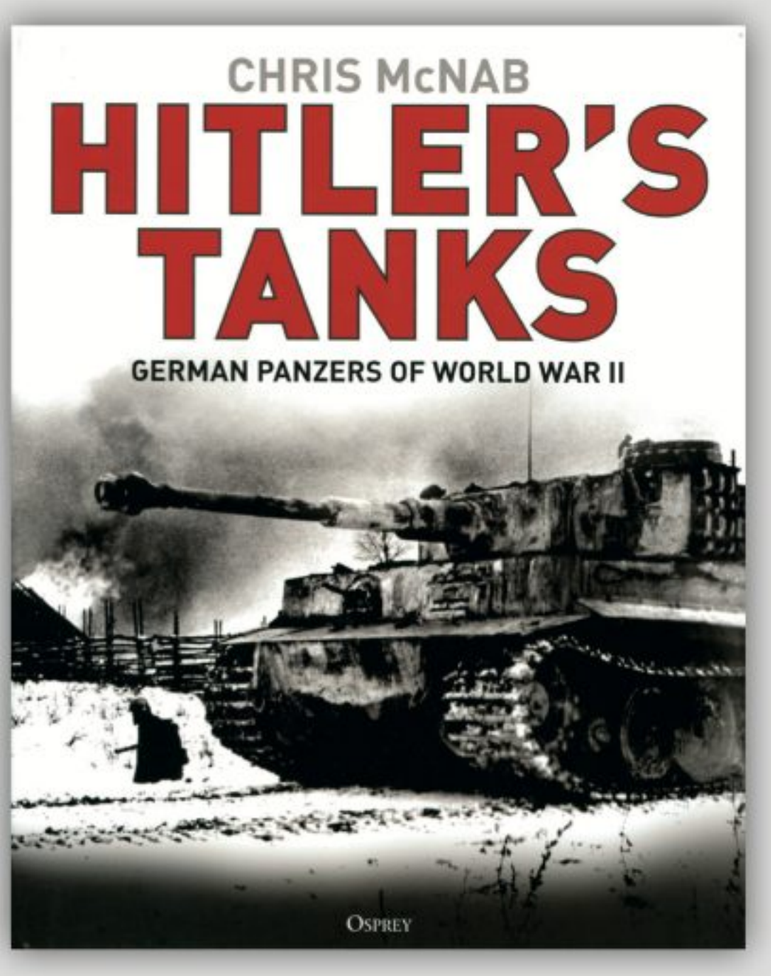


Éditions Panzerwrecks
Septembre 2020
240 pages, 34,99£
ISBN : 978-1-908032-21-8

HITLER'S TANKS, GERMAN PANZERS OF WORLD WAR II
Chris McNab

Le titre de cette nouveauté des éditions Osprey est explicite, puisqu'elle nous offre un panorama de l'ensemble des chars de la *Panzerwaffe* de 1939 à 1945. Décliné en sept chapitres, cet ouvrage propose une étude synthétique de chaque engin (même si *Panzer I*, *Panzer II*, *Panzer 35(t)* et *Panzer 38(t)* sont regroupés dans le même chapitre dit « chars légers »). S'ajoutent donc logiquement le *Panzer III*, le *Panzer IV*, le Panther, le Tiger I et le Tiger II. Le dernier chapitre est plus original, car il est consacré aux conditions de vie et aux tâches des équipages à bord des *Panzer* (réparation, réapprovisionnement, effets des températures caniculaires d'Afrique du Nord…). Genèse et développement de l'engin, différentes variantes, puissance de feu, répartition des équipages à bord, carrière opérationnelle sont systématiquement abordés et on apprécie les éléments iconographiques qui viennent appuyer le texte, en particulier les vues des organes de visée et les écorchés pastillés des chars (et celui à part de la tourelle), ce qui permet de mieux en apprécier l'anatomie, mais aussi l'inventaire en couleur des munitions tirées. Une fiche technique avec silhouettes en 3 vues est également dédiée à chaque *Panzer*. Avec un peu plus de 300 pages, on dispose au final d'une véritable encyclopédie en langue anglaise sur le sujet. Très utile dans sa bibliothèque !

Osprey
2020
336 pages, 34 €
ISBN : 978-1-4728-3976-3



LES SENTIERS DE LA VICTOIRE - PEUT-ON ENCORE GAGNER UNE GUERRE ?
Gaïdz Minassian

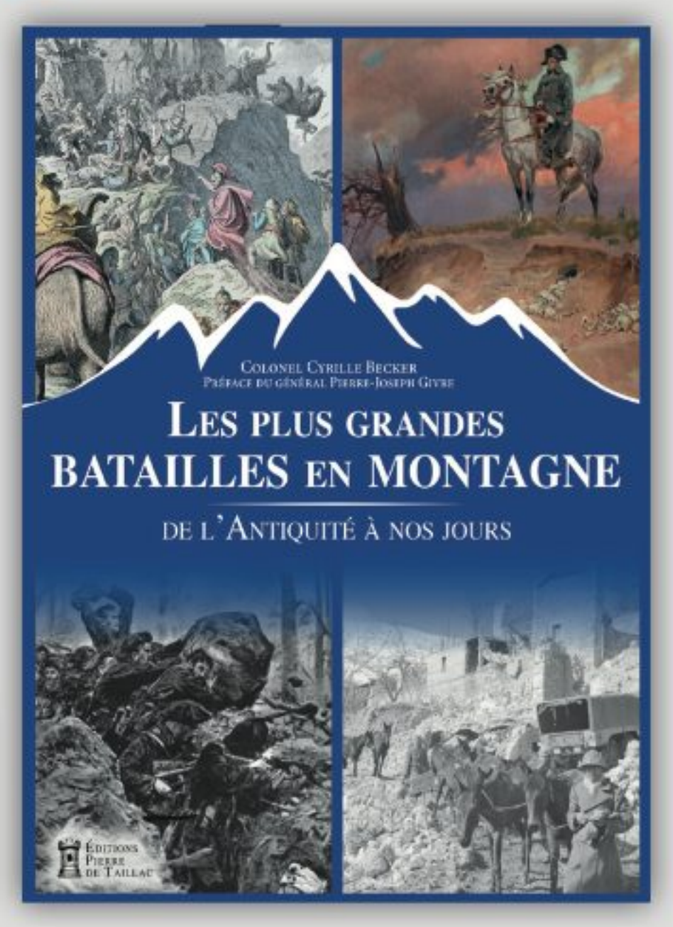
Vaste question qui se pose encore plus de nos jours avec la mutation des conflits. Que signifie être victorieux aujourd'hui ? Y a-t-il encore des guerres qui débouchent sur une victoire ? La victoire totale n'est-elle qu'un mythe ? Enfin, peut-on parler de victoire après un conflit ? Gaïdz Minassian propose, dans cet essai massif en quatre parties, des éléments de réponse. Sous la forme d'un dialogue entre plusieurs caractéristiques personnifiées (Achille pour la force, Ulysse pour la ruse, Hector pour l'humilité), les différents concepts de la guerre allant du Néolithique à nos jours sont décortiqués. Ainsi, si la guerre a changé de visage au cours du développement de l'Humanité, la victoire aussi. Mais certaines questions ont toujours existé : une victoire portant les germes d'une guerre future est-elle véritablement une victoire ? L'auteur revient de manière magistrale sur la notion de victoire, de sa construction à son apogée… et à son déclin, de nos jours. Il souligne aussi la place de la négociation dans le conflit, car la victoire peut ne pas être seulement gagnée par les armes. Mais le point d'orgue de cet ouvrage tient en la redéfinition de la victoire, que l'auteur identifie comme illusoire… avant d'ouvrir la réflexion sur une victoire vécue comme une norme d'humilité ou postconflit. Un livre dont la lecture est d'autant plus recommandée que la multiplication des conflits asymétriques (« guerre contre le terrorisme », interventions supra-étatiques…) donne à réfléchir sur la victoire « moderne »…

Passés/Composés
Septembre 2020
720 pages, 27€
ISBN : 978-2-3793-3000-1

LES PLUS GRANDES BATAILLES EN MONTAGNE – DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS
Colonel Cyrille Becker

Après de nombreux ouvrages traitant des troupes de montagne, le colonel Cyrille Becker se penche maintenant sur une fresque bien plus vaste : les plus grandes batailles menées en milieu montagneux, et ce depuis l'Antiquité. L'ouvrage démarre ainsi sur la fameuse bataille des Thermopyles en -480 (qu'on ne présente plus) pour terminer avec la bataille de Tora Bora, au Pakistan à la fin de l'année 2001. Bien sûr, l'auteur fait un crochet par les deux guerres mondiales mais aussi de théâtres moins connus, comme la bataille de Crèvecœur lors de la guerre de Corée. Le livre est composé de fiches (une par bataille) qui sont toutes découpées de la même manière : contexte, examen du terrain, forces en présence, déroulé des combats et enseignements. Ce dernier point procure à l'ouvrage une dimension réellement innovante, car c'est avec des termes simples mais complets que le colonel Becker parvient à tirer les leçons de chaque engagement et à ne pas juste transformer son travail en un « simple » catalogue de batailles. Des cartes et des photographies (des tableaux ou esquisses dans le cas des engagements plus anciens) viennent illustrer les propos afin d'apporter un peu plus de clarté au lecteur. On peut regretter l'extrême sobriété de la mise en page, mais ce seul bémol n'empêche pas d'apprécier l'ouvrage dans sa totalité.

Pierre de Taillac
Juin 2020
240 pages, 26,90€
ISBN : 978-2-3644-5158-2



LES TACTIQUES DES *PANZER* DE L'*AFRIKA KORPS*

Une colonne blindée allemande progresse sur une piste de sable en Libye en 1942. Le char au premier plan est un *Panzer III Ausf. H*, produit à 308 exemplaires, et qui peut atteindre 40 km/h sur route. Mais l'autonomie dans le désert est loin d'être suffisante, chaque colonne devant être suivie par un train de ravitaillement...

LIBYE-ÉGYPTE, 1941-1942

Maîtres dans l'art d'utiliser les formations blindées dans des opérations où la mobilité prime, les Allemands s'adaptent à un nouvel environnement en Afrique du Nord. L'*Afrika-Korps* doit apprendre à se déplacer, à s'orienter et à se repérer dans le désert et renforcer ses schémas tactiques pour devenir une formation d'élite hors-pair. Pour finalement aboutir à un style bien particulier...

Par Benoît Rondeau

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

UNE ADAPTATION VITALE

Au cours de deux années de campagne, les unités de *Panzer* acquièrent un ascendant tactique sur leurs adversaires. Elles se sont avérées aptes à mener toutes les configurations de combats: attaquer des zones fortifiées, manœuvrer dans le désert et concentrer ses forces, esquiver des engagements qui se présentaient dans des conditions non favorables, surprendre l'ennemi au bivouac en pleine nuit (comme la *4th Armoured Brigade* à Sidi Rezegh), encercler l'ennemi la nuit et l'anéantir au petit matin à coups de *Pak* à bout portant, etc. Les Allemands apprennent rapidement qu'il importe de garder en toute circonstance une discipline de feu inflexible. En phase offensive, mettre à profit la plus grande portée utile de leurs canons antichars. En défensive, il faut ouvrir le feu à courte distance depuis des positions bien camouflées, toute trace de terrassements ou de fortifications, sacs de sable, sangars [1], etc, doivent disparaître.

L'environnement désertique génère des contraintes tactiques avec lesquelles les *15.* Et *21. Panzer-Divisionen* ont dû s'adapter. Loin d'être uniformément plat, le désert offre de subtiles ondulations qu'il faut impérativement mettre à profit pour être à couvert ou se positionner

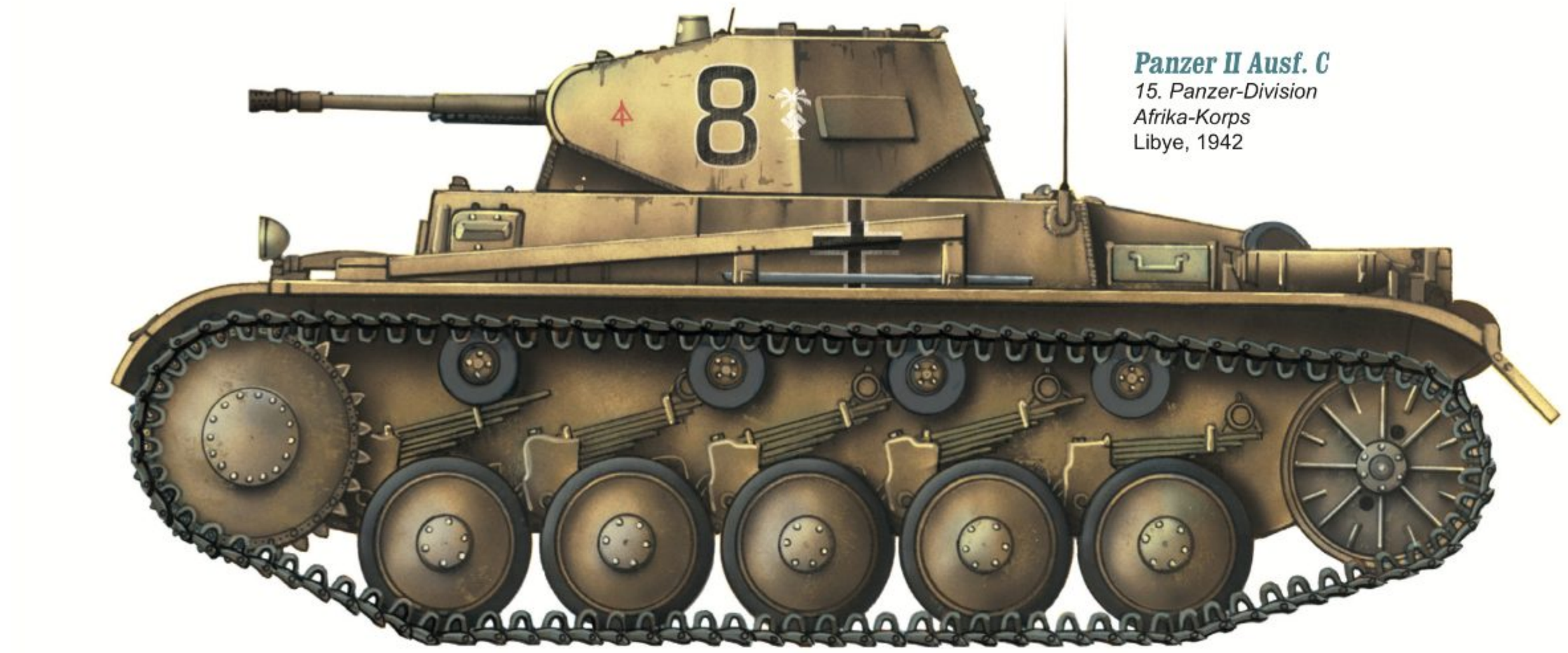
[1] Fortification sommaire destinée à offrir un couvert aux soldats là où le terrain ne permet pas de creuser une tranchée profonde.

Rommel entouré d'officiers planifie le prochain déploiement de ses troupes alors que se consument des véhicules en arrière-plan. Rapidité d'exécution et vitesse seront deux maîtres mots pour les *Panzer* en Afrique du Nord.
Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère

à défilement de tourelle pour les tankistes. De plus, lits de rivières asséchés, dépressions et escarpements offrent des possibilités tactiques intéressantes au défenseur. Le sable mou ou les pistes du désert imposent une surconsommation en carburant fort préjudiciable et dont les véhicules allemands font les frais lors des manœuvres d'attaques par le sud à El Alamein en juillet et août 1942. La maintenance est en outre très difficile dans ces circonstances. Le parc de véhicules opérationnels au sein des unités s'effondre rapidement : nombre d'engins tombent en panne, à bout de souffle, ou bien la mécanique usée par le sable et la poussière. Ces déboires affectent notamment la *5. Leichte* lors de son avancée vers Mechili et l'*Afrika-Korps* lors de la ruée vers la frontière après le succès de Sidi Rezegh, pendant l'opération « Crusader ».

Le vent de sable dissimule les mouvements aux yeux de l'ennemi, comme lors des premiers assauts de Rommel sur Tobrouk ou de l'avance de la *90. Leichte-Division* à El Alamein le 1er juillet 1942, mais il représente un gène considérable pourmonter des assauts coordonnés ou assurer le repérage des objectifs. La chaleur rend les opérations très pénibles et l'acquisition des cibles particulièrement délicate, particulièrement lorsque le soleil est à son zénith. La préférence est donc accordée à l'attaque en début ou en fin de journée, lorsque le soleil éblouit l'adversaire ou que les silhouettes des blindés se découpent à l'horizon. Durant les heures de jour, les unités d'infanterie mal déployées et non retranchées sont très vulnérables aux tirs des *Panzer.* En revanche, la nuit, une attaque menée par des fantassins, alors que les chars sont aveugles, peut être couronnée de succès.

▶ L'artillerie elle-même (ici une pièce de 10,5cm leFH18) doit s'adapter à la guerre dans le désert. Le paysage plat lui permet de réaliser de nombreux tirs directs, mais l'empêche aussi de se camoufler aisément ou de se dissimuler aux yeux de l'aviation alliée.



Panzer II Ausf. C
15. Panzer-Division
Afrika-Korps
Libye, 1942

Les unités blindées de l'Axe se déplacent plus volontiers que leurs homologues britanniques quand l'obscurité est tombée sur le champ de bataille, mais cela suppose de maîtriser l'art de naviguer dans le désert. Les mouvements du *DAK* ne sont ainsi achevés à plusieurs reprises qu'après la tombée de la nuit, ce qui laisse les Britanniques dans l'ignorance quant aux positions exactes des unités adverses.

Enfin, l'ennemi est visible de loin sauf dans les djebels, dans lesquels on préconise au sein de l'*Afrika-Korps* de disposer des flancs-gardes sur les ailes et à l'arrière avec des pièces antichars. D'autre part, les nuages de poussière dégagés par les engins en mouvement imposent à la fois une plus grande dispersion des formations et une quasi-impossibilité de s'assurer l'avantage de la surprise. Une dispersion de mise pour les *Panzer* devant l'impossibilité de se soustraire à l'observation de l'aviation ennemie, sauf à rester immobile et se confondre avec le paysage. Bien entendu, nécessité fait loi : des clichés nous montrent parfois des véhicules qui se suivent pare-chocs contre pare-chocs, notamment dans les embouteillages au col d'Halfaya en novembre 1942 alors que la *Deutsch-Italienische Panzerarmee* est en pleine retraite.

DÉTRUIRE LES CHARS : L'ASPECT DÉCISIF DE TOUTES LES BATAILLES

Les blindés représentent la force vive de toute armée engagée dans la guerre du désert. Rechercher à obtenir la décision par l'annihilation des forces blindées ennemies est une récurrence au cours de la guerre dans les déserts libyen et égyptien. De façon significative, la reprise de l'offensive n'est envisageable que si les chars sont jugés disponibles en nombre suffisant. Au besoin, on leurre l'adversaire sur sa force blindée réelle : en mars 1941, ce sont les fameuse *Kübelwagen* maquillées en *Panzer* par l'adjonction de châssis en bois ; en mai 1942, la *90. Leichte-Division* attaque vers El Adem avec des camions surmontés d'hélices dégageant des nuages de poussière les faisant ressembler à des formations blindées.

◀ Les lourds Matilda (*Infantry Tank Mk II*) britanniques sont des chars destinés à accompagner l'infanterie, donc lents ; cependant, leur pièce de *QF-2 pounder* leur assure un potentiel de perforation suffisant, et très peu de blindés alignés par l'Axe en Afrique du Nord peuvent y résister. Il faudra bien souvent l'appui des pièces de *8,8cm* voire de *10,5cm* en tir direct pour neutraliser ces blindés.

◀ Ces soldats allemands à l'air exténués posent devant leur *Panzer III Ausf. H*. Si combattre dans le désert met les hommes à rude épreuve, les machines ne sont pas épargnées. C'est un paramètre dont doivent tenir les officiers des deux camps présents sur zone.

Le plan de l'opération « Crusader », lancée en novembre 1941, se base sur la recherche du combat de chars. Cunningham espère contraindre l'*Afrika-Korps* à une mêlée furieuse à Gabr Saleh dans laquelle les tanks britanniques, nettement supérieurs en nombre, sortiraient vainqueurs. Détruire la force blindée ennemie : Rommel ne cherche en fait pas autre chose au cours de la bataille de Gazala. La différence notable est qu'il ne souhaite pas un combat char contre char mais faire intervenir les *Panzer* quand les formations blindées anglaises auront été sérieusement affaiblies par les *Pak* allemands. En esquissant une manœuvre d'enveloppement en profondeur, Rommel menace d'anéantissement les unités du *XIIIth Corps* en positions défensives sur la ligne de Gazala. Opérant de la sorte, il espère contraindre Ritchie à lancer ses brigades blindées contre ses divisions de *Panzer*. Montgomery n'envisage pas non plus les choses autrement en octobre 1942 quand il lance son offensive à El Alamein, il sait pertinemment que les *Panzer* de l'*Afrika-Korps* lanceront les traditionnelles contre-attaques allemandes visant à reconquérir le terrain perdu.

LES *PANZER* DANS LES TACTIQUES DE COMBAT INTERARMES DU *DAK*

Dans ce domaine, les Allemands ont une longueur d'avance, non seulement avec leur concept de *Kamfgruppe,* groupement interarmes de circonstance mis en place pour une opération précise, mais également de par la structure même de leur *Panzer-Divisionen*, qui représentent un parfait équilibre entre les différentes armes, à l'image d'une armée de dimension réduite. Les *Panzer* n'opèrent en effet jamais seuls, sauf contraints par les événements comme, le 14 avril 1941, les blindés de l'*Oberst* Olbrich, obligés de poursuivre seuls leur vaine tentative sur Tobrouk, sans les mitrailleurs de l'*Oberst* von Ponath.

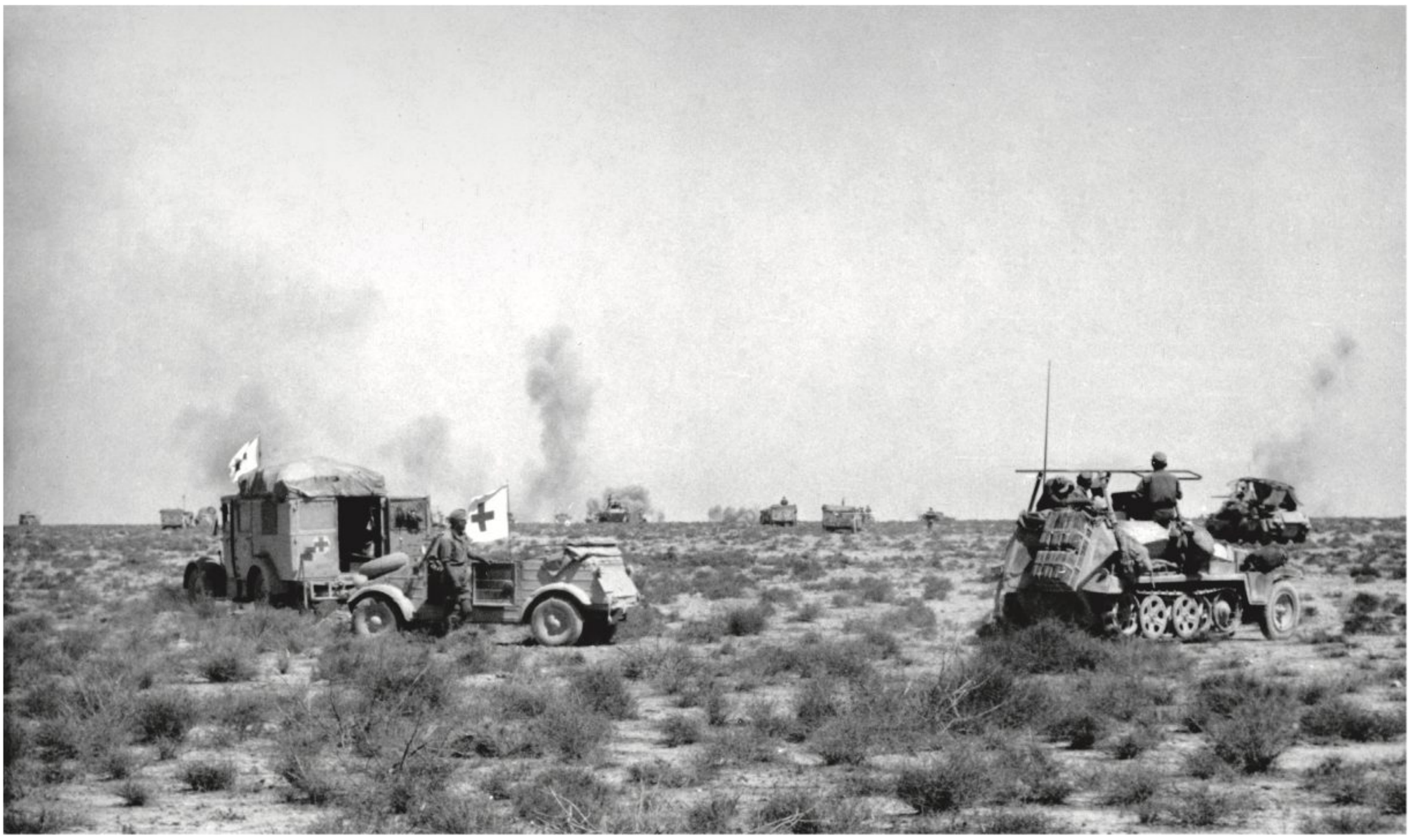
L'artillerie est mise à contribution lors des préparatifs d'un assaut de *Panzer,* particulièrement lorsque l'adversaire est retranché. Elle est également efficace contre les tanks alors que les blindés britanniques, ne disposant que d'obus perforants, sont inopérants contre elle. La coopération interarmes est en effet avant tout celle des *Panzer* et de l'artillerie. La tactique allemande veut que les pièces de *Flak* de *8,8cm* et les antichars fixent les blindés anglais pendant que les *Panzer* manœuvrent pour frapper ces derniers de flanc. Les Britanniques étudient dès le printemps 1941 la manière de procéder des Allemands avec leurs *Panzer*. La tactique d'attaque habituelle qu'ils observent est la suivante : les *Panzer* se rassemblent en masse, jusqu'à 100 engins, espacés de façon régulière et organisés en plusieurs vagues successives. Les *Panzer-Abteilungen* sont déployées sur une grande profondeur, adoptant souvent une formation en V ou en V inversé, avec selon le cas, une ou deux *Kompanie* en réserve. La *Kompanie* forme une ligne avec des *Panzer* généralement en colonne par trois ou cinq à 50 mètres d'intervalle.

L'artillerie est placée en retrait et, encore plus loin, l'échelon arrière. L'avance est lente et les *Pak* et l'artillerie de campagne s'emploient à maintenir les blindés anglais à distance respectable, soit de 1 500 à 2 500 mètres. Les *Panzer* ouvrent le feu généralement à cette même distance, soit au-delà de la portée utile de la plupart des chars britanniques, situation avantageuse qui disparaît avec l'entrée en lice du M3 Grant à Gazala et, plus encore, par le déploiement de M4 Sherman à El Alamein.

Les *Panzerschütze* s'efforcent de maintenir les blindés ennemis hors de portée et lorsque cette masse de *Panzer* stoppe sa progression, les Britanniques comprennent que leurs adversaires sont dans l'attente d'une réaction de leur part et commettent une imprudence tactique. L'artillerie et les antichars allemands interviennent alors. Le principe de la coopération interarmes est en effet très poussé au sein de la *Wehrmacht,* aussi les *Pak* et l'artillerie sont-ils à proximité, mais rarement décelés par l'adversaire avant que l'action ne s'engage. L'élément de surprise est essentiel : les positions doivent être minutieusement camouflées et les armes antichars ne doivent ouvrir le feu qu'au dernier moment et seulement si elles sont certaines d'atteindre leur cible. Ainsi, comme le révèle un document du général Neumann-Sikow, commandeur de la *15. Panzer-Division,* les pièces de *Pak 36* et *38* de *3,7cm* et de *5cm* doivent-elles retenir leurs tirs même si les *8,8cm* ont déjà engagé avec succès les blindés adverses. Toute contre-manœuvre britannique se heurte alors de plein fouet à l'artillerie ennemie qui la stoppe immanquablement. Des parades évidentes s'offrent pourtant aux Britanniques. En premier lieu, se positionner en embuscade, à défilement de tourelle et attendre d'être à bonne distance pour ouvrir le feu. L'autre méthode, dans la tradition de la cavalerie, consiste à foncer à toute allure sur l'ennemi à partir, si possible, de trois directions, solution pouvant certes dégénérer en charge suicidaire… Lors d'un assaut contre une position fortifiée telle que Tobrouk, les *Pioniere* ouvrent des brèches par où vont s'engouffrer les *Panzer* et l'infanterie motorisée, celle-ci étant cependant plus souvent montée à bord de camions que de semi-chenillés *Sd. Kfz. 251*, qui n'équipent que quelques sections de la *5. Leichte Division* et un bataillon de la *15. Panzer-Division* (le 1er novembre 1942, l'*Afrika-Korps* ne compte qu'à peine 15 *Sd. Kfz. 251* sur les 73 de dotation théorique).

▶ Un Crusader britannique dépasse une épave encore fumante de *Panzer IV*. L'apparition du Crusader va être une surprise pour les forces allemandes qui jusque là affrontaient les mêmes blindés qu'en France en 1940. IWM

▼ Ci-dessous : Au vu des distances à couvrir, les échelons arrière sont au plus près du combat, autant chez les Britanniques que chez les Allemands. Sur ce cliché, le train sanitaire (signalé par les drapeaux blancs à croix rouge) est prêt à aller chercher les blessés, alors qu'en arrière-plan les *Panzer* progressent.



Les unités d'infanterie possèdent leurs propres armes antichars afin d'être en mesure de repousser elles-mêmes toute attaque de tanks anglais. En phase de mouvement d'une unité d'infanterie motorisée, la meilleure protection préconisée contre les tirs d'artillerie alliés est la rapidité et la dispersion des véhicules. Toutefois, le 23 novembre 1941, au cours de la bataille du *Totensonntag* (Le « Dimanche des Morts ») à Sidi-Rezegh, la charge des unités d'infanterie derrière les *Panzer* ainsi que l'a ordonnée le *General* Crüwell – qui commande alors l'*Afrika-Korps* - se solde par des pertes excessives au sein des unités d'infanterie dont les engins, trop exposés et trop proches des canons ennemis, ont été décimés.

Cette capacité de coordination interarmes au sein de l'*Afrika-Korps* est toute aussi effective lors d'une manœuvre de repli. Au cours de la première phase, généralement à la faveur de l'obscurité ou en profitant de la chaleur de la mi-journée, le *DAK* replie son échelon administratif et une partie de ses unités montées sur des transports non blindés. La seconde phase a toujours lieu à la tombée du jour, voire de nuit. Les *Panzer* se portent vers l'avant pour établir un rideau protecteur derrière lequel l'ensemble des unités encore en ligne se replie. Les véhicules forment des colonnes compactes et se déplacent à grande vitesse. Lorsqu'ils sont engagés dans ces actions d'arrière-garde, les unités de *Panzer*, mettant à profit la meilleure portée de leurs armes, s'avèrent très agressive, selon les témoignages britanniques, et n'hésitent pas, au cours d'un combat, à charger l'adversaire. L'interaction entre les *Panzer* et les autres armes transparaît également dans le cadre de la *Flächenmarsch.* La formation de marche d'une division de *Panzer* dans le désert repose sur l'étroite coopération entre les unités. Le commandement doit garder le contrôle de toutes ses formations afin d'assurer leur emploi optimal. Les flancs et l'avant-garde sont constitués par les unités de reconnaissances, dotés de blindés légers, d'automitrailleuses et de motocyclettes. En second échelon, les *Panzer* et les *Pak* sont prêts à intervenir, avec le soutien de l'artillerie et, en retrait, de l'infanterie motorisée et les autres composantes de la division. L'arrière-garde consiste en des fantassins et des unités de *Flak*, dont certaines sont disposées sur les ailes. Les unités organisées de la sorte se déploient sur un large front et peuvent parer tout danger qui se présenterait, de quelque direction que ce soit. Une *Panzer-Division* peut ainsi occuper un vaste rectangle d'environ 3 km sur 5 km.

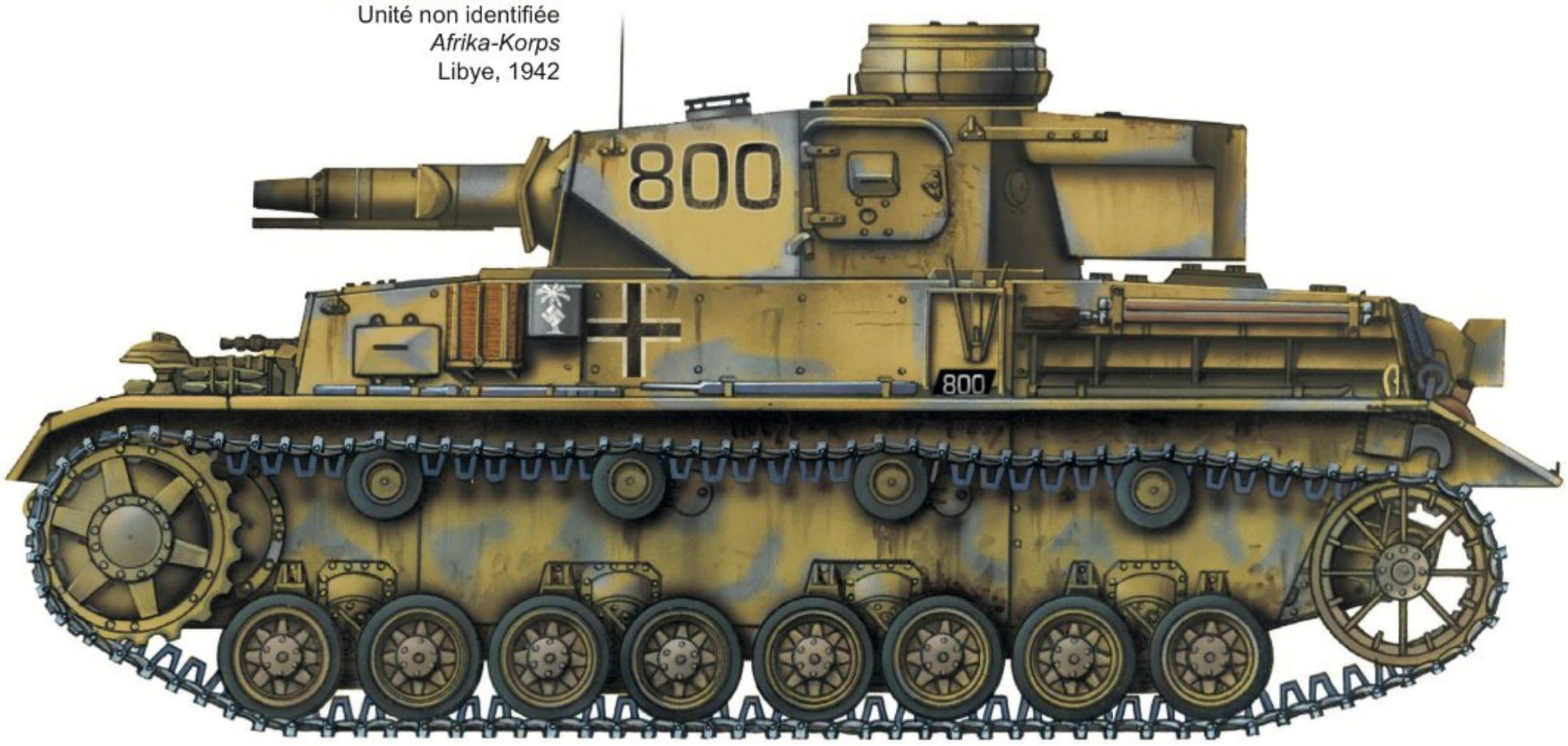
◀ Afin de se protéger du sable qui s'infiltre partout, les équipages des deux camps rivalisent d'ingéniosité. Celui de ce *Panzer III Ausf. H* semble avoir installé une bâche sur la tourelle. Néanmoins, l'éloignement de la métropole, les perturbations alliés des convois et l'usure rapide vont faire autant de dégâts chez les *Panzer* que leurs adversaires britanniques.

▶ Ce *Panzer II* a été mis hors de combat par des blindés britanniques lors des premiers mois des combats. Son faible blindage, déjà un problème lors de la campagne de France, ne lui permet pas d'offrir une résistance suffisante ; cependant, sa pièce de *2cm* à tir rapide est terriblement efficace contre les cibles « molles ».

LA RECHERCHE DE LA MANŒUVRE

S'il est bien un poncif dans la tactique militaire de toutes les époques, c'est bien l'avantage que représente une attaque de flanc. Les Allemands évitent le plus souvent de procéder à une attaque frontale au profit d'un débordement de la ligne adverse par les ailes, aussi bien au niveau de l'armée qu'à celui de la *Kampfgruppe* ou même de la section : en Afrique, la configuration du champ de bataille fait qu'il y a presque toujours une aile du front des armées qui part dans le vide, vers l'immensité du Sahara. Cette manœuvre est réitérée à maintes reprises par Rommel, notamment à Gazala et Mersa Matrouh. Quelques champs de bataille font exception à cette règle : la position d'El Alamein délimitée au nord par la mer et au sud par l'infranchissable dépression de Qattara (des solutions de continuité existent toutefois encore en juillet 1942), les défenses de Mersa el Brega, Tarhouna-Homs et de l'oued Akarit étant elles-aussi naturellement fortes.

Une manœuvre de contournement ou d'encerclement suppose la vitesse. En outre, la logistique doit être assurée quand bien même on se situe au cœur du dispositif ennemi à l'issue de cette manœuvre. Cette réalité a failli perdre Rommel au début de Gazala avec des lignes d'approvisionnements gênées par les champs de mines alliés et la résistance des « boxes » de Bir Hacheim et de la *150th Brigade*. La manœuvre d'encerclement a un dernier écueil, et non le moindre : celui d'être finalement encerclé à son tour, déconvenue qui a bien failli survenir à Rommel par trois fois, à Gazala, à Mersa Matrouh et à Alam Halfa, s'il avait affronté un adversaire à sa mesure. Bien qu'expérimentés par la *Blitzkrieg*, les Allemands ont éprouvé de sérieuses difficultés à réitérer des manœuvres d'encerclement en Afrique face à un adversaire entièrement



Panzer IV Ausf. E
Unité non identifiée
Afrika-Korps
Libye, 1942

motorisé : celui-ci a eu tout le loisir de s'esquiver à plusieurs reprises. L'importance de la motorisation est ainsi démontrée de façon non équivoque. Elle permet aux forces alliées de s'enfuir à Derna et à Mechili en 1941, à Bir Hacheim, sur la ligne Gazala et à Mersa Matrouh en 1942.

REPÉRAGES POUR PRÉPARER L'ASSAUT

Dans le désert, le terrain du champ de bataille est si vaste qu'il pourrait sembler inutile de chercher le point faible de l'ennemi tant on pourrait penser pouvoir le déborder sans difficulté. Pourtant, les *Panzer* opèrent toujours en *Schwerpunkt,* usant de la manœuvre pour vaincre l'ennemi, avec le soleil dans le dos à chaque fois que cela est possible. La rapidité est la clé du succès dans une guerre mobile. Les Britanniques, surpris qu'une colonne de 38 *Panzer* parcoure presque 200 kilomètres les 26 et 27 mai 1941, admettent eux-mêmes que les chars allemands vont vite.
Les officiers des formations de *Panzer* savent pertinemment que les unités doivent être commandées de l'avant, en tirant profit des appareils de communications mis à leur disposition. Avant l'assaut, on procède à des reconnaissances pour tester les défenses adverses, en déterminer les points faibles et pousser l'ennemi à dévoiler prématurément ses positions et donc choisir ses cibles : étudiant minutieusement les départs de feu de l'artillerie britannique, les Allemands sont capables ainsi de mener d'efficaces tirs de contre-batterie comme lors des combats de Sidi Rezegh. L'objectif premier est de neutraliser le plus rapidement possible le maximum de canons antichars et de pièces d'artillerie de campagne. Les pièces de *25 pounder* sont à cet égard des cibles privilégiées. L'assaillant sélectionne les batteries qui seront attaquées, combinant pour cela des tirs de *10,5cm* ou/et de *Flak* de *8,8cm* avec des *Panzer III* et *IV*. Les *8,8cm* et les *Panzer IV,* placés à défilement de tourelles si possible, tirent en enfilade à plus de 2 000 mètres. Les *Panzer* peuvent alors procéder à l'attaque, couverts sur leurs flancs par les unités de *Panzerjäger*, des pièces d'artillerie légère et des mitrailleuses.

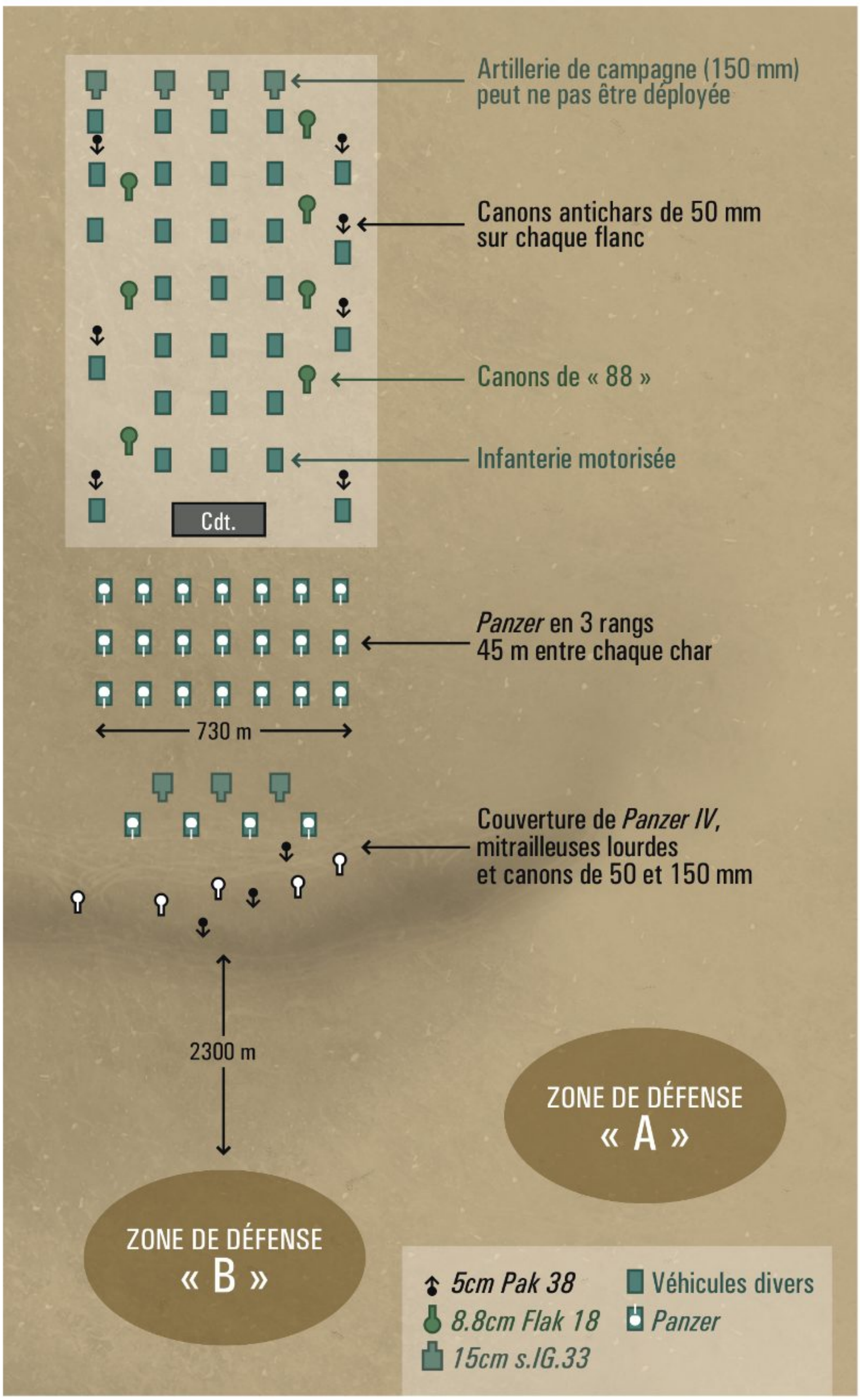
◀ À gauche: Avec le manque de couvert, la discrétion n'est pas évidente pour une unité motorisée dans le désert comme le prouve ce clichés. Le déplacement de véhicules génère d'énormes nuages de sables qui sont visibles à des kilomètres à la ronde.

▶ L'arrivée des premiers *Panzer IV* à canon long redonne une longueur d'avance à l'*Afrika-Korps* sur ses adversaires. Ce type de blindé peut alors déployer tout son potentiel lors de « chevauchées » blindées.

LA COMBINAISON DU TANDEM *PANZER III* ET *PANZER IV* AU COMBAT

Alors que les chars des brigades blindées britanniques ne peuvent guère espérer pénétrer le blindage d'un *Panzer* à plus de 500 mètres, les *Panzer* III et *IV* ainsi que les *Pak 38* peuvent percer l'avant de la caisse de tous leurs adversaires à 1 000 mètres. La situation est encore plus dramatique lorsque les *8,8cm* sont engagés dans un rôle antichar puisque leurs obus s'avèrent mortels pour tous les modèles de chars anglo-américains jusqu'à une distance de 2 000 mètres. C'est aussi à cette même distance que les pièces d'artillerie alliées sont engagées par les *Panzer* IV sans pouvoir répliquer. En mai 1942, le M3 Grant rétablit quelque peu l'équilibre en étant capable de détruire tout *Panzer* à 1 000 mètres, avantage confirmé en octobre 1942 avec le M4 Sherman.

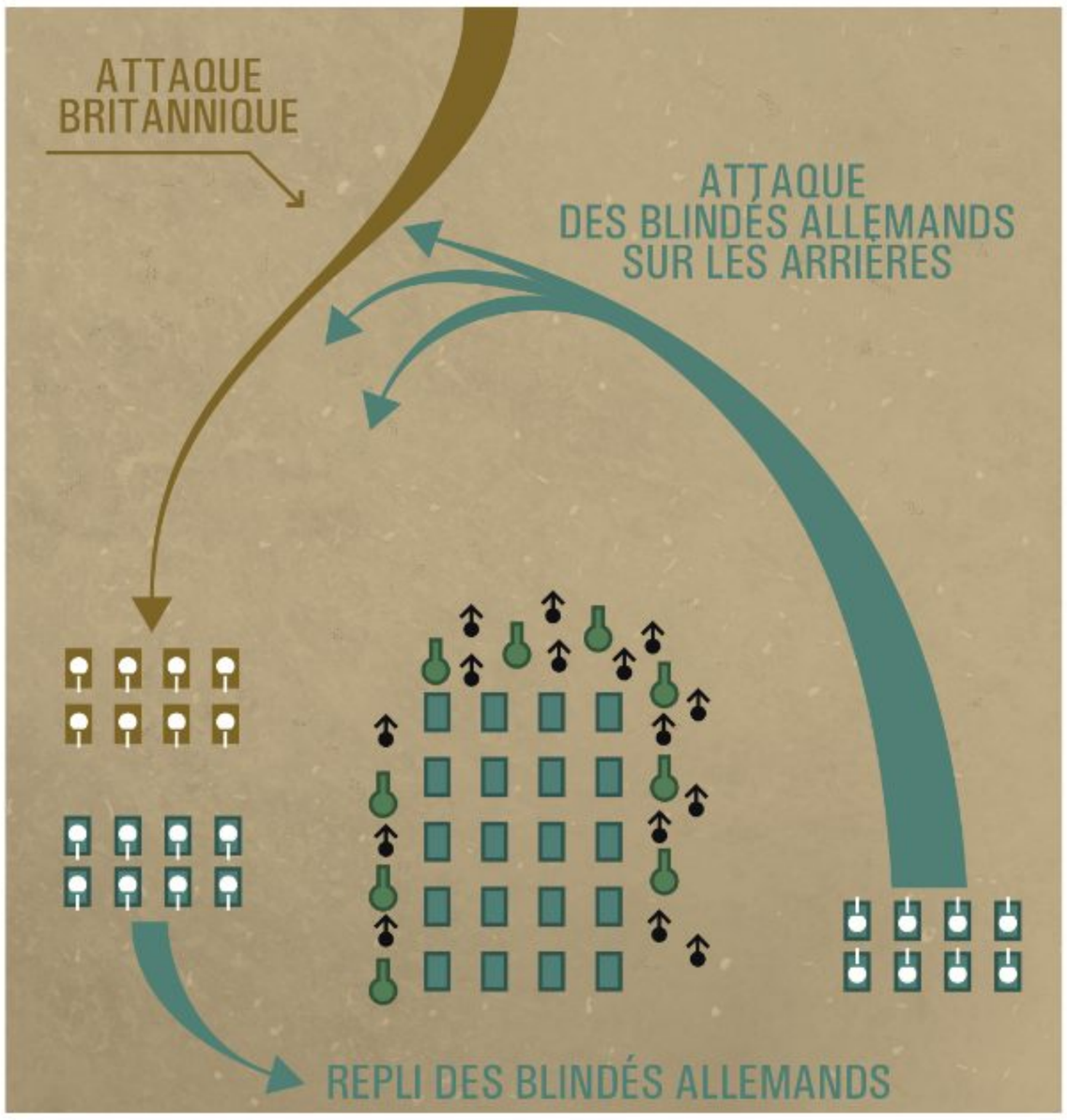
TACTIQUE D'ATTAQUE ALLEMANDE (AU PETIT MATIN)



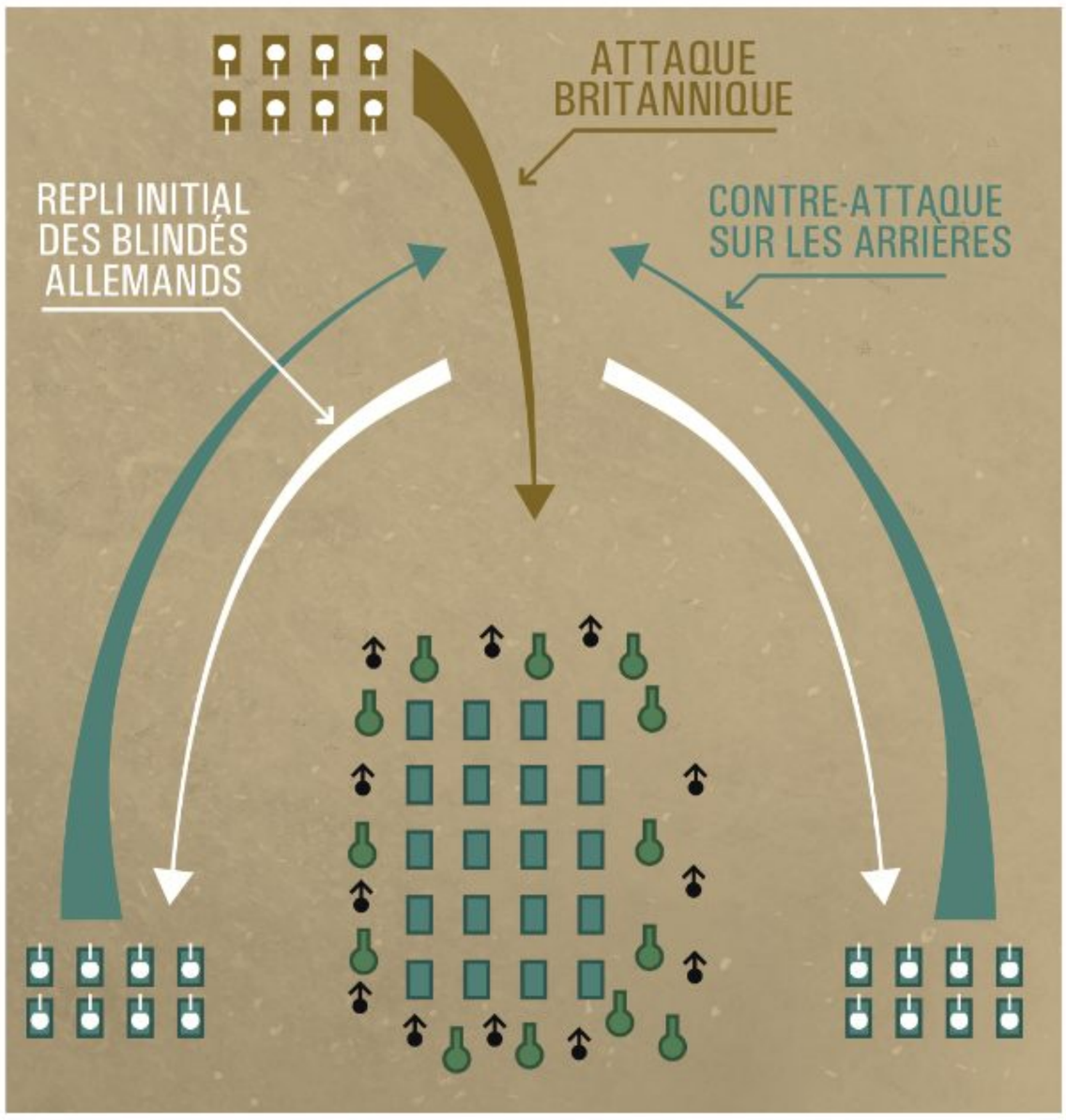
L'ossature des divisions de *Panzer* est composée de deux types de chars moyens, les *Panzer III* et les *Panzer IV*. Les *Panzer II* (entre 122 et 174 exemplaires en Afrique), bien que toujours en dotation, se retrouvent donc relégués à un rôle de commandement ou de reconnaissance parce qu'ils sont bien trop faiblement blindés et armés avec leur pièce de *2cm*. Le *Panzer III* (de 809 à 867 exemplaires en Afrique) est fiable, relativement rapide et emporte une pièce de *3,7cm*, de *5cm* court ou un *5cm* long L/60. Si les *Panzer III* armés d'un canon de *5cm* court sont les plus nombreux, le modèle avec un canon long est craint par les Britanniques qui l'appellent le « Mark III Special ». Tandis que les *Panzer III* à canon de *3,7cm* disparaissent des effectifs, les chars disposant d'une pièce de *5cm* long sont de plus en plus nombreux. Il en va de même en ce qui concerne le dernier modèle de *Panzer IV*, le modèle F2 (entre 331 à 405 *Panzer IV* de tous les modèles combattent en Afrique), qui est armé d'un canon long de *7,5cm L/43*, qui surclasse largement tout ce que peuvent lui opposer alors les Alliés, tandis que le *Panzer IV* du modèle précédent, disposant d'un canon de *7,5cm* court L/24, remplit toujours son rôle de soutien d'infanterie tout en frappant occasionnellement d'un coup fatal les fragiles engins blindés britanniques. Il apparaît donc que les engins blindés allemands sont mieux conçus que leurs adversaires. Néanmoins, ils ne sont pas invulnérables aux coups portés par les chars anglais, mêmes ceux armés du canon de *2 pounder*. Plus que le matériel, c'est une tactique efficace et une bonne coordination interarmes qui fait défaut au sein de la *8th Army,* par ailleurs sclérosée par un manque total de souplesse en matière de doctrine et d'emploi des blindés.

Le cheval de bataille du *DAK* est donc le *Panzer III*, qui représente la force d'attaque principale pendant la majeure partie de la guerre du désert. Les *Panzer IV F1*, capables de suivre le rythme des *Panzer III*, sont conçus pour combattre à leurs côtés avec des tâches complémentaires, bien que les deux engins sont capables de tirer aussi bien des obus de rupture que des obus explosifs. Il est arrivé que les *Panzer IV F1* tirent un barrage roulant à 3 ou 4 kilomètres de distance tout en poursuivant leur avance lentement. L'intérêt est d'obliger les chefs de tanks adverses à verrouiller leurs trappes, limitant ainsi sérieusement leur champ de vision. La tâche des *Pak* et de l'artillerie est de détruire les tanks adverses. La première vague de *Panzer III* doit balayer les positions d'artillerie (ou les forcer à abandonner le champ de bataille), mission rendue possible en raison d'une dotation en obus explosifs dans chaque blindé, tandis que la seconde vague, appuyée par les *Panzergrenadiere* (ou *Schützen*), nettoie les poches de résistance. À courte portée, les mitrailleuses de bords s'avèrent dévastatrices pour les servants. Il reste alors à se tourner vers l'infanterie adverse, désormais esseulée. Jusqu'à l'entrée en lice du *Panzer IV F2*, s'il faut en venir à affronter les blindés ennemis, les perforants des *Panzer III* tiennent le plus

CONTRE-ATTAQUE BRITANNIQUE



FINALISATION DE L'ATTAQUE ALLEMANDE



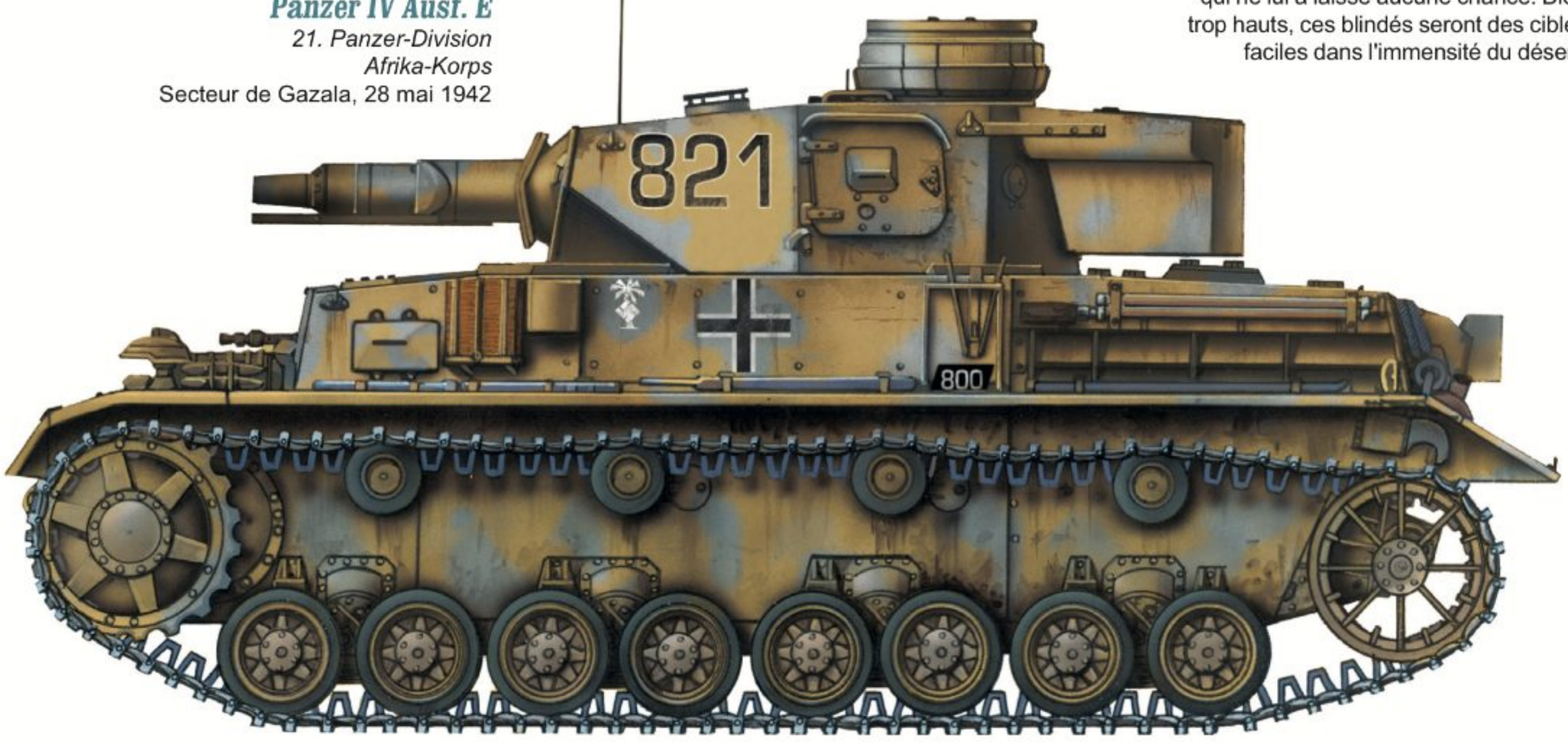
grand rôle parmi les blindés. La tactique employée n'est cependant pas infaillible. Le commandant allemand qui mène l'assaut doit se prémunir de toute attaque surprise sur ses flancs.

Sur la défensive, le *Panzer IV* possède l'avantage de pouvoir frapper les servants des antichars ennemis avec ses obus explosifs avant que ceux-ci ne soient à portée, tout en s'avérant apte à esquiver les coups de l'artillerie ennemie en raison de leur mobilité. Les *Panzer III*, dont les obus explosifs sont moins létaux, se replient le plus souvent avant les *Panzer IV* qui, de concert avec des *Pak* et de l'artillerie, les couvrent au moyen de frappes de fumigènes (si le vent est favorable…) et d'obus explosifs. Lorsque les chars alliés commettent l'imprudence de poursuivre les *Panzer,* ils sont souvent de nouveau la proie d'un rideau antichar remarquablement dissimulé. Pis, les *Panzer* peuvent alors esquisser une manœuvre pour les attaquer de flanc.

▲ Ce M3 Grant britannique a été touché de plein fouet par un projectile allemand qui ne lui a laissé aucune chance. Bien trop hauts, ces blindés seront des cibles faciles dans l'immensité du désert.

Panzer IV Ausf. E

21. Panzer-Division
Afrika-Korps
Secteur de Gazala, 28 mai 1942



◀ Autre vue d'un *Panzer III Ausf. H* détruit en Libye. Son autonomie oscille entre 155 km sur route et 95 km en tout terrain, ce qui s'avère problématique lors de grandes traversées du désert.

Les deux clichés ci-dessous
Lors de la bataille de Bir Hakeim, les Français libres parviendront à repousser les blindés de l'Axe en utilisant leurs pièces de 75 mm en tir tendu. Cette technique sera unanimement employée par les belligérants, d'où l'importance d'un déploiement rapide des pièces d'artillerie.

L'IMPORTANCE DE L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE ET DES *PAK*

Ce qui précède démontre la place essentielle de l'artillerie. Les Britanniques voient le canon antichar avant tout comme une arme défensive n'entrant aucunement dans le schéma d'une guerre de mouvement. Au contraire, les Allemands intègrent leurs *Pak* dans leurs colonnes mobiles. En effet, selon la doctrine allemande, la meilleure arme pour anéantir les chars ennemis sont les antichars. L'importance tactique accordée au dispositif antichar comme élément essentiel à tout système défensif est tel que la *Panzerarmee* mettra un point d'honneur à le rétablir par deux fois à El Alamein après l'anéantissement de la première ligne de défense. Pendant les deux années de la guerre du désert, à l'issue du moindre affrontement, les *Panzer* se retirent du combat pour refaire le plein de leurs réservoirs, sous la protection d'un cordon antichar.

Pendant plus d'un an d'affrontements dans le désert, les escadrons blindés anglais sont à maintes reprises les proies des antichars allemands vers lesquels les attirent les *Panzer*. Les tanks peuvent se lancer imprudemment à la poursuite d'unités de reconnaissance ou de quelques *Panzer* qui peuvent leurrer l'ennemi et, en simulant la fuite, l'amener dans un piège où *Pak* et d'autres *Panzer* les attendent, dissimulés. Dès qu'un combat est engagé, l'*Afrika-Korps* envoie vers l'avant les pièces de *Pak*, s'ils ne sont pas déjà en première ligne. Quand cela est possible, les Allemands mettent leurs *Pak* en position parmi des épaves de véhicules afin de rendre toute détection plus difficile. À de nombreuses reprises, les tanks britanniques sont tombés dans le piège... alors qu'une parade efficace aurait été de réduire les pièces antichars des forces de l'Axe en repliant les blindés et en écrasant les

▶ Une pièce de 8,8cm *Flak* embossée, prête à ouvrir le feu sur les blindés alliés. La fermeté du sol empêche de trop creuser, obligeant les servants à créer des parapets de sables voire de pierre devant leurs pièces. Ainsi installé, le canon est difficilement détectable, et surtout très difficile à détruire... sauf en tir indirect grâce à l'artillerie.

positions germano-italiennes avec l'artillerie. Le cas échant, les pièces d'artillerie et les canons antiaériens peuvent également faire office d'armes antichars efficaces, mais ceci s'effectue au détriment de leurs rôles respectifs, tout aussi cruciaux. La bataille d'El Alamein démontre que les unités de canons antichars britanniques ont enfin acquis un savoir-faire jusqu'alors accordé à leurs adversaires du *DAK*. Une première occurrence a lieu en juillet 1942, lorsque des *Panzer,* obnubilés par les blindés britanniques qu'ils affrontent, sont pris à partie par des antichars habilement dissimulés. Le 27 octobre, au cours de la seconde bataille d'El Alamein, 19 canons de *6 pounder* retranchés sur la position « Snipe » réalisent un exploit de taille en parvenant à mettre hors de combat une cinquantaine de blindés ennemis.

Le rôle de l'artillerie au sein du *DAK* est déterminé comme suit :

1) détruire les concentrations de tanks ennemis qui se mettent en ordre de bataille,
2) d'engager les pièces d'artillerie et antichars ennemies qui pourraient menacer les *Panzer*,
3) d'anéantir toute unité d'infanterie mécanisée montée à bord de transports de troupes,
4) en cas de nécessité, ouvrir le feu à courte portée sur les blindés (en cas de nécessité absolue car ce rôle doit être réservé en priorité aux pièces de *Pak*),
5) enfin, tâche signalée comme importante, faire feu sur toute unité blindée ennemie mise en retraite suite à l'action victorieuse des *Panzer*. En revanche, les Allemands insistent pour que l'artillerie n'engage pas à longue distance les formations de tanks ennemis déjà disposées en formation de combat. L'artillerie de campagne peut s'avérer très efficace contre les blindés. En Afrique, les unités de *Panzer* observent qu'il ne faut jamais s'arrêter lorsqu'elles sont soumises à des tirs d'artillerie ennemie : la meilleure parade est de continuer à rouler car une formation blindée dispersée est plus difficile à atteindre. Par ailleurs, avec la poussière, la distinction entre les *Panzer* et les autres véhicules est malaisée et les Britanniques ont donc tendance à surestimer la force réelle de leur adversaire.

LE *DAK* NE MISE PAS QUE SUR LES *PANZER* ET LA GUERRE DE MOUVEMENT

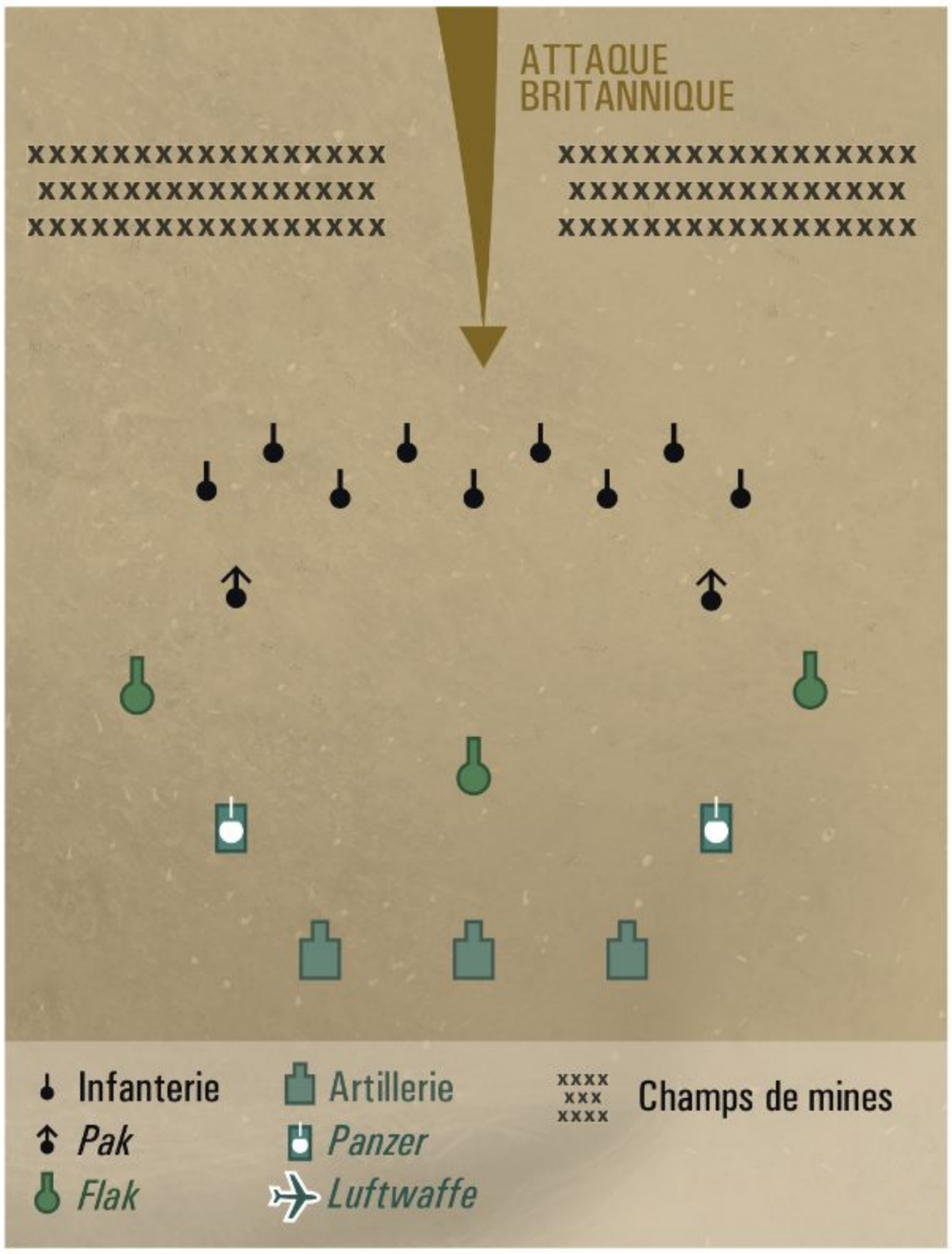
Après les combats de « Battleaxe », le *General* Sümmermann, commandant de la *Division z.b.V. Afrika,* estime que les positions défensives du système défensif germano-italien établi sur la frontière égypto-libyenne sont virtuellement imprenables. Ces positions érigées sur ordre de Rommel sur la frontière illustrent l'importance cruciale des armes antichars dans le désert. Alors que l'investissement de Tobrouk retient toute son attention, Rommel se doit d'assurer ses arrières sur la frontière égyptienne. À cet effet, il met en place un réseau défensif, un système de *Stützpunkte,* de points de défenses. Chaque point d'appui doit être capable d'assurer une défense tout azimut et dispose de réserves en vivres et en eau lui permettant de combattre isolément pendant plusieurs jours. Au moment de « Battleaxe », quatre *Stützpunkte* sont en place des fortifications frontalières, celles-ci sont développées et renforcées à la veille de l'opération « Crusader ». Sümmermann met au point une entrée en action élaborée des différentes armes des points défensifs. Trois phases sont à envisager :

1) Les *Flak* et les *Pak* ouvrent le feu sur les concentrations de chars et les tanks qui pénètrent dans les brèches opérées dans les champs de mines. L'artillerie participe à cette première phase et, à défaut, les *Panzer*. L'infanterie riposte contre toute attaque aérienne.
2) Toutes les pièces antichars – *Flak, Pak, Panzerbüchse* - continuent leurs tirs ou ouvrent le feu sur les cibles les plus proches. L'artillerie prend désormais à partie l'artillerie adverse et l'infanterie motorisée. L'infanterie continue de tirer sur les avions et vise également les chenilles des blindés adverses.
3) Les canons continuent leurs tirs et, avec l'intervention de la *Luftwaffe* sur le champ de bataille, l'infanterie peut maintenant se concentrer contre les chars et les fantassins ennemis. Des contre-attaques en tenailles repoussent toutes les pénétrations du dispositif. Les combats de l'opération « Crusader » mettront à nouveau en lumière les capacités défensives des positions germano-italiennes du front. Les Britanniques observent toutefois quelques variations dans les positions défensives : si le *I/Schützen-Regiment 115* déploie deux compagnies en première ligne avec les antichars italiens (et deux *Pak* plus lourds en deuxième échelon) et la majeure partie des *Pak* en première ligne de la compagnie placée en retrait (protégés par des positions comptant deux mortiers alternant avec des postes alignant deux mitrailleuses), le *2/Schützen-Regiment 104* opte pour un déploiement d'une compagnie sur chaque aile, chacune avec le même nombre de *Pak,* et, au centre, l'ensemble des pièces lourdes de *Flak* protégées par de nombreuses mitrailleuses, mais offrant des cibles plus concentrées.

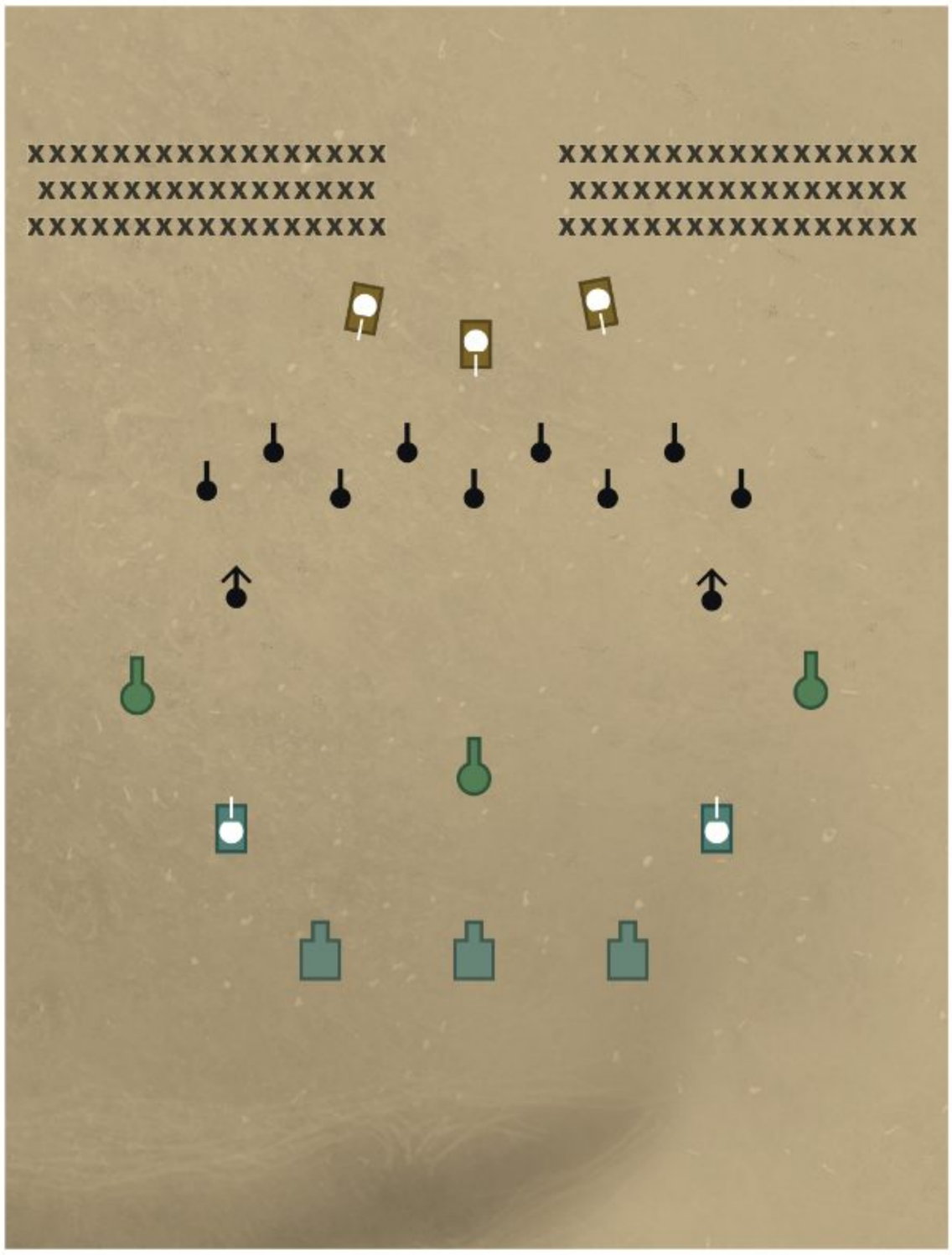
Panzer III Ausf. J
1. Kompanie
Panzer-Regiment 5
21. Panzer-Division
Afrika-Korps
El-Alamein, octobre 1942

Ces dispositifs défensifs annoncent la bataille de position par excellence de la guerre du désert : celle d'El Alamein, dans laquelle le rôle des chars reste certes crucial, mais dans laquelle les plans de bataille accordent une place majeure aux pièces d'artillerie, en particulier les antichars. Les opérations menées devant Tobrouk, Bardia et à El Alamein s'apparentent plus à la guerre de position qu'à la guerre de mouvement auquel on assimile trop souvent la guerre du désert. C'est ainsi que le siège de Tobrouk voit se multiplier les pratiques héritées de la Grande Guerre : patrouilles, raids et coups de mains se succèdent dans les deux camps de jour comme de nuit, avec un ascendant semblant être pris par les Australiens sur le *no man's land.* La guerre du désert est aussi le premier théâtre d'opérations de la Seconde Guerre mondiale où on observe l'utilisation des mines à profusion. Les positions fortifiées sur le long terme sont généreusement dotées de ces engins mortels, qui obligent les généraux à adapter leurs tactiques. Dans ce cas, l'assaut frontal de l'infanterie sous le couvert de l'aviation, de l'artillerie et des blindés semble inévitable, l'exploitation de la percée par les forces mobiles étant subordonnée à l'ouverture de larges brèches dans les champs de mines par le génie. C'est ainsi que procède Rommel devant Tobrouk en 1941 puis en 1942. En mai 1942, le système défensif de la ligne de Gazala l'oblige à contourner les positions britanniques par le sud. À El Alamein, au cours de sa dernière tentative pour forcer le destin et atteindre Le Caire, qui sera plus tard baptisée bataille d'Alam Halfa, l'*Afrika-Korps* perd un temps précieux à dégager des champs de mines plus profonds qu'escomptés. Les délais provoqués par ces champs de mines, l'intervention de la Desert Air Force et la dramatique situation en matière de carburant obligent Rommel à renoncer au plan initial et à tenter un crochet plus court qui le mène directement sur les solides positions britanniques de la crête d'Alam Halfa. Mais le « Renard du désert » n'arrivera plus à renverser la vapeur ensuite… ■

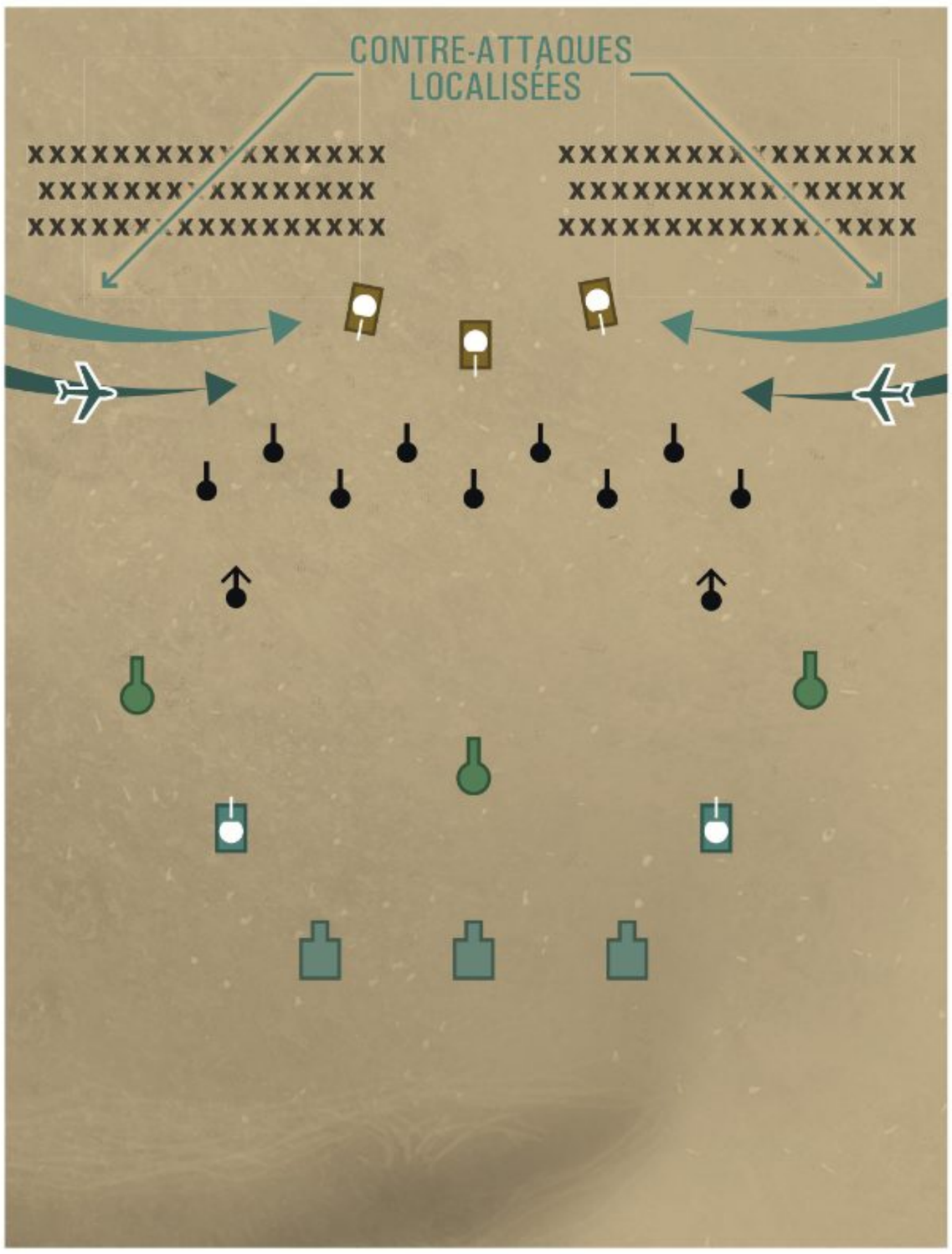
PHASE 1



PHASE 2



PHASE 3



La défense d'un dispositif de l'*Afrika-Korps* se divise en plusieurs phases.
Le dispositif s'appuie toujours sur un réseau de mines que l'assaillant doit d'abord traverser (phase 1).
Lors de la phase 2, les blindés britanniques vont tenter de bousculer les défenses allemandes afin d'élargir leur tête de pont.
Après avoir fixé les assaillants, les Allemands lancent plusieurs contre-attaques soutenues par la *Luftwaffe* (Phase 3) présente dans le secteur. À noter que pour la réussite de cette tactique, il faut que la première ligne défensive tienne et ne soit pas percée par les blindés britanniques.

◀ Page de gauche :
Cette pièce de *8,8cm* a vraisemblablement été neutralisée par l'artillerie alliée ou des chasseurs-bombardiers. On distingue, derrière le canon, la plateforme de transport à roues. Celle-ci est positionnée au plus près du canon pour permettre un déploiement rapide... voire pour quitter la position le plus vite possible.

OPÉRATION « ATTILA »

LA TURQUIE POSE LE PIED À CHYPRE

Une île méditerranéenne, deux communautés fortement attachées à leur pays d'origine, Athènes et Ankara montrant leurs muscles… Si les Balkans ont souvent été qualifiés de « poudrière » au cours du XX^e siècle, l'île de Chypre en est une autre plus méconnue, et ce dès le départ des Britanniques en 1960. Quatorze ans plus tard, la junte grecque au pouvoir à Athènes bouscule le *statu quo* à Nicosie, amenant une réaction de la Turquie… qui va s'empresser de monter une opération « de maintien de la paix » sur l'île, dans une rhétorique typique de la Guerre Froide, dont les conséquences divisent encore l'île de nos jours.

Par Loïc Becker

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

UN TERRITOIRE BIGARRÉ

Le 5 novembre 1914, les troupes de Sa Majesté prennent pied sur Chypre quand l'Empire Ottoman rejoint Berlin et Vienne dans la guerre qui va embraser l'Europe. Neuf ans plus tard, Ankara se voit obligé par les Britanniques à renoncer à toute revendication territoriale sur l'île… située elle-même à la frontière entre deux sphères d'influences, celle de la Grèce et celle de la Turquie, anciennement ottomane. Les administrateurs britanniques dressent vite le portrait d'un territoire où les communautés grecque et turque vivent en relative symbiose, tout en restant fortement liées à leur pays d'origine. Afin de conserver cette position avantageuse en Méditerranée orientale, Londres sème les graines du conflit à venir en appliquant sa méthode de diviser pour mieux régner : si les deux communautés sont montées l'une contre l'autre, alors elles ne penseront pas à s'unir pour contester la domination britannique. Ainsi, lors des premiers troubles indépendantistes dans les années 1950 menés par des Chypriotes grecs, les Britanniques envoient… des unités de la police auxiliaire composées de Chypriotes turcs mater la contestation. Ankara a aussi sa part de responsabilité dans la création de cette « poudrière », puisque le dessein d'Atatürk (arrivé au pouvoir en Turquie en 1923) est, à terme, de réunir sous sa houlette tous les anciens sujets de l'Empire Ottoman, dont les Chypriotes turcs. Au début des années 1930, de plus en plus d'intellectuels turcs font donc resurgir « l'identité turque » de ces derniers, et la nécessité de retrouver la « Grande Turquie »… C'est la fin du second conflit mondial qui marque le début de grands changements à Chypre. Au début des années 1950, des nationalistes grecs de l'île créent l'EOKA, groupe paramilitaire cherchant à bouter les Britanniques hors de Chypre pour ensuite la rattacher à la Grèce continentale. Le gouvernement d'Athènes lui apporte alors un soutien discret, notamment en lui fournissant des armes et en « détachant » l'un de ses officiers, le lieutenant Georgios Grivas, chargé de chapeauter l'EOKA. L'organisation commence alors ses actions armées contre l'occupant britannique… mais aussi contre les Chypriotes turcs, qui, de leur côté, fondent un mouvement de résistance opposé à l'union avec la Grèce, le TMT, lui aussi soutenu en sous-main par Ankara [1]. En 1960, les Britanniques quittent l'île, actant de ce fait la création de la république de Chypre, qui se déchire trois ans plus tard entre partisans du rattachement à la Grèce et ceux de la division de l'île en deux parties. Le président de la république chypriote Makarios III (archevêque de Chypre) tente de régler le problème en 1963 mais des tensions entre les deux communautés éclatent alors. La Turquie en profite pour avancer son idée de partition de l'île alors que des milices de Chypriotes turcs se constituent dans toute l'île. Mais le président américain Johnson douche les espoirs turcs en refusant de soutenir une invasion turque de l'île si cela menait à un conflit avec l'URSS… La rupture est cependant consommée entre les deux communautés, les Chypriotes turcs se retirant du gouvernement et s'installant dans des enclaves gardées jour et nuit par la Garde nationale ; l'ONU, par le biais de sa mission de maintien de la paix, coupe Nicosie en deux avec la « Ligne Verte », une zone démilitarisée dans la capitale.

◀ Page de gauche : Un T-34/85 de la Garde nationale chypriote lors d'un exercice en novembre 1974. On distingue, sur la tourelle, le drapeau national qui n'est pas sans rappeler celui de la Grèce continentale. Les Chypriotes grecs commenceront le conflit avec 32 exemplaires de ces chars, une dizaine étant perdue pendant les combats. Le reste demeurera en service jusque dans les années 1980, avant d'être envoyé à la ferraille ou dans les musées de l'île.
Sauf mention contraire, toute photo DR

▲ Photographié à la fin des années 1970, ce T-34/85 chypriote grec arbore un camouflage peu commun. Ce sont les seuls blindés capables de s'opposer aux M47 Patton turcs qui sont alignés par les forces de Nicosie.

◀ Un T-34/85 de la Garde nationale chypriote en protection devant le commissariat de Lykavitos, à Nicosie, lors du coup d'État du 15 juillet 1974. On distingue la mitrailleuse américaine de calibre .50 sur la tourelle.

[1] En 1958, un navire battant pavillon turc (le *Deniz*) chargé d'armes pour le TMT est arraisonné par des marins britanniques au large de Chypre, créant un incident diplomatique retentissant dans la région.

BTR-152
Unité non identifiée
EOKA-B
Chypre, 21 juillet 1974

T-34/85
Garde nationale chypriote
Chypre, 23 juillet 1974

UN COUP D'ÉTAT… QUI MET LE FEU AUX POUDRES

En 1971, l'EOKA se radicalise et devient l'EOKA-B. Trois ans plus tard, le gouvernement chypriote découvre que la junte militaire installée à Athènes depuis 1967 pousse l'organisation paramilitaire à renverser le président Makarios, jugé trop frileux à l'égard d'un rattachement à la Grèce de l'île. Le 2 juillet 1974, Makarios lui-même demande dans une lettre au général Gizikis, chef du gouvernement grec, de cesser de soutenir l'EOKA-B, et de rapatrier les 600 officiers présents dans la Garde national chypriote. Jugeant l'opération sur le point d'être compromise, Athènes donne l'ordre à l'EOKA-B de passer à l'action le plus vite possible. Treize jours plus tard, le 15 juillet 1974, la Garde nationale chypriote attaque le palais présidentiel de Nicosie et l'incendie totalement. Le président Makarios parvient à s'enfuir et à se réfugier auprès des garnisons britanniques encore sur l'île avant d'être exfiltré vers Londres, alors que le putschiste Nikos Sampson annonce sa mort à la radio. Athènes a cependant pris la précaution d'ordonner aux putschistes de ne pas toucher aux Chypriotes turcs (afin de ne pas donner un prétexte à Ankara), qui voient l'affaire comme un événement ne concernant que les Grecs… Suite à ce coup d'État, le secrétaire d'État américain Henry Kissinger tente la médiation, car la Turquie est aux abois. Le premier ministre turc, Bülent Ecevit, formule alors des demandes difficilement acceptables pour Nicosie : le retrait des putschistes et l'admission de troupes turques sur son territoire pour « protéger les intérêts des Chypriotes turcs ».

Ces derniers sont alors déjà en ordre de bataille depuis les troubles de 1963. Environ 20 000 hommes légèrement armés réunis en huit régiments sont éparpillés entre les enclaves de l'île ; en face, la Garde nationale chypriote ressemble davantage à une armée conventionnelle avec ses 40 000 hommes (dont 30 000 sont des réservistes), sa centaine de véhicules blindés, ses 80 pièces d'artillerie… et ses 35 T-34/85, acquis en 1964-1965 en URSS [2]. À ces deux forces armées s'ajoutent les 5000 militants de l'EOKA-B ainsi que l'*Efedrikon Soma*, une police « surarmée » créée par Makarios pour contrebalancer le poids de la Garde nationale contrôlée par des officiers grecs. Enfin, l'armée grecque elle-même dispose d'un régiment à Chypre, l'ELDYK, comptant 1200 hommes armés légèrement mais surentrainés.

Ankara dispose maintenant d'un prétexte suffisant pour lancer l'invasion de Chypre… et pour utiliser ses plans créés en 1967. L'opération « Attila » est sur les rails, du nom de la ligne que les troupes turques doivent atteindre après l'assaut. Néanmoins, Ankara marche sur des œufs, et Bülent Ecevit en est conscient. Tout d'abord, rien n'assure que la marine grecque ne va pas intervenir pour contrarier les opérations de débarquement, ou même lancer une offensive directement sur la côte turque en mer Égée. Enfin, pour ménager l'opinion publique internationale et surtout les grandes puissances, l'opération est divisée en deux phases : la première est l'établissement d'une tête de pont dans l'enclave chypriote turque de Geunyeli, au nord de l'île (18 km le long de la côte pour 22 km de profondeur) puis la recherche d'une solution diplomatique. La seconde partie doit se déclencher si l'option diplomatique échoue – et elle doit échouer – et ainsi permettre la progression des forces d'invasion turques vers la capitale, Nicosie. L'opération, qui doit durer une semaine selon les prévisions d'Ankara, sera soutenue par cinq destroyers et 31 navires de débarquement, tandis que l'aviation turque effectuera des missions d'interdiction et déposera des parachutistes sur Chypre.

UN PREMIER COUP PRESQUE RATÉ

Le déclenchement de l'invasion de Chypre est prévu cinq jours plus tard, le 20 juillet. Partie à 11h30 des côtes turques, la flottille de débarquement atteint les côtes chypriotes le lendemain à 5h… mais à 3 km de la plage de Pentemili où elle doit débarquer ! Le débarquement à 5h30 est donc repoussé à 7h15 pour laisser le temps aux navires de transport de se replacer, et les opérations ne seront terminées qu'à 13h. Une brigade d'infanterie de marine (3500 hommes), 12 obusiers M101 de 105 mm et 20 M113 touchent la plage, mais les 15 M47 Patton sont bloqués au large car la plage n'est pas assez profonde pour le déploiement du LST qui doit les débarquer. Les Chypriotes grecs, loin d'être pris au dépourvu, envoient deux vedettes lance-torpilles pour gêner le débarquement, mais les deux navires sont coulés, l'un par l'aviation turque, le second par un destroyer de l'escorte. En fait, la Garde nationale chypriote a prévu dès 1973 un plan (nommé « Aphrodite ») pour contrer un débarquement turc à Pentemili, plan qui est activé le 20 juillet à 7h. La 1ère compagnie du 251e bataillon d'infanterie du lieutenant-colonel Kouroupis, soutenue par cinq T-34/85 du 23e bataillon de chars, se frotte aux premières troupes turques dès 9h30 et une demi-heure plus tard l'unité reçoit l'ordre d'attaquer. L'assaut surprend les Turcs mais la supériorité numérique des troupes d'Ankara leur permet de prendre l'ascendant et d'arrêter la progression des troupes chypriotes grecques. Malgré les plans préétablis, un certain flottement se fait sentir au sein de ces dernières : plusieurs batteries d'artillerie de *25-pounder*, sans ordres stricts, ouvrent le feu sur la tête de pont turque, alors que d'autres n'en font rien. Vers midi, les Turcs tentent de pousser vers l'est avec le soutien de leurs M113, mais le 251e bataillon d'infanterie veille au grain, et le seul T-34/85 dont disposent les Chypriotes grecs détruit deux transports blindés en l'espace de quelques instants. Sans disposer des effectifs nécessaires, le lieutenant-colonel Kouroupis décide de se replier d'un kilomètre sur de meilleures positions.

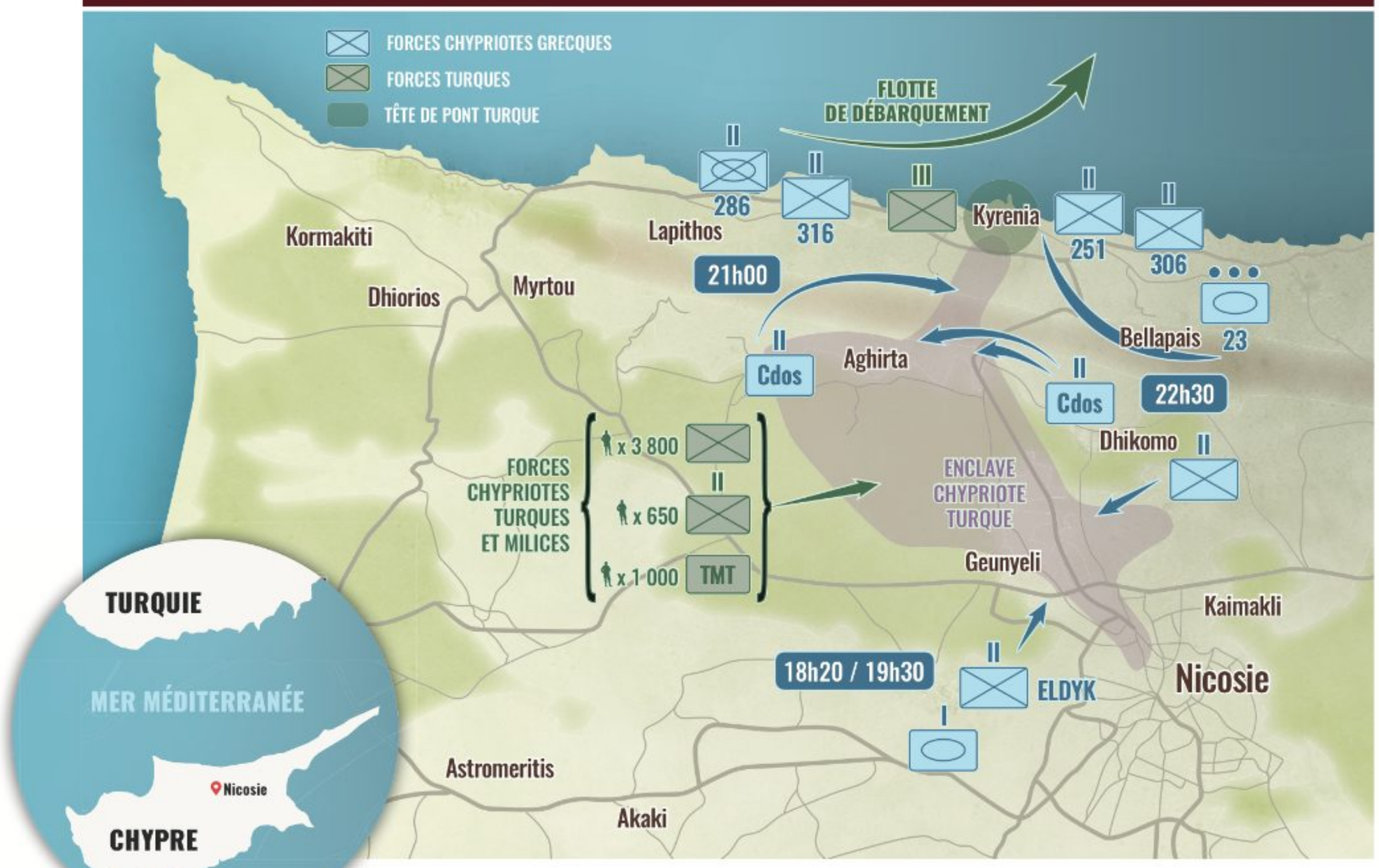
◥◥ En haut : 20 juillet 1974 au matin : les premiers M47 Patton chargés de fantassins turcs font leurs premiers tours de chenilles sur le sol chypriote à Pentemili. Le cliché, pris depuis un LST, montre la configuration du terrain favorable aux défenseurs : une zone urbaine très proche de la future tête de pont turque.

◥ Au milieu : Membre de l'OTAN depuis 1952, la Turquie a bénéficié des largesses matérielles des États-Unis, comme le prouve ce cliché. Ces deux fantassins turcs dans la tête de pont de Pentemili pourraient être largement confondus avec des *US Marines* dans le Pacifique trois décades plus tôt !

▶ Ci-contre : En 1965, le général Georgios Grivas passe en revue les T-34/85 de la Garde nationale chypriote. En tant que chef de l'EOKA B, il dispose de l'oreille attentive du régime des colonels d'Athènes... pour qui il ferait un excellent dirigeant chypriote. Mais ses prises de positions changeantes lui valent une mise au placard autant par la junte grecque que par le gouvernement de Nicosie. Il revient cependant sur l'île de manière clandestine en 1971, où il s'oppose cette fois à tout rattachement de Chypre à la Grèce. Sa mort en janvier 1974 laisse le champ libre à Athènes pour organiser le coup d'État.

[2] De fabrication soviétique et yougoslave, les T-34/85 chypriotes ont été acheminés par l'Égypte afin de cacher le réel destinataire de ces chars à l'OTAN.

OPÉRATION « ATTILA 1 », SITUATION LE 20 JUILLET 1974 AU SOIR



▼▼ Des fantassins chypriotes grecs font des manoeuvres avec un T-34/85 à la fin des années 1960. L'équipage a camouflé son char en « cassant » sa silhouette avec de la boue projetée sur la livrée verte.

▼ Le parcours des T-34/85 chypriotes est digne d'une épopée. L'URSS ne souhaite pas donner des arguments contre elle au bloc occidental ; c'est pourquoi elle charge des pays satellites de fournir les blindés via l'Égypte, qui est alors très proche de Moscou. Cette variété d'approvisionnement va se faire ressentir dans les pièces détachées... visible sur les roues de cet appareil : celle à côté du barbotin est du modèle 1969...

Mais les renforts tardent à arriver. Les deux bataillons de réservistes dans le secteur ne sont mis en état d'alerte que trop tard, un ne pouvant même pas accéder à ses armes… situées dans la tête de pont turque. Pour compenser ces problèmes, le haut-commandement de la Garde nationale envoie deux bataillons et trois T-34/85 depuis Nicosie qui doivent prendre position à Karavas, à l'ouest de la tête de pont turque. Mais l'aviation turque frappe les deux colonnes, leur infligeant de lourdes pertes qui démoralisent les réservistes. Nicosie décide alors de lancer une contre-attaque à la faveur de l'obscurité, et à 2h30, les Chypriotes grecs attaquent l'ouest de la tête de pont. Le 286e bataillon d'infanterie, soutenu par les tirs de mitrailleuses de ses BTR-152, ne peut que progresser de 500 mètres après la première ligne turque, tandis qu'à l'est de la tête de pont les 251e et 306e bataillons ne parviennent pas à se coordonner et se font repousser. Au sud du dispositif, un bataillon de réservistes arrivé de Nicosie s'avance sans avoir aucune idée des positions turques. Mais au bout de quelques dizaines de minutes, les Chypriotes grecs se rendent compte qu'ils sont loin derrière les lignes turques ! Commence alors un repli plus ou moins organisé, et le bataillon est dissous lors de son retour dans ses lignes. Les forces turques perdent cependant un de leurs atouts, le colonel Karaoglanoglu, commandant le 50e régiment d'infanterie, lorsqu'une roquette de M20 Super Bazooka frappe à 3h00 la pièce de la villa dans laquelle il a installé son QG. Les sources officielles parlent d'une frappe de mortier chypriote, mais le trou d'entrée du projectile est situé dans la façade côté tête de pont… de nombreux incidents de tir liés à une « discipline laissant à désirer », selon un capitaine sur place, seront à déplorer pendant toute la campagne.

T-34/85
Garde nationale chypriote
Chypre, 15 août 1974

DÉSASTRE À NICOSIE

Au petit matin du 20 juillet, les 120 parachutistes turcs sont largués au nord de Nicosie… en plein sur les concentrations de troupes chypriotes, résultant en un véritable massacre : 93 sont tués ou blessés, un des leurs est capturé tandis que le reste s'éparpille dans la nature. L'enclave de Geunyeli au nord-ouest de Nicosie est attaquée par l'ELDYK à 7h30, car elle contrôle la route principale menant de Nicosie à Kyrenia, là où se trouve la tête de pont turque. Les Chypriotes grecs tentent plusieurs assauts mais tous sont repoussés, avec quatre T-34/85 détruits… pendant que le largage de parachutistes turcs continue en plein champ de bataille ! L'aviation turque tente de perturber le déploiement des pièces d'artilleries chypriotes, mais sans grand succès, et des problèmes de coordination font piétiner l'assaut sur Geunyeli âprement défendue.

D'autres enclaves chypriotes turques, dont celle de Limassol, tombent aux mains des forces de l'EOKA-B dans la journée. À Paphos, un LST grec débarque 450 soldats de l'ELDYK et se paie le luxe de bombarder l'enclave avec ses canons de 40 mm. Paniqués, les défenseurs turcs pensent être face à une escadre navale grecque et transmettent leur rapport à la tête de pont, qui elle-même envoie ce signalement à Ankara. À 18h, le Conseil de Sécurité de l'ONU adopte la résolution 353 et promulgue un cessez-le-feu pour le 22 juillet à 16h. À la nuit tombée, l'enclave de Paphos tombe aux mains des Grecs, tandis que les autres enclaves de l'île se préparent à un siège.

EN CHIENS DE FAÏENCE

Le 21 juillet, les Chypriotes grecs tendent un piège aux Turcs. Le bombardement de Paphos la veille a mis en alerte Ankara, qui y envoie trois destroyers pour chercher la fameuse escadre grecque. Les Chypriotes grecs, se sachant écoutés, font passer de faux messages radios signalant que les trois destroyers turcs sont grecs et qu'ils quittent la zone. Les Turcs tombent dans le piège et montent hâtivement une unité de 28 avions de combat qui reçoivent l'ordre de couler ces trois navires. Mais les chasseurs turcs n'ont pas été prévenus de la présence des destroyers turcs, qu'ils confondent donc avec la fameuse escadre grecque !

M47 Patton
Bataillon blindé de la 39e division
Armée turque
Secteur de Pentemili, Chypre, 22 juillet 1974

Le D-354 *Kocatepe* est coulé, tandis que les D-353 *Adatepe* et D-355 *Tinaztepe* sont gravement endommagés et doivent retourner en Turquie. Les adversaires se regardent en chiens de faïence autour de la tête de pont de Pentemili tandis qu'Athènes décide, dans l'après-midi, de faire parvenir des renforts aux Chypriotes grecs (un bataillon d'infanterie, un de commandos et un de chars moyens), qui arrivent en fin de journée.

Mais le 22 juillet, des renforts turcs (notamment des blindés) débarquent à Pentemili. Revigorés par ces renforts, les Turcs lancent une offensive vers Kyrenia, la principale ville portuaire du nord de l'île. Vers 11h, les premiers blindés turcs s'approchent de la cité et bousculent le faible rideau défensif chypriote. Cependant, les Chypriotes grecs se battent pied à pied, détruisant cinq M47 Patton grâce à leurs canons sans recul. La poussée agressive des Turcs combinée à la désorganisation du dispositif chypriote amène les soldats d'Ankara à entrer dans la ville puis à pousser vers l'enclave de Geunyeli pour y soulager les défenseurs. Le cessez-le-feu ne dure qu'une heure, puisqu'à 17h15 l'aviation turque bombarde l'aéroport de Nicosie… pis : l'usage de napalm et d'obus au phosphore par les troupes turques a déclenché de nombreux feux de forêt, qui gênent la visibilité et les combats pour les deux camps.

Athènes décide de réagir plus intensément en donnant l'ordre au 35MK Commando, une unité d'élite stationnée à Nicosie, de participer à la défense de l'aéroport de la ville menacé par une percée des Turcs depuis la tête de pont de Kyrenia. Afin de gagner du temps, de vieux bus sont réquisitionnés, et les Grecs arrivent à l'aéroport juste avant que les fantassins turcs n'apparaissent. La première vague est noyée sous un déluge de plombs par les commandos, et le second assaut turc quelques dizaines de minutes après est lui aussi repoussé. Les défenseurs lancent alors une contre-attaque, appuyés par leurs cinq automitrailleuses Marmon Herrington, et repoussent les forces turques. Deux M47 Patton sont neutralisés par un tireur grec au M20 Super Bazooka alors que l'infanterie d'Ankara commence à flancher. Mais dans tous le pays les forces de l'ONU commencent à s'interposer pour faire respecter le cessez-le-feu, amenant la fin des combats.

Les deux clichés ci-dessus
Deux T-34/85 chypriotes mis hors de combat sont photographiés par les forces turques à la fin de l'opération « Attila 2 ». Les unités chypriotes grecques engagées n'ont pas pas harmonisé leurs marquages, mais les marques d'appartenance sont à peu près identiques entre celles de l'ELDYK, de l'EOKA-B, de la Garde nationale chypriote... Toutes ont en commun de se rattacher aux couleurs grecques, le bleu et le blanc.

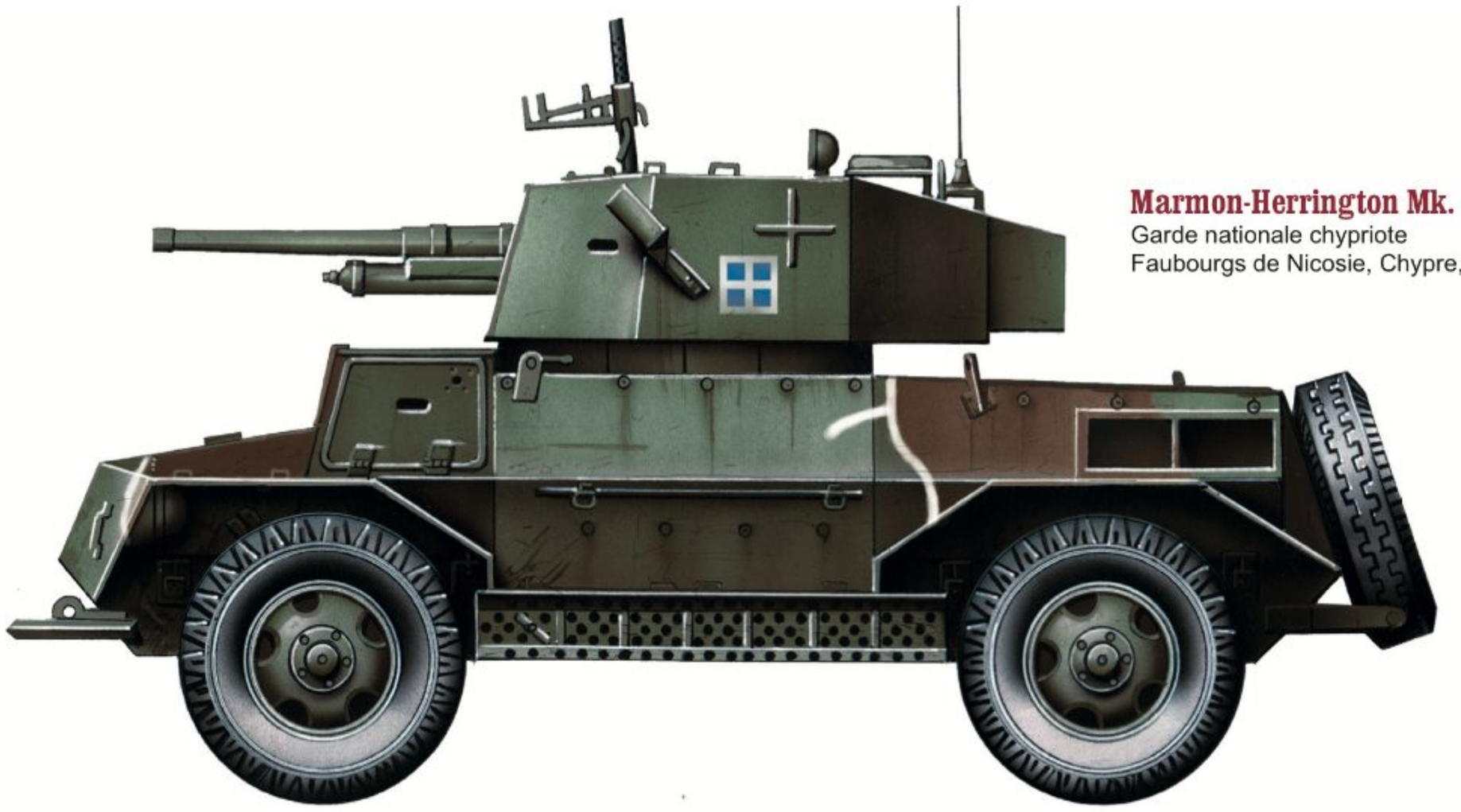
◀ Lors d'un exercice juste avant le conflit, des soldats chypriotes grecs effectuent la maintenance de leur T-34/85.

Ce M47 Patton du bataillon blindé de la 39e division turque ouvre la voie à un convoi transportant des soldats d'Ankara. Le drapeau turc est utilisé pour éviter tout cas de tir ami, même s'il constitue un problème flagrant pour la dissimulation du char.

L'opération « Attila 1 » se termine donc trois jours après son lancement avec la capture de 7% du territoire chypriote, une tête de pont sécurisée et reliée à l'enclave au nord de Nicosie ainsi qu'avec le contrôle total sur le port de Kyrenia. La seconde phase peut débuter…

« ATTILA 2 » SUR LES RAILS

En fait, ni Athènes, ni Ankara, ni Nicosie n'ont prévu de respecter le cessez-le-feu. Du 24 juillet au 14 août, vont s'affronter à plus ou moins forte intensité sous les yeux des forces de l'ONU, impuissantes, tandis que les renforts turcs affluent dans la tête de pont. Le 14 au matin, l'opération « Attila 2 » est lancée afin d'anéantir les 20 000 soldats grecs et chypriotes restants. Dans le secteur oriental du front l'infanterie turque se jette sur la ligne Mia Milia, défendue par le 399e bataillon d'infanterie chypriote qui utilise le lit d'une rivière asséchée comme fossé antichar renforcé de mines. À 10h30, le 399e bataillon est coupé en deux par un assaut blindé turc, et 25 minutes plus tard le haut-commandement de la Garde nationale chypriote fait replier tout le secteur oriental vers la ligne Troodos, établie quelques kilomètres plus loin. Dans le secteur central, le camp de l'ELDYK subit lui aussi un assaut d'infanterie dans les règles à 10h, suivi une heure plus tard d'un assaut blindé : les deux attaques sont repoussées, tout comme une nouvelle à 15h. Seul le secteur occidental est calme ; toutefois, la situation est à l'avantage des Turcs dans la partie orientale du dispositif grec.



Marmon-Herrington Mk. IV
Garde nationale chypriote
Faubourgs de Nicosie, Chypre, 24 juillet 1974

OPÉRATION « ATTILA 2 », SITUATION AU 14 AOÛT 1974

Deux T-34/85 chypriotes grecs ont été détruits par l'aviation turque lors de la contre-attaque à l'ouest de la tête de pont de Pentemili. Les deux semblent avoir beaucoup brûlé. Leur destruction résulte d'une mauvaise coordination entre les forces d'assaut... mais aussi de l'omniprésence turque dans les airs.

À peine débarqué des LST de Pentemili, les équipages turcs camouflent leurs véhicules avec tout ce qu'ils trouvent. Ici, un de leurs M113 a connu une séance de camouflage sommaire à la boue.

Les Chypriotes grecs vont tenter de retarder la progression turque jusqu'au soir, sans grand succès. Le lendemain, le 341e bataillon d'infanterie chypriote installé à l'ouest de Famagouste et renforcé par trois T-34/85 et six pièces de *6-pounder* est attaqué à 14h par les forces turques. Si les Chypriotes grecs tiennent leurs positions, le commandant du bataillon se rend compte qu'il est isolé et décide de se replier à 17h, en laissant les T-34/85 immobilisés par des pannes mécaniques en couverture. Une demi-heure plus tard, les forces turques entrent dans Famagouste. À la fin de la journée, le dispositif défensif chypriote est moribond : les secteurs oriental et occidental sont tombés (leurs troupes se repliant vers la ligne Troodos) tandis que le secteur central tient encore.

L'hallali pour ce secteur a lieu le 16 août 1974. À 8h30, l'aviation et l'artillerie turques bombardent le camp de l'ELDYK pour couvrir la progression d'une compagnie de chars et d'un bataillon d'infanterie ; il leur faudra quatre heures pour se mettre en position d'attaque à environ 800 mètres du complexe grecque. Devant la situation compliquée, les forces de l'ELDYK reçoivent l'ordre de se replier, en laissant 80 morts sur le terrain ; les pertes turques ne sont pas connues avec précision, mais les cinq épaves fumantes de M47 Patton autour du camp prouvent la virulence des combats. Les forces turques continuent leur progression jusqu'aux faubourgs nord de Nicosie, où trois T-34/85 en défilade repoussent les assauts.

La ligne Troodos est atteinte par les troupes chypriotes en repli dans la journée autant dans le secteur oriental que dans le secteur occidental, mais l'ONU a instauré un nouveau cessez-le-feu à 18h le 16 août… qui ne dure qu'une journée, les deux camps reprenant leurs mouvements le lendemain. Cependant, la pression internationale se fait de plus en plus forte sur la Turquie (qui de toute façon a atteint ses objectifs en occupant 38% de l'île) et en Grèce la « dictature des colonels » touche à sa fin, mise à bas par son incapacité à gérer la crise chypriote. L'opération « Attila 2 » est donc arrêtée, les deux camps se retranchant le long de ce qui va être appelé la « ligne verte »…

Ankara parraine alors la création d'une république turque de Chypre du Nord, qui ne bénéficie que de la reconnaissance de la Turquie encore aujourd'hui. Les forces de l'ONU, elles, sont toujours présentes sur l'île et gèrent la « ligne verte » démilitarisée coupant notamment Nicosie (et le pays) en deux… Mais le conflit n'est pas terminé. Les protagonistes continuent de se livrer une véritable guerre mémorielle, notamment à propos du nombre de pertes. Ainsi, l'armée turque n'a jamais réellement confirmé ou infirmé les divers décomptes produits, tout comme les autorités chypriotes et grecques (qui ne revendiquent que 309 et 105 soldats tombés respectivement). Au centre du contentieux, les crimes des deux camps contre des populations civiles bien souvent prises entre deux feux dans un conflit où des « francs-tireurs » peuvent se cacher n'importe où… ■

▲ Ankara compte sur un soulèvement des populations chypriotes turques pour aider sa progression dans le pays. Mais c'est surestimer le potentiel militaire des milices qui y sont formées, et qui n'ont souvent ni les moyens ni la volonté de se frotter aux Chypriotes grecs. La Jeep ici est armée d'un canon sans recul M40.

BIBLIOGRAPHIE

- Drousiotis (M.), *Cyprus 1974 – The Greek Coup and the Turkish Invasion*.
- Meyer (J. H.), « Policy Watershed : Turkey's Cyprus Policy and the Interventions of 1974 », Princeton University Press.
- Sergis (G.), *The battle of Cyprus : July-August 1974*, 2e édition, Athènes, 1999.

M113
39e division
Armée turque
Geunyeli, Chypre, 16 août 1974

LES PANTHER DE L'EST

LE FAUVE SOUS D'AUTRES COULEURS

Le Panther fait partie de ces blindés allemands passés dans la légende grâce au travail innovant des ingénieurs du *III. Reich*. Entré en service dans la *Panzerwaffe* en 1943, le Panther s'est fait connaître et apprécié par ses équipages sur tous les théâtres d'opérations en Europe. Mais il a aussi connu une carrière sous d'autres couleurs… avec notamment des exemplaires capturés et retournés par les adversaires du *III. Reich*. La carrière opérationnelle de ces engins ne va toutefois pas s'arrêter avec la chute de l'Allemagne nazie ; plusieurs pays d'Europe centrale et de l'Est vont ainsi compter des Panther dans leurs unités dans l'immédiat après-guerre…

Par Przemyslaw Skulski - Traduction et adaptation : Loïc Becker

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

LES PANTHER ROUGES

Durant le second conflit mondial, les Soviétiques font main basse sur de grandes quantités de matériels militaires allemands – blindés, semi-chenillés, canons automoteurs, automitrailleuses, voitures, camions… - désignés comme véhicules « trophées ». Selon les archives soviétiques, c'est en 1942 et 1943 que ces captures ont été les plus nombreuses, et que l'Armée rouge commence à les réutiliser dans des unités créées spécialement mais aussi en complément de l'équipement de certaines formations blindées. La grande majorité des blindés à *Balkenkreuz*

▶ Abondamment recouvert de *Zimmerit* et de patins de chenilles, ce Panther détruit est examiné par des soldats soviétiques près d'Ouman, au mois de mars 1944. RGAKFD

◤ Les trois Panther *Ausf. A* (numérotés 503, 513 et 518) du peloton du lieutenant Sotnikov. Très certainement l'unité soviétique équipée de Panther la plus photographiée, elle opèrera dans le secteur de Varsovie en 1944. RGAKFD

réutilisés sont ainsi des *Panzer III* ou *IV*, mais à partir de l'année 1943 quelques Panther tombent aux mains des *Frontoviki* – très vite renommés T-5.

En fait, c'est lors de la bataille de Koursk au début du mois de juillet 1943 que les Allemands déploient pour la première fois à l'Est le Panther. Ses premiers tours de chenille au front sont loin d'être un succès toutefois ; ainsi, au *Panzerregiment 39* (*Panzer-Abteilung 51* et *52*) qui en reçoit 200, les pertes (détruits, endommagés, abandonnés) s'élèvent dans les premiers jours à plusieurs dizaines de blindés ! Si les Panther détruits n'intéressent que peu les Soviétiques (et cela est aisément compréhensible), l'attention des tankistes et des ingénieurs de l'Armée rouge se porte sur les exemplaires endommagés ou abandonnés, dont la mécanique peut être observée en état de fonctionnement. Ainsi, au cours de l'été 1943, le Kremlin ordonne la création d'une commission spéciale chargée d'examiner 30 Panther, dont 23 sont endommagés, le reste étant « opérationnel ». La commission rend un rapport au vitriol après son examen du Panther, soulignant ses nombreux défauts : mécanique trop compliquée à entretenir, fiabilité douteuse, blindage insuffisant. En fait, le Panther souffre de la comparaison avec Tiger I (que les Soviétiques craignent et apprécient à la fois lors des essais) et le blindé est très vite catalogué comme un « mauvais » char, peu considéré par l'Armée rouge. Le commandant de la 4e armée blindée, le général Dimitri Lelyouchenko, rédige un rapport destiné au Bureau Principal des Forces blindées soviétiques au sujet du Panther. Son jugement est sans appel.

▶ Des *Frontoviki* examinent un Panther abandonné par son équipage à la fin du conflit. Le véhicule semble n'avoir subi aucun dégât. C'est dans ce genre de situation que l'Armée rouge fait main basse sur ce type de blindé. DR

▶ Autre vue du Panther abandonné, inspecté sous toutes les coutures par les Soviétiques. On peut distinguer la volée du canon de *7,5cm*, dont la munition demeure, même en 1945, très dangereuse pour la grande majorité des blindés soviétiques. Toutes les *Schürzen* sont encore en place. DR

◢ Le peloton du lieutenant Sotnikov photographié sous un autre angle. L'emploi de cette unité se fera de manière exceptionnelle, car l'Armée rouge ne récupère pas assez de Panther pour en constituer davantage, mais aussi parce que la formation sur ce blindé n'est pas adaptée aux équipages de chars soviétiques. RGAKFD

« À ce jour, je ne pense pas qu'il est raisonnable de mettre sur pied des unités équipées de Panther. [...] Ces chars sont difficiles à réparer et à utiliser au combat. Nous manquons de pièces détachées, ce qui empêche tout entretien sérieux. La question du carburant est compliquée : afin de faire fonctionner les Panther de manière efficace, il nous faudrait un ravitaillement constant et soutenu de carburant d'aviation d'excellente qualité. [...] De plus, les réserves de munitions pour la pièce de 75 mm modèle 1942 (KwK 42) sont trop basses, et la munition du canon modèle 1940 [NDLR : PaK 40] ne convient pas. Il vaudrait mieux utiliser le T-4 (*Panzer IV*) dans nos unités, car ce blindé est plus versatile, plus simple à entretenir et massivement employé par l'armée allemande. »

Cet édifiant témoignage est alors partagé par l'ensemble des cadres de l'Armée rouge et permet de comprendre pourquoi le Panther n'est pas le char allemand capturé le plus déployé dans les rangs soviétiques.

À l'automne 1943, les Panther soviétiques repartent à l'assaut à côté des T-34 au sein du 59e régiment de chars indépendant. Les vétérans, dans leurs mémoires, soulignent que l'artillerie allemande concentrait ses tirs sur les Panther capturés et non les T-34. Rien de surprenant à cela : n'importe quel *Landser* avait appris à reconnaître la silhouette d'un Panther, et surtout son potentiel offensif bien supérieur à celui d'un T-34 !

Au mois de janvier 1944, lors des combats autour de Jytomyr, la 23e armée de chars de la Garde capture un grand nombre de véhicules allemands que le général Soloviev décide de trier entre ceux pouvant être utilisés et ceux étant destinés à la ferraille. Les meilleurs hommes des 41e et 148e bataillons de réparation sont mutés dans une section spéciale, chargés de réparer ce qui peut l'être... et bientôt quatre *Panzer IV* et un Panther sont remis en état de marche. Selon les archives soviétiques, le Panther sera ensuite employé avec succès au combat, détruisant un Tiger I, mais sa trace est perdue ensuite.

Il faut attendre l'été 1944 pour voir apparaître le 51e régiment de chars, une unité constituée de bric et de broc. À la fin du mois de juin, le commandant de l'unité dresse la liste des matériels disponibles et alignés par son unité : deux T-34, 17 *Valentine* et quatre Panther. Mais ici encore aucune source crédible ne permet d'établir le parcours au combat de ces quatre fauves à étoile rouge.

En fait, une seule unité soviétique composée de Panther réutilisés est abondamment photographiée : la compagnie du lieutenant Mikhail Nikolaevitch Sotnikov, faisant partie du 62e régiment de char de la Garde (8e corps blindé de la Garde). Toutes les sources concordent sur le fait que l'unité dispose alors de trois Panther, identifiés par les numéros tactiques suivants : 503, 513 et 518. Ces blindés sont passés dans le giron soviétique au mois d'août 1944 aux alentours de Borki, à 50 kilomètres à l'est de Varsovie, quand l'Armée rouge met hors de combat douze Panther, appartenant probablement à la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », dont trois

AU COMBAT

Les premiers rapports d'utilisation au combat du Panther par les Soviétiques datent du 5 août 1943 lors de l'offensive vers Belgorod, mais les comptes-rendus se contentent de mentionner leur présence sans développer leurs résultats au combat. Seule une photographie existe d'ailleurs de cet événement, parue dans le journal « Izvestia » d'août 1943, et qui montre un Panther (anciennement du *Panzerregiment 39*) repeint d'une étoile rouge de chaque côté de la tourelle. Impossible cependant d'identifier l'unité soviétique à laquelle il appartient alors... tout comme il est impossible d'écarter le risque que le Panther soit une opération d'intoxication de la propagande de guerre de Moscou.

◀ À la fin de l'automne 1943, ce Panther *Ausf. D* abandonné en parfait état fait le bonheur de ces enfants dans les rues de Kharkov. Le sort de ce blindé sans signes distinctifs (on semble distinguer un numéro sur le flanc de la tourelle) n'est toutefois pas connu après cet épisode. RGAKFD

retrouvés moteur tournant, embourbés. Vite extraits de leur gangue de boue, les Panther sont révisés et confiés au 62e régiment de chars, avant de prendre part aux combats en périphérie de Varsovie entre le 18 et le 22 août 1944.

D'autres Panther sont utilisés par l'Armée rouge au courant de la guerre, notamment en Hongrie dans le secteur lac Balaton. En mars 1945 s'y déroulent de féroces combats de chars, et le 991e régiment de canons automoteurs du colonel Gordeyev (46e armée du 3e front ukrainien) met en ligne à côté de ses SU-76 trois Panther, tout comme le 366e régiment de canon automoteur dans le même secteur au printemps 1945.

En conclusion, les Panther capturés par l'Armée rouge et réutilisés n'ont pas été, comme prévu par le règlement, redirigés vers l'arrière dans des unités constituées à dessein. Ils ont principalement été utilisés au front à côté des T-34, mais avec une efficacité toute relative ; leur nombre n'a jamais dépassé la demi-dizaine et la maintenance complexe (jumelée avec des équipages soviétiques peu familiers du Panther) a cloué au sol les fauves endommagés. Mais en quelques occasions un Panther entre les mains d'un équipage expérimenté a pu s'avérer un adversaire coriace pour les Allemands…

PANZERKAMPFWAGEN V PANTHER (T-5) EN SERVICE DANS L'ARMÉE ROUGE

Unités	Période	Lieu	Effectifs et modèle
59e régiment de chars indépendant	Automne 1943	-	1 x Panther
3e armée de chars de la Garde	Janvier 1944	Jytomyr (Ukraine)	1 x Panther
62e régiment de chars (8e corps blindé de la Garde)	Août 1944	Varsovie	3 x Panther *Ausf. A*
51e régiment de chars (67e armée)	Octobre 1944	Lettonie	4 x Panther
991e régiment de canons automoteurs (46e armée)	Mars 1945	Hongrie	3 x Panther
85e régiment de canons automoteurs indépendant 4e armée de la Garde	Mars 1945	Hongrie	1 x Panther
366e régiment de canons automoteurs (47e armée)	Mars 1945	Hongrie	2 x Panther *Ausf. G*

Panzer V Panther *Ausf. A*
8e corps blindé de la Garde
62e régiment de chars
Peloton du lieutenant Sotnikov
Armée rouge
Varsovie, Pologne, aout 1944

▶ Voici la seule photographie existante du Panther *Ausf. G* du 366e régiment de canons automoteurs prise dans le secteur du lac Balaton en mars 1945. Le numéro 197 sert à répertorier les véhicules allemands capturés par les Soviétiques. Notez l'antenne radio installée sur l'avant du blindé. Selon certaines sources, ce Panther est alors équipé d'une radio de fabrication soviétique. RGAKFD

▼ En bas : En novembre 1945, les véhicules allemands capturés par l'Armée rouge et donnée à l'armée bulgare participent à un défilé. On distingue au premier plan un Panther *Ausf. G* (suivi d'un *Panzer IV*). Coll. Zbigniew Lalak

▼ Ci-dessous : Cette colonne de Panther à la frontière austro-hongroise a été incendiée par les IL-2 soviétiques dans les dernières semaines des combats. DR

LES PANTHER BULGARES

Au 16 mars 1945 la 1ère Armée bulgare dispose d'un Panther en état de fonctionnement, mais il est impossible de savoir si celui-ci est effectivement employé au combat ou s'il est utilisé comme véhicule d'essais. Ce n'est qu'à la fin du printemps de la même année que l'armée bulgare reçoit 14 Panther (*Ausf. D*, *Ausf. A* et *Ausf. G*) précédemment capturés par des unités du 3e front ukrainien en Autriche et directement intégrés à la 1ère brigade blindée. Les équipages bulgares, formés par des instructeurs soviétiques, apprécient leurs nouvelles montures mais se plaignent du remplacement de la radio originale par celle du modèle soviétique, bien moins performante. Cependant, aucun de ces chars ne verra le feu du côté bulgare, car les équipages n'ont pas terminé leur entraînement à l'arrêt des combats. Six autres Panther sont livrés depuis les dépôts soviétiques en Bulgarie au printemps 1946, et deux ans plus tard les 20 blindés sont rayés des listes de matériels. Remisés dans un entrepôt, ils disparaissent au début des années 1950, certainement sous les torches des ferrailleurs. Il convient cependant de souligner qu'une quinzaine de Panther auraient, selon certaines sources, été utilisés comme bunkers dans le col de Macassa sur la frontière gréco-bulgare.

LES PANTHER TCHÉCOSLOVAQUES

Beaucoup de véhicules allemands ont été capturés sur le sol tchécoslovaque à la fin des combats, dont plusieurs Panther en plus ou moins bon état. Dès la fin du conflit, l'Armée rouge confie aux forces tchécoslovaques pas moins de 50 Panther, extraits du dépôt de Milovice ; au même moment, Prague fait

◀ Joli étalage de plusieurs Panther à disposition de l'armée bulgare à la fin du conflit ! Plusieurs versions sont visibles. Notez la grande étoile rouge ainsi que l'insigne du renard blanc sur le flanc de la tourelle du Panther *Ausf. A* au premier plan. Coll. Zbigniew Lalak

Panzer V Panther *Ausf. A*
1ère brigade blindée
1ère armée bulgare
Bulgarie, juin 1945

dresser une liste de tous les blindés de ce type encore présents sur le territoire et pouvant être remis en état. À l'été 1947, l'armée tchécoslovaque aligne ainsi environ 80 Panther (65 étant rapidement réparables) qui sont transférés au *1. AutomobilováZbrojovka* de Přelouč pour revision. Il faudra cependant attendre la fin de l'année pour qu'un premier Panther (immatriculation tchécoslovaque 67.387 puis 79.249) quitte l'atelier pour être envoyé vers le centre de formation adjacent... Avant d'être laissé de côté car jugé trop difficile à réparer ! Le contrat d'entretien et de reparation reviendra donc à d'autres entreprises plus aptes à maintenir l'engin en état de marche, notamment l'usine ČKD de Sokolovo et à l'atelier Skoda de Dubnica pour l'artillerie de bord. Pour sortir de cette situation compliquée où personne ne sait que faire des Panther, le ministère de la défense ordonne de faire réparer la moitié des blindés, soit 40, afin de préparer leur arrivée en unité de combat. Mais les lourdeurs administratives et la bureaucratie de l'appareil d'État tchécoslovaque empêchent entravent considérablement la remise en état des Panther, et à la fin de l'année 1949, soit deux ans après le début du projet, seuls 22 blindés (pour la plupart des Panther *Ausf. G*) sont effectivement dans les ateliers tchécoslovaques... Alors que selon les prévisions, tous auraient dû être déjà réparés. En plus de la difficulté rencontrée par les ouvriers pour réparer ces chars dont les pièces détachées manquent et qu'ils ne connaissent pas s'ajoute la nécessité de travailler sur d'autres projets. Prague revoit alors sa copie et donne encore un an aux entreprises pour terminer les 22 premiers Panther, 22 autres devant être réparés entre 1951 et 1952. Mais le rival soviétique du Panther vient alors perturber ce programme, puisqu'en même temps ces entreprises ont commencé la production sous licence du T-34/85... Seuls 32 Panther seront donc remis en état, tandis que le contrat sera annulé au début de l'année 1952.

Toutefois, aucun de ces Panther ne sera réellement mis en service dans l'armée tchécoslovaque, qui préfèrera les conserver dans sa réserve stratégique. Ce terme englobe tous les matériels et véhicules susceptibles d'être employés au combat si la Tchécoslovaquie fait face à une invasion, mais qui sont conservés dans des entrepôts militaires en temps de paix. Renommés T-42/75, 17 Panther sont envoyés à Dědice (près de Vyškov), les autres étant répartis dans le pays. Les seuls Panther qui sortiront des dépôts tchécoslovaques le seront pour être transformés en véhicule du génie ou en tracteurs d'artillerie, tandis que le reste terminera ferraillé, utilisé comme cible pour l'essai de matériel allemand [1] ou pour le tournage de films patriotiques.

[1] Au moins un Panther sera totalement détruit lors des essais de la pièce de *12,8cm Flak 40*.

▲ Ci-dessus : Autre cliché d'un Panther incendié par les forces soviétiques en Autriche à la fin du conflit. Ceux étant les moins endommagés seront récupérés pour servir de cibles. DR

▲ En haut : Des soldats tchécoslovaques prennent la pose sur leur VT-42 (*Bergepanther*) sur la base de Luštenice au milieu des années 1950. Ce véhicule est un Panther *Ausf. G* modifié en *Bergepanther.* Coll. Przemyslaw Skulski

Pourtant, les Tchécoslovaques ont, à la fin des années 1940, de nombreux projets pour leurs Panther, notamment de les utiliser comme plateformes d'artillerie. Plusieurs matériels sont prévus à ce sujet : la pièce antichar de 88 mm vz.43/41N [2], les obusiers de 105 mm ShH vz.18/40N et 152,4 mm ShH vz.18/47, le canon de 105 mm vz.18 et le mortier de 305 mm B-20. Cependant, aucun de ces programmes n'aboutit pour des raisons industrielles et bureaucratiques.

Il faut aussi ajouter les 16 Bergepanther en plus ou moins bon état capturés par les Tchécoslovaques, dont le premier passe avec succès des épreuves en septembre 1946 tandis qu'un autre, difficilement réparable, est envoyé à la ferraille. Au mois de janvier 1949, l'usine ČKD de Sokolovo signe un contrat avec le gouvernement tchécoslovaque portant sur la réparation et la modernisation de ces blindés de dépannage. Au programme : de nouvelles plaques de blindage sur les flancs du blindé et retrait de la mitrailleuse de caisse. Dix mois plus tard, les 14 Bergepanther sortent totalement modernisés de l'usine de Sokolovo, et trois nouveaux exemplaires – en fait des Panther *Ausf. A* transformés par l'armée tchécoslovaque – les rejoindront en mai 1950.

Cinq ans plus tard, 15 Panther sont sortis des entrepôts afin d'être transformés en VT-42, des blindés de dépannage, d'autres devenant des tracteurs d'artillerie (avec un simple retrait de l'armement). En 1958, l'armée tchécoslovaque compte encore dans ses effectifs sept VT-42 et 15 tracteurs d'artillerie basés sur le Panther, les premiers servant aussi bien dans des unités de blindés (1ère, 11e, 12e et 21e brigades de chars) que dans les centres d'instruction. À noter que les VT-42 seront beaucoup utilisés lors d'épisodes de soutien à la population civile, comme lors d'inondations ou en cas de gros accident routier. Mais la décennie 1950-1960 entraîne la disparition de ces engins, de moins en moins adaptés aux besoins de l'armée tchécoslovaques. Certains VT-42 et tracteurs lourds connaissent une ultime reconversion… lorsqu'ils sont vendus aux chemins de fer tchécoslovaques pour faire office de chasse-neiges !

LES PANTHER HONGROIS

Au mois d'août 1944, les Hongrois perçoivent 25 Panther *Ausf. D* de la part de l'Allemagne nazie, dont 10 étaient théoriquement promis à la Roumanie mais qui ont finalement été vendus à Budapest suite à la défection de Bucarest. Incorporés dans la 2e division blindée hongroise, ils auraient été mis en service par des équipages allemands mais certaines sources affirment le contraire.

LES PANTHER POLONAIS

Le 1er août 1944, l'*Armia Krajowa* se soulève à Varsovie, alors que des unités allemandes équipées de Panther se trouvent dans la capitale polonaise. Le lendemain, quelques Panther du *Panzerregiment 27* (*19. Panzer-Division*) sont repérés dans le quartier de Wola, certainement en transit vers le quartier de Zoliborz.

▶ Un VT-42 tchécoslovaque photographié lors d'essais de franchissement au milieu des années 1950 sur la base de Milovice-Mlada. On distingue le lot d'outils de bord figurant toujours sur le flanc de l'engin, aide précieuse pour un char de dépannage... www.valka.cz

Dans la rue Okopowa, deux fauves tombent dans une embuscade près de l'ancien cimetière israélite lorsque des résistants polonais les « arrosent » de cocktails Molotov et de grenades – sans grand succès. Cependant, un des conducteurs, paniqué ou aveuglé, perd les commandes de son blindé qui va percuter un poteau électrique, obligeant son équipage à quitter son engin et à courir, sous le feu polonais, se réfugier dans le second. Ce dernier ne va pas bien plus loin puisqu'il est attaqué dans la rue Mireckiego par des grenades, notamment Gammon [3] ; endommagé, le blindé termine sa course dans une maison et son équipage est fait prisonnier.

Ces deux Panther ne sont pas en parfait état mais les résistants polonais décident de les réparer afin de les retourner contre leurs anciens propriétaires dans un peloton *ad hoc*, rattaché au bataillon « Zośka » qui doit opérer dans le quartier de Wola. Deux équipages sont très vite mis sur pied, mais aucun d'entre eux n'a appris à conduire un Panther ! Deux soldats ont bien participé à la campagne de Pologne de 1939 dans des unités blindés, mais les autres n'ont bénéficié que de quelques heures de formation dans des conditions plus que déplorables. Les Polonais bénéficient cependant de l'aide d'un prisonnier allemand (en fait, un Autrichien) qui les assiste dans la remise en état des deux Panther. L'équipe découvre vite que la pompe d'alimentation du premier char est défectueuse, et il faut attendre l'arrivée d'un certain Jan Uniewski, ancien ouvrier dans un atelier de réparation allemand, pour que le Panther soit réparé au bout d'une journée de travail.

[2] En fait une pièce de *8,8cm* PaK 43 allemande.

[3] Grenade multi rôle développée par la *British Army* et qui se caractérise par une charge d'explosifs pouvant atteindre 900 grammes.

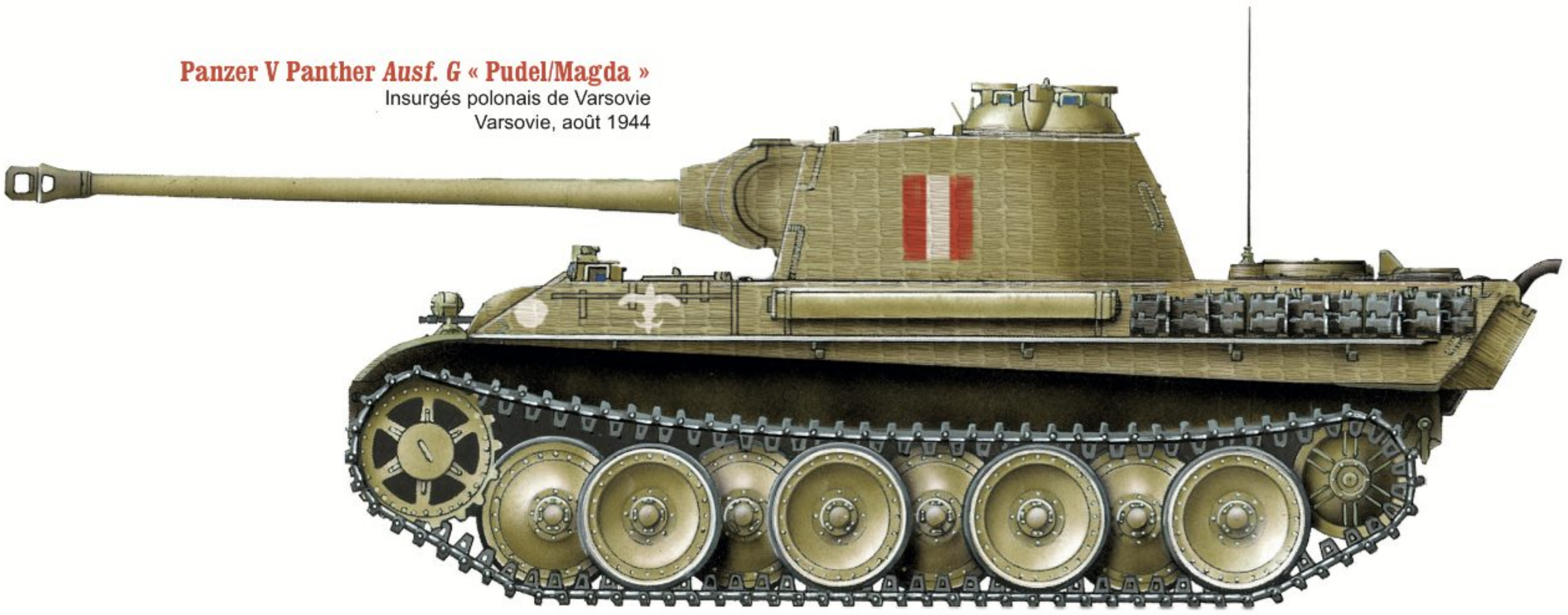
▲ Ci-dessus : Photographiée dans les années 1980 sur le centre d'essais de Bzenec, voici l'épave du dernier Bergepanther de l'armée tchécoslovaque. Aucun marquage permettant l'identification ne subsiste cependant. Coll. Przemyslaw Skulski

▲ En haut : Au milieu des années 1950, d'autres soldats tchécoslovaques se font tirer le portrait devant un VT-42 sur la base de Milovice-Mlada. Le dessus du Bergepanther est recouvert d'une bâche. www.valka.cz

▶ Ravitaillement en essence pour un Panther *Ausf. G* capturé par les insurgés polonais à Varsovie, au mois d'août 1944. Le cliché est pris au croisement entre les rues Okopowa et Wolności, dans le quartier de Wola. NAC

Panzer V Panther *Ausf. G* « Pudel/Magda »

Insurgés polonais de Varsovie
Varsovie, août 1944



Le 4 août au matin, le char se rend dans une rue adjacente pour vérifier l'état du canon… sur un nid de mitrailleuse allemand, détruit en deux coups. Le Panther est alors surnommé « Pudel », en l'honneur d'un officier polonais tombé au combat deux jours auparavant, mais il semble que son équipage ait préféré l'appeler « Magda ». Le second Panther capturé pose plus de problèmes aux Polonais, déjà de par sa situation… totalement bloqué dans la maison dans laquelle il s'est encastré. Les nouveaux propriétaires du blindé amènent le premier Panther, qui tente d'extraire le second, en vain… obligeant les Polonais à se résoudre à démonter 5 par pièce la maison en bois ! Une fois le blindé dégagé, l'inspection commence. Toute l'installation électrique du Panther est endommagée, l'épiscope a besoin de beaucoup de réparations et le canon est presque sorti de son logement… mais les résistants polonais parviennent, après plusieurs heures de travail acharné, à le rendre fonctionnel à nouveau. La touche finale consiste en l'ajout de deux lettres – WP pour *WojskoPolskie*, « armée polonaise » - sur la trappe arrière de la tourelle à la peinture blanche. Le premier Panther (« Pudel »/ « Magda ») connait véritablement son baptême du feu sous les couleurs polonaises le 4 août lors des combats pour l'hôpital Sainte-Sophie et l'académie de police militaire. Mais son équipage s'illustre le lendemain lorsqu'il participe à la libération du camp de concentration situé sur la rue Warschauat Gęsia, où 400 juifs sont libérés. Dans les jours suivants, les deux Panther vont soutenir les forces polonaises dans le secteur de Powązki et près de l'ancien cimetière israélite. Le 8 août, alors qu'ils appuient la progression polonaise dans la rue Karolkowa, le « Pudel » est touché par trois projectiles de 75 mm tirés par un *Panzer IV Ausf. H* ou un *Jagdpanzer 38(t)*, mais à part des blessures légères pour l'équipage, les dégâts matériels sont limités. Le lendemain, la batterie du « WP » lâche, et la réparation nécessaire est jugée trop lourde pour être effectuée sur place.

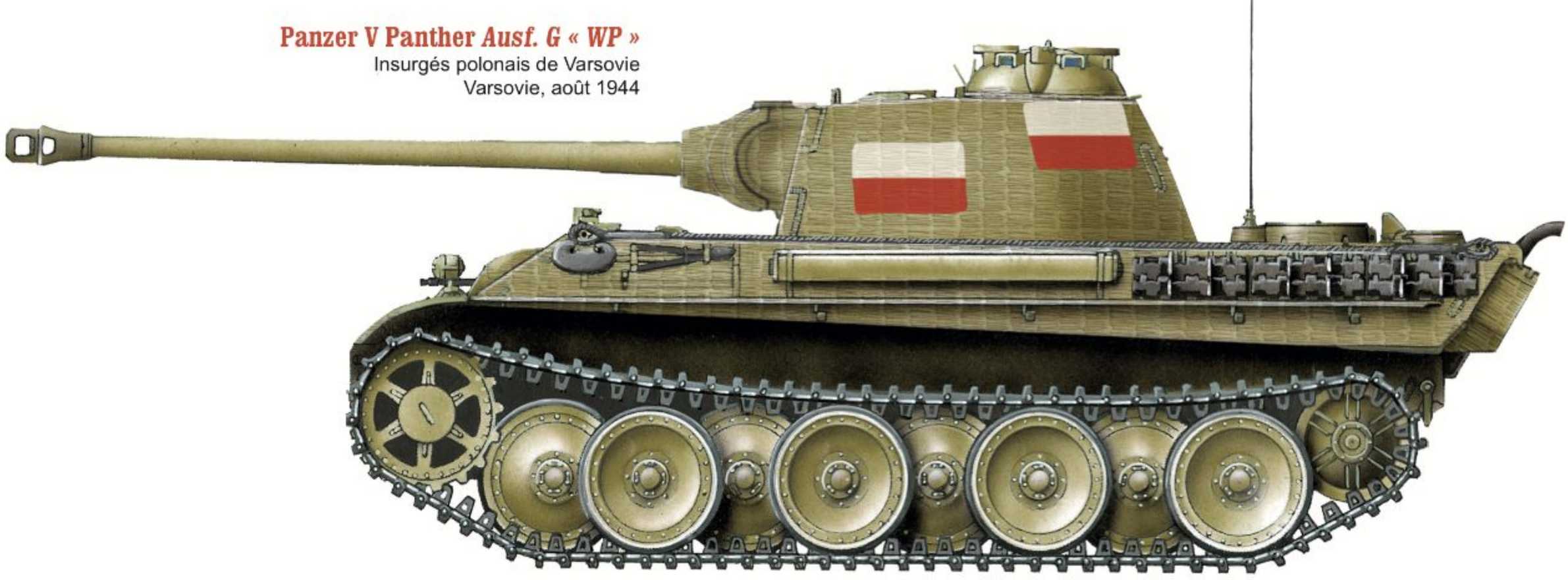
▶ Le 3 août 1944, le « Pudel/ Magda » est photographié à Varsovie, au croisement entre les rues Okopowa et Dzielna. On peut distinguer l'insigne rouge et blanc sur le flanc de la tourelle indiquant le changement de propriétaires du blindé. NAC

◀◀ Photo de gauche:
Le Panther *Ausf. G* « Pudel/ Magda » photographié en août 1944. À noter le damier rouge et blanc polonais sur l'avant du char et le nom « Pudel » sur le garde-boue gauche. NAC

◀◀ Photo de droite :
Le Panther *Ausf. G* « WP » lors de réparations alors qu'il est encore aux mains des insurgés polonais. Le soldat qui regarde le photographe est Jan Uniewski, l'artisan principal des réparations des Panther dans le ghetto de Varsovie. NAC

Panzer V Panther *Ausf. G*
1ère division d'infanterie polonaise
Armée rouge
Berlin, mai 1945

Panzer V Panther *Ausf. G « WP »*
Insurgés polonais de Varsovie
Varsovie, août 1944



◀ Le Panther *Ausf. G* appartenant au 1er bataillon indépendant d'artillerie automotrice (1ère division d'infanterie). défile le 22 mai 1945 à Neuhardenberg. Sur la case est peinte l'inscription « Frappe l'ennemi avec ses propres armes ! ». Coll. Zbigniew Lalak

▼ À l'été 1944, plusieurs officiers allemands apprennent aux soldats hongrois à se servir d'un Panther... sans se douter que bientôt les fauves changeront de camp. DR

▼▼ Le 10 mai 1946, c'est au tour du Panther *Ausf. D* roumain de défiler à Bucarest. Il semble porter le numéro U-069001. Coll. Przemyslaw Skulski

Le blindé est donc abandonné, ses munitions et ses équipements transférés sur le « Pudel »... qui détruit un *StuG. III* et une *Sd. Kfz. 263 8-Rad* le 10 août, avant de terminer la journée avec la neutralisation d'un nid de mitrailleuse près de l'église Saint-Charles-Borromée. Le « Pudel » est endommagé puis abandonné le lendemain par son équipage, signant la fin de l'emploi par les insurgés polonais des Panther capturés. La réparation et l'emploi au combat des Panther par les insurgés polonais tiennent du véritable exploit au vu de la mécanique complexe du *Panzer* et du manque de formation des nouveaux propriétaires. Cela n'a pas empêché les troupes dans Varsovie de les retourner, avec succès, contre leur ancien propriétaire... qui finira par remettre la main dessus à la fin de la répression de l'insurrection. Enfin, l'armée polonaise au sein de l'Armée rouge a elle aussi, semble-t-il, utilisé des Panther. Un véhicule du modèle *Ausf. G* décoré d'inscriptions patriotiques apparaît à la parade de Neuhardenberg le 22 mai 1945, appartenant au 1er bataillon d'artillerie automotrice de la 1ère division d'infanterie polonaise. On perd toute trace de ce Panther, qui a vraisemblablement été abandonné par la suite. Mais le réemploi de Panther par l'armée polonaise après 1945 demeure un réel mystère : à n'en pas douter, beaucoup de ces blindés ont été récupérés après la chute du *III. Reich*. Quelques sources mentionnent des Panther utilisés dans des centres d'instruction dans la seconde moitié de la décennie 1940-1950... mais là encore, aucun document écrit ni photographique ne permet de l'affirmer avec certitude.

LES PANTHER ROUMAINS

À l'été 1944, la Roumanie doit recevoir 10 exemplaires du Panther, mais la livraison est abandonnée lorsque Bucarest bascule dans le camp des Alliés. Ces blindés auraient ensuite été redirigés vers la Hongrie.

L'armée roumaine reçoit de la part de l'Armée rouge des anciens véhicules allemands un an après la fin de la guerre, en 1946... dont 13 Panther, assignés à la 1ère brigade blindée. L'unité est cependant dissoute en 1947, ses matériels étant redistribués à une unité organisée à la soviétique. Nommés aussi T-5 par les Roumains, les 13 Panther (*Ausf. D*, *Ausf. A* et *Ausf. G*) sont reçus en mauvais état mais ne feront leurs derniers tours de chenilles qu'au début des années 1950, avant leur remplacement par des blindés soviétiques... et leur passage sous les torches des ferrailleurs. ■

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA WEHRMACHT

DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

DÉCOUVREZ
LES LIVRES DES ÉDITIONS CARAKTÈRE PRESSE & ÉDITIONS
ET COMMANDEZ-LES SUR :
www.caraktere.com

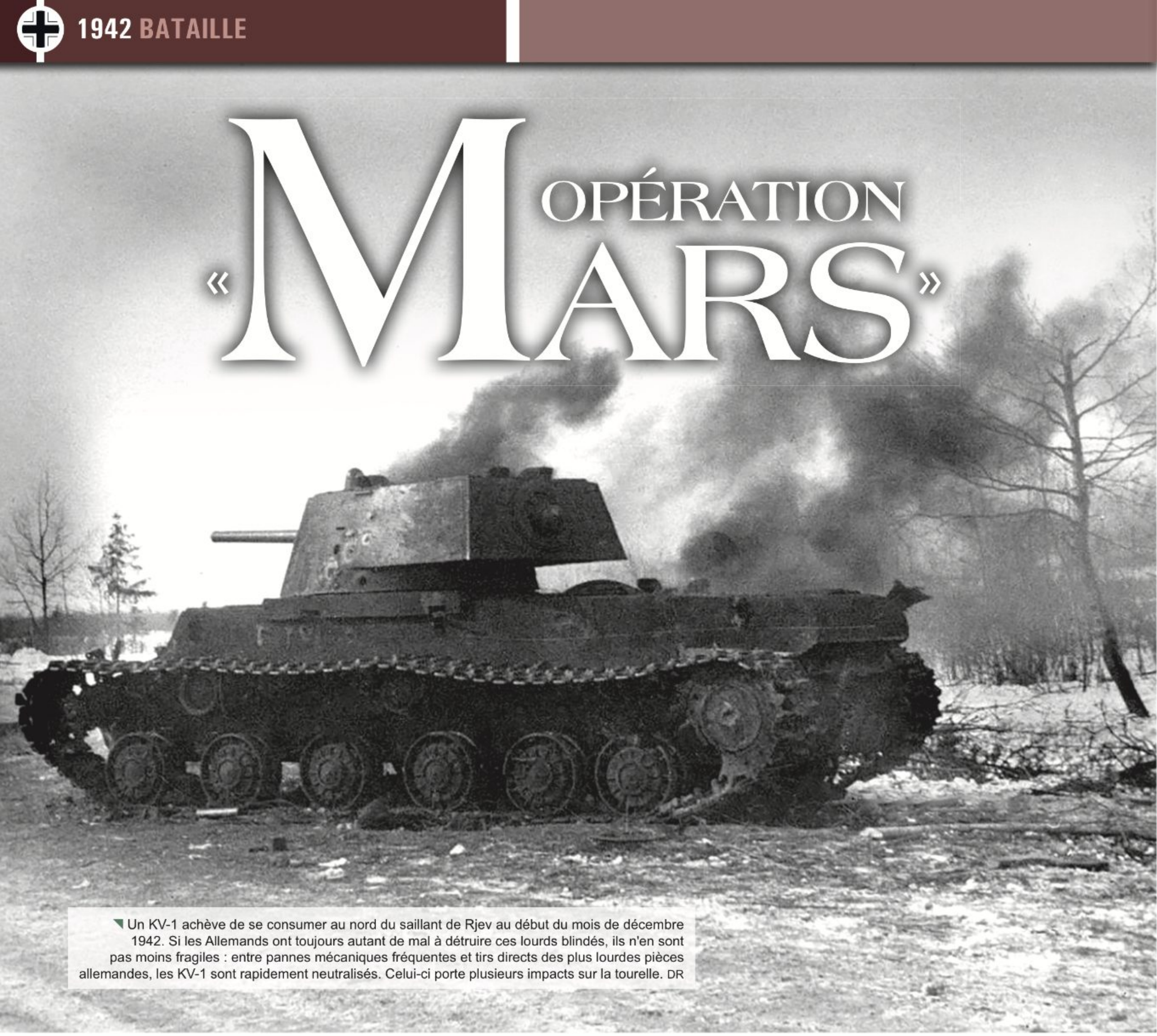
LE GUIDE DU LANDSER

ACHTUNG TIGER !

LE CHAR TIGRE AU COMBAT

TOMES 1 & 2

« OPÉRATION MARS »



Un KV-1 achève de se consumer au nord du saillant de Rjev au début du mois de décembre 1942. Si les Allemands ont toujours autant de mal à détruire ces lourds blindés, ils n'en sont pas moins fragiles : entre pannes mécaniques fréquentes et tirs directs des plus lourdes pièces allemandes, les KV-1 sont rapidement neutralisés. Celui-ci porte plusieurs impacts sur la tourelle. DR

JOUKOV PERD PIED

Lancée en même temps que l'opération « Uranus » visant à encercler les troupes allemandes à Stalingrad, l'opération « Mars » a été quasiment éclipsée par la première, au point de n'occuper plus qu'une petite place dans l'historiographie officielle. Menée à presque 200 kilomètres de Moscou, l'attaque est un véritable échec alors que les Soviétiques disposent de la supériorité numérique à 2 pour 1. Mais la raison de cette « disparition » est plus prosaïque et tient au rôle de son « géniteur »… qui deviendra le futur maréchal Joukov.

Par Loïc Becker

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

L'ÉLAN ALLEMAND INARRÊTABLE ?

Si la fin de l'année 1941 marque l'incapacité des Allemands à prendre Moscou, ces derniers renouent avec le succès à la « belle saison » de 1942. L'opération « Fall Blau », lancée en mai dans le sud du pays, repousse les forces soviétiques vers l'est ; le 28 juin, la ville de Kharkov tombe, tandis que les premières unités atteignent bientôt le Don, coupant en deux le front soviétique. Mais certains généraux allemands, dont Haider, commencent à se méfier. Oui, les forces soviétiques se sont encore délitées comme en juin 1941, mais ce même exemple prouve que de telles défaites sont loin de menacer le régime de Staline. Pis : Hitler est arrivé sur l'*Ostfront*, et grisé par la victoire, pousse ses généraux à aller encore plus loin et plus vite… ce que le *Landser* pourra difficilement faire. Le Caucase, pour le maître

du *III. Reich*, est à portée de main, et il suffit de capturer Stalingrad pour s'y diriger ensuite. Au diable les problèmes de ravitaillement soulevés par la *6. Armee* !
Au même moment, à Moscou, les stratèges soviétiques s'échinent à trouver une solution pour arrêter la poussée des troupes nazies. Le résultat de l'offensive allemande de l'été étonne Staline, lui qui pensait que les premières défaites subies par les Allemands à la fin de l'année 1941 seraient décisives. C'est mal le connaître. S'il y a des responsables, pense-t-il, ce ne sont pas les plans jusque là élaborés, mais bien leurs exécutants : Timochenko s'est avéré incapable de percer au sud, tandis que les Joukov, Chapochnikov et Vassilievski n'emportent pas plus de succès. Afin de retourner la vapeur, le *Vojd* publie et signe l'ordre n°227, dont quelques mots resteront dans l'Histoire : « pas un pas en arrière ! » ; maintenant, l'Armée rouge ne reculera plus. Reste à trouver où elle frappera à nouveau. À l'est de Moscou, dans la région de Rjev et Viazma, les Allemands sont toujours installés dans un saillant qu'il faudrait résorber. Voilà où les forces soviétiques frapperont. Au mois d'août, le général Koniev lance ses forces contre la *9. Armee* positionnée dans le saillant de Rjev ; Joukov, à l'origine de cet assaut, poursuit alors un but ancien : écraser le *Heeresgruppe Mitte*. Les combats font rage tout au long du mois d'août, les Soviétiques progressant pied à pied malgré de lourdes pertes… mais, pour Joukov, la prochaine offensive sera la bonne.

DISCUSSIONS À MOSCOU

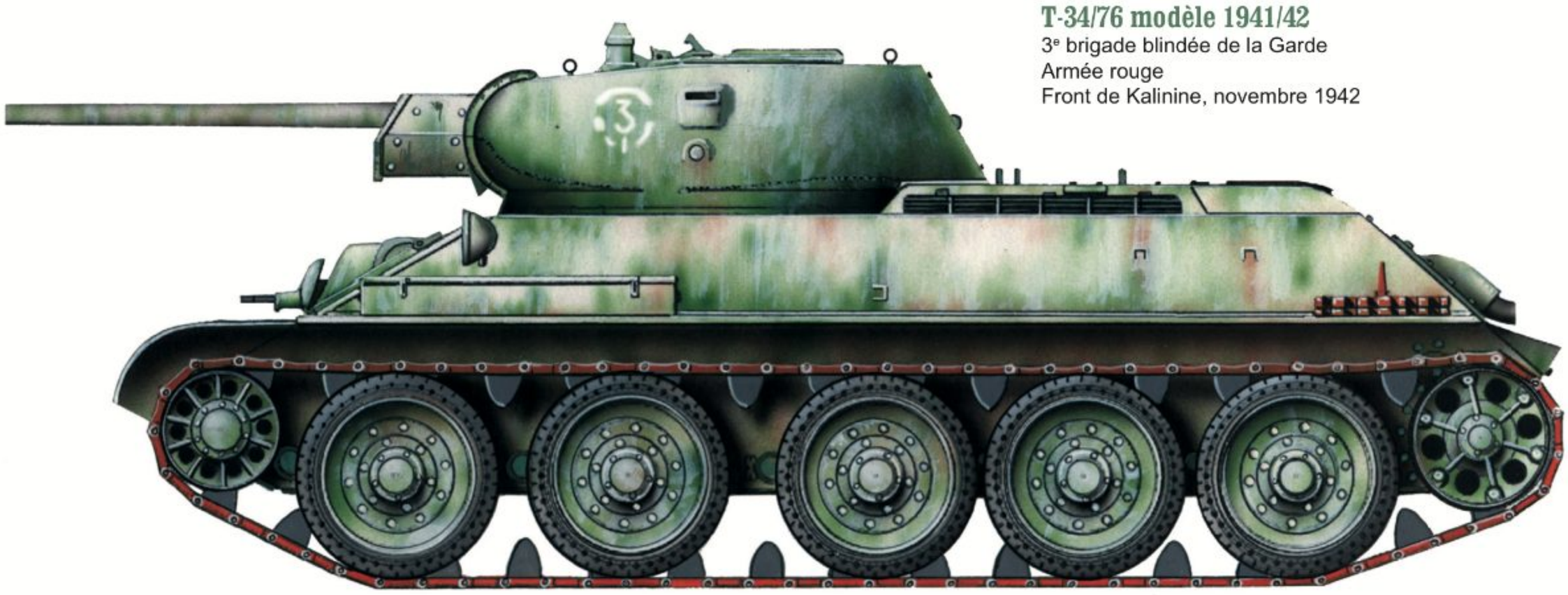
À partir de la seconde moitié du mois de septembre 1942, la *STAVKA* cherche à définir une nouvelle stratégie pour l'Armée rouge alors que les combats de Stalingrad s'enveniment. Le 26, Joukov, de retour d'une mission d'inspection dans la ville sur la Volga, se joint aux débats. Pour lui, une opération réussie contre le saillant de Rjev ne mettrait pas seulement le *Heeresgruppe Mitte* en difficulté, mais aussi le dispositif allemand au sud, relâchant donc la pression sur le secteur de Stalingrad. Combiner deux opérations lancées au même moment près de Moscou et près de Stalingrad permettrait, toujours selon Joukov, de porter un coup violent aux forces allemandes en URSS. Alors que ce dernier et Vassilievski planifient les opérations, c'est Staline qui tranche : Joukov sera en charge de l'opération contre Rjev, Vassilievski de celle contre Stalingrad. La réduction du saillant de Rjev, l'opération « Mars », doit débuter à la mi-octobre et a un objectif à la hauteur du risque : encercler la *9. Armee* de Model à Rjev et Sytchiovka. Si cette première phase est réussie, alors les forces soviétiques attaqueront à Viazma et pousseront vers les positions gagnées pour encercler définitivement la totalité du *Heeresgruppe Mitte*.

▲ Joukov est, en 1942, encore auréolé de sa victoire contre les Allemands à Moscou de l'an passé. Il base son style de commandement sur une présence quasiment au plus près du front, comme ici lorsqu'il est photographié en 1941 (au centre, avec sa casquette). Style qu'il mettra en application lors de « Mars »... RIA Novosti

▼ Un binôme MG34 allemand ouvre le feu sur les troupes soviétiques depuis la voie ferrée menant à Rjev, à la fin du mois de novembre 1942. Le contrôle de ces axes sera vital pour la résistance allemande. DR

Vassilievski, en charge de l'opération « Uranus », devra pour sa part déclencher son offensive au mois de novembre avec peu ou prou le même but : réaliser l'encerclement de la *6. Armee*.

Alors que les grandes lignes des opérations sont fixées, Joukov reprend le chemin du front pour y préparer l'offensive à la date du 12 octobre. Mais la dégradation des conditions météorologiques oblige le « sauveur de Moscou » à retourner dans la capitale pour finaliser son plan. Le 10, l'instruction générale de la *STAVKA* parvient aux forces armées : « L'aile droit du front occidental et l'aile gauche du front de Kalinine doivent encercler le groupement ennemi à Rjev, capturer Rjev, et dégager la voie ferrée Moscou – Velikié Louki. » Les 20e et 31e armées, soutenus par la 29e armée, doivent percer le front allemand le long des fleuves Osuga et Vazuza, au nord de Sytchiovka. Une fois la percée obtenue, c'est au tour des 6e et 2e corps de cavalerie de la Garde de foncer au travers, de capturer Sytchiovka, encercler les défenses de Rjev depuis le sud puis effectuer la jonction avec la 41e armée attaquant depuis Belyi. La réduction du saillant incombe ensuite aux 20e et 31e armées, avant de se regrouper puis d'attaquer vers Viazma. Les instructions sont donc claires : au tour des Soviétiques de neutraliser les forces allemandes par de grandes manœuvres d'encerclement. Le bouillant Joukov, lui, file au front de Kalinine pour s'occuper de la planification. Pendant tout le mois d'octobre, il arpente le secteur avec son chauffeur, subissant les pluies diluviennes… qui l'obligent à demander à la *STAVKA* un report de l'offensive pour la mi-novembre. À la fin du mois, Joukov est de retour à Moscou où



T-34/76 modèle 1941/42
3e brigade blindée de la Garde
Armée rouge
Front de Kalinine, novembre 1942

il présente son plan à l'état-major général et s'enquiert des préparatifs. Il se rend compte alors que l'offensive de Vassilievski allait être déclenchée avant la sienne, toujours gênée par la météo catastrophique, et que cela pourrait lui faciliter la tâche… en permettant à ses troupes de pousser encore plus loin. Une entrevue avec Staline le convainc de lancer son opération le 24 ou le 25 novembre, soit quelques jours après « Uranus », car Joukov en est convaincu : les Allemands vont dégarnir ce front pour envoyer des troupes contrer l'attaque de Vassilievski.
Model, de son côté, reçoit plusieurs rapports contradictoires tout au long du mois de septembre. Ses forces n'ont pas véritablement reçu de renforts depuis le mois d'août, la quasi-totalité des ressources étant envoyée vers Stalingrad. La situation de son front est inconfortable, car en bon tacticien, Model sait qu'un saillant est toujours en sursis… Même s'il dispose d'excellentes unités, comme la « Großdeutschland », ou la *1. Panzer-Division* gardée en réserve. Le général von Arnim, à la tête du *XXXIX. Panzerkorps*, partage ses craintes. Au vu des renseignements récoltés, l'offensive soviétique se déroulera, pour les Allemands, le 7 novembre. Mais à la date indiquée, alors que les officiers attendent dans les postes de commandement le déluge d'obus soviétiques… rien ne vient. Une semaine plus tard, Joukov et Vassilievski sont de retour au Kremlin pour effectuer les dernières modifications, notamment du côté du second. Tout est maintenant prêt.

◀◀ Le saillant de Rjev est le « survivant » de la progression allemande vers Moscou. Les combats dans le secteur ont été assez durs lors de l'été 1942, mais comme d'habitude les premières pluies ont transformé le terrain en mer de boue qui a amené l'arrêt des opérations. DR

« URANUS » S'ÉVEILLE…

Le 19 novembre 1942, c'est un Joukov alerte qui rejoint le Kremlin aux premières lueurs du jour. À 7h20, l'ordre est donné de lancer l'opération « Uranus » : un énorme barrage d'artillerie s'abat sur les positions roumaines et allemandes autour de Stalingrad pendant une heure et vingt minutes. Très vite, le rapport de l'état major de Vassilievski se veut rassurant : les troupes soviétiques enregistrent leurs premiers succès dans le secteur, bousculant les forces roumaines. L'offensive surprend totalement l'*OKH*, qui ne s'attendait pas à voir passer les Soviétiques à l'offensive dans le secteur de Stalingrad. C'est un Joukov rassuré qui quitte le Kremlin en trombe pour rejoindre Koniev dans le secteur où « Mars » va se dérouler. Depuis la veille, ce dernier a mis en alerte son front, ordonnant aux artilleurs de prérégler leurs tirs et à des patrouilles de faire des coups de main dans les lignes allemandes… au nord de Rjev afin de désorienter les forces adverses. Surtout, Koniev se prépare à abattre son atout : la 3e armée blindée du général Rybalko, véritable colosse autodidacte devenu expert dans les opérations en profondeur et puissant avocat du char comme arme de choc. L'homme va devoir lancer ses blindés vers Viazma après la première percée… Viazma, la ville qui échappe aux Soviétiques depuis un an !
Sur toute la longueur du saillant, les Soviétiques sont sur le pied de guerre. À Pesochnia, le major-général Kirioukhine, à la tête de la 20e armée, compte ses troupes : ses 115 000 hommes vont, sous 24 heures, se ruer sur la Vazuza. Les Allemands, eux, sont à trois contre un dans le secteur ; à 110 kilomètres à l'ouest, la 41e armée rassemble ses 105 000 hommes et 400 chars. Les 22e et 39e armées se préparent à mener des attaques secondaires sur le flanc ouest et le « nez » du saillant de Rjev. Les Allemands, bien sûr, ne passent pas à côté de ces préparatifs ; mieux, le 23 novembre la *9. Armee* diffuse un message à ses divisions : un déserteur soviétique a précisé que l'attaque allait avoir lieu le 25 ou le 26 novembre. Les réserves sont mises en alerte, tout comme les premières lignes. La *1. Panzer-Division* est transférée de Sytchiovka au sud-ouest de Belyi, ouvrant la valse des unités. En fait, von Kluge et Model sont en train d'être intoxiqués en bonne et due forme par leur homologue soviétique Pourkaïev, qui a « trafiqué » les émissions radio de ses troupes du front de Kalinine…

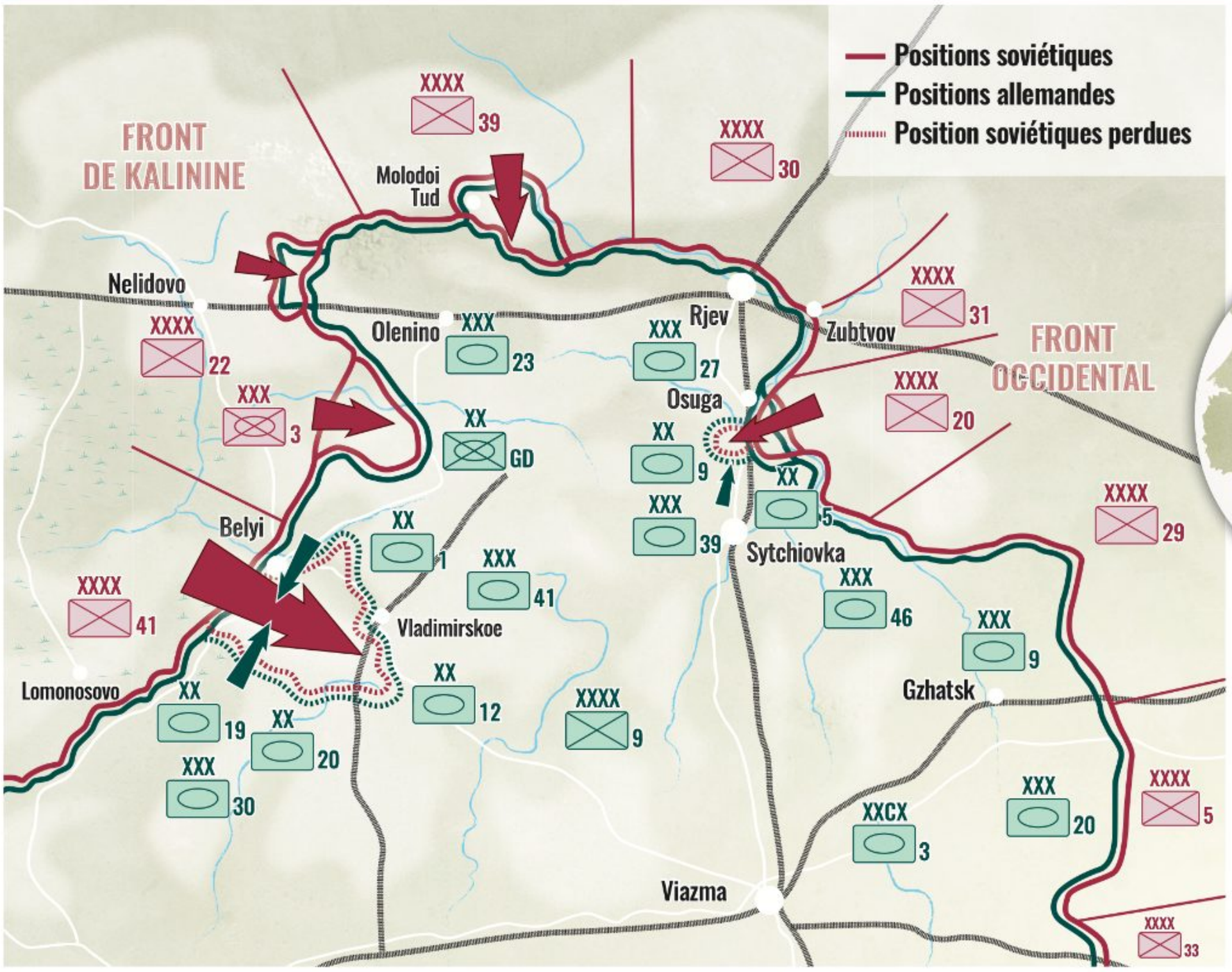
▼ Les KV-1 seront employés comme chars de rupture par les forces de l'Armée rouge dans le saillant de Rjev. Mais la présence de pièces de *8,8cm* dans les systèmes antichars allemands les empêcheront de remporter de grands succès. Les pièces antichars allemands les plus petites, de *3,7cm* ou de *5cm*, sont incapables de percer le blindage frontal de ce blindé. Archives Caraktère

… ET « MARS » SUIT

Dans le saillant de Rjev, la nuit du 23 au 24 novembre a été difficile pour les *Landser* qui ont dû repousser de nombreuses patrouilles soviétiques. Les guetteurs tout le long du front aperçoivent avec surprise des masses de fantassins et de chars soviétiques non loin, tout comme des ponts prêts à être disposés au-dessus de la Vazuza. À 6h20, le *XXXIX Panzerkorps* confirme l'état d'alerte de ses troupes ; l'attaque est attendue pour le surlendemain. Les Soviétiques, eux, continuent leurs préparatifs…
Le 25 novembre au matin, un vent froid gèle les sentinelles allemandes de l'autre côté de la Vazuza. Il est 5h45 quand les premiers tirs brisent la quiétude de cette fin de nuit. Deux heures plus tard, l'horizon s'embrase quand Konev et Kirioukhine donnent l'ordre d'ouvrir le feu. Les Katioucha se joignent au concert des pièces d'artillerie plus conventionnelles, tandis que les premières lignes allemandes sont littéralement labourées par les obus pendant 90 minutes. À 9h20, *Frontoviki* et blindés s'élancent sur toute la longueur de la Vazuza, protégés par un épais brouillard. Mais la résistance allemande est solide : la *102. Infanterie-Division* tient férocement ses positions entre la Vazuza et l'Osuga.
Les premiers rapports qui parviennent à Koniev et Kirioukhine sont déconcertants, notamment à propos du flanc droit. Tous les assauts ont été repoussés avec de lourdes pertes. Au centre du dispositif soviétique, les T-34 de la 80e brigade de chars bousculent les lignes allemandes, permettant la capture de plusieurs villages. Mais le bilan est maigre pour la 20e armée : comme le flanc droit n'a pas progressé, l'assaut au centre ne peut pas continuer. À Nikonovo, pourtant, *Frontoviki* de la 247e division et T-34 bousculent férocement les défenseurs

et s'engouffrent dans la plaine. Dans l'après-midi, les rapports parvenant au QG allemand sont de moins en moins optimistes : les défenses allemandes commencent à être submergées. Kirioukhine redirige des réserves vers la percée opérée par la 247e division afin de sécuriser la tête de pont. À la fin de la journée, Koniev décide d'engager le 6e corps blindé pour le lendemain… avant de découvrir qu'il va engager trop de forces dans un secteur manquant de largeur. Mais Joukov n'est jamais bien loin, et aucun des deux généraux ne souhaite s'attirer sa colère.
Le 26, le 6e corps blindé accuse du retard, tandis que les Allemands commencent à monter des contre-attaques. Si la partie sud du front présente des faiblesses, la partie nord (notamment autour de Grediakino) tient bon ; le commandement, jouant la carte de la prudence, fait demander des renforts. En milieu d'après-midi, les Soviétiques parviennent à remporter de nombreux succès dans le secteur central, à la jonction

OPÉRATION « MARS », 25 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 1942



▲ Alors qu'un officier scrute les environs grâce à sa jumelles d'artillerie, on distingue en arrière-plan une pièce de 8,8cm équipée de son bouclier pare-éclats et dont le canon compte beaucoup d'anneaux de victoire. Dans le secteur de Rjev, les Allemands sont obligés d'édifier des murs de neige tassée afin de pallier le manque de couverts naturels dans ces plaines. DR

entre deux unités allemandes. Ce n'est qu'à 14h que le 6e corps blindé s'élance à l'assaut au sud, avec pour objectif d'atteindre la route Rjev-Sytchiovka. Si les blindés soviétiques coupent bien la route à la fin de la journée, ils ont cependant laissé plusieurs positions allemandes sur leurs arrières, dont les occupants profitent de la nuit pour récupérer certains villages. Le 6e corps a bientôt rempli son objectif, mais à un prix très élevé : la moitié de ses hommes et de ses chars est restée sur le terrain ! À 17h30, une contre-attaque de la *9. Panzer-Division* dans ce secteur repousse les assaillants, mais la tombée de la nuit empêche les Allemands de continuer. Le bilan est loin d'être à l'avantage des troupes du *III. Reich* : si le *XXXIX. Panzerkorps* est parvenu à mobiliser des unités le long de la tête de pont soviétique, cette dernière est à quelques kilomètres de la fameuse route…

DEMI-ÉCHEC SUR LA VAZUZA, DEMI-SUCCÈS À BELYI

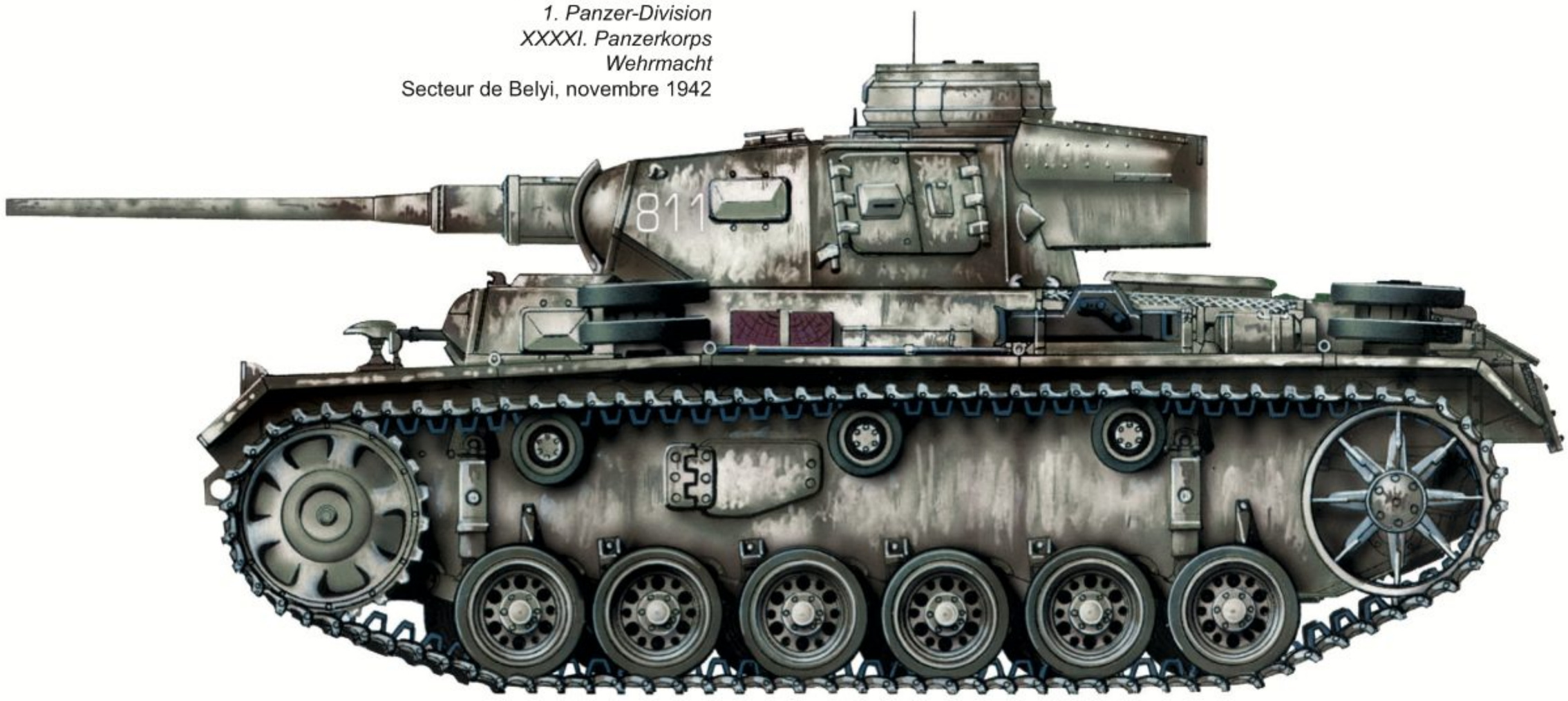
Arrivé au QG de Koniev et de Kirioukhine, Joukov leur fait part de son mécontentement et leur ordonne de reprendre l'assaut dès que possible. Le 27 novembre, le front est stable, permettant aux deux camps de se ravitailler et de se regrouper. La *Luftwaffe* et l'artillerie se déchaînent sur les positions soviétiques, alors que la neige tombe de plus en plus. Le secteur de Nikonovo est au centre des préoccupations des deux camps, le village manquant d'être encerclé par les Soviétiques. Joukov, Koniev et Kirioukhine savent qu'ils ont identifié un point faible dans le dispositif allemand. Une nouvelle attaque soviétique échoue le lendemain, les chars soviétiques s'embourbant dans la neige ; sur toute la longueur du front, les gains sont minimes. Le 6e corps blindé s'épuise dans de vaines poussées, tandis que les Allemands sont obligés d'armer les personnels administratifs pour tenir leurs lignes. Joukov amplifie la pression sur ses subordonnés, lui-même devant rendre compte personnellement à Staline par téléphone heure par heure… Le « sauveur de Moscou » se focalise sur le village de Grediakino, au nord, qui tient depuis le début de l'offensive, et insiste pour obtenir de la *STAVKA* des renforts. Le *Vojd*, toujours prompt à faire travailler ses généraux en compétition, lui annonce que Vassilievski remporte de grands succès au sud… et que si Joukov veut des renforts, il doit d'abord montrer que l'affaire n'est pas vaine.

▲ Un KV-1S est inspecté par des Landser curieux à l'hiver 1942. L'amélioration du char tient à la mobilité, notamment avec la réduction de l'épaisseur du blindage et la modification de sa tourelle, qui jusque là offrait une très mauvaise visibilité au chef de char. DR

Le 25 novembre, à l'ouest du saillant, les troupes soviétiques s'élancent vers la route de Belyi et remportent d'emblée un grand succès en capturant plusieurs lignes défensives allemandes. Le *XXXXXI. Panzerkorps* est totalement surpris par cet assaut et s'avère incapable d'endiguer le flot des assaillants soviétiques. Très vite, les Allemands décident de faire de Belyi une forteresse, afin de ne pas laisser la route totalement sous le contrôle des Soviétiques. Mais ce secteur est loin d'être aussi simple à défendre que celui sur lequel s'acharnent Koniev et Joukov, et l'Armée rouge y progresse sans répit, franchissant la Vena le 26 novembre, alors que le dispositif allemand s'articule de chaque côté sur deux villes (Belyi et Demekhi). Pendant que les troupes du corps de Solomatin continuent leur percée, la 219e brigade blindée et la 150e division de fusiliers, sur le flanc gauche de la pénétration, poussent vers Belyi et se heurtent aux premières lignes défensives allemandes installées dans les villages au sud.

Panzer III *Ausf. J*

1. Panzer-Division
XXXXI. Panzerkorps
Wehrmacht
Secteur de Belyi, novembre 1942



Le colonel Gruz, de la 150e division, vole d'échec en échec : ses troupes sont d'abord repoussées par une *Kampfgruppe* blindée… puis subissent une contre-attaque en bonne et due forme ! Solomatin accepte de lui envoyer des chars, mais au détriment de sa percée principale. Gruz a face à lui deux objectifs qu'il ne peut capturer, par manque de moyens, et le général Tarasov valide l'annulation de l'ordre dans l'après-midi, amenant la 219e brigade blindée à changer encore une fois de secteur. La 41e armée relance un assaut de grande envergure en fin de journée, et les deux camps se jettent dans un terrible corps à corps au sud de Belyi alors que les chutes de neige redoublent d'intensité. La 150e division de fusiliers perd la moitié de ses effectifs en moins d'une journée, tout comme la 219e brigade blindée ; les villages ne sont plus que des amas de gravats, dans lesquels quelques *Grenadieren* continuent de se battre. Mais le général Tarasov se concentre davantage sur les succès du 1er corps mécanisé au centre et au sud de la percée et ordonne à ses troupes de continuer malgré la nuit.

Au sud de Belyi, les Allemands tiennent tant bien que mal malgré les mauvaises nouvelles qui s'accumulent : les Soviétiques s'infiltrent partout, et les renforts tant demandés sont en retard. Une contre-attaque échoue, hachée menu par l'artillerie soviétique, et oblige les Allemands à demeurer sur la défensive. Le 27 au matin, la situation dans le secteur de la percée soviétique dégénère en deux affrontements distincts : la bataille au sud de Belyi et celle pour le franchissement de la Nacha, plus à l'est. Tarasov donne la priorité à la dernière, car le franchissement du fleuve permettrait de pousser vers l'autre attaque soviétique et de réaliser ainsi l'encerclement du saillant. Les Allemands contre-attaquent à Belyi, repoussent les premiers éléments soviétiques… puis tombent sur une attaque de l'Armée rouge, qui devient une contre-attaque. Les deux camps sont épuisés, et les assauts s'arrêtent d'eux-mêmes en fin de journée ; les Allemands vont pouvoir dorénavant se concentrer sur la défense de l'est de Belyi… Pendant ce temps, les blindés soviétiques progressent à toute allure vers l'est, ne rencontrant aucun défenseur allemand sur le chemin.

L'OFFENSIVE PIÉTINE

Bientôt la Vena est franchie, et les blindés soviétiques capturent villages et hameaux sans coup férir. Les combats sont acharnés : les chars du 4e régiment blindé s'engagent sur la Nacha, gelée… avant de se rendre compte, trop tard, que les *Pionieren* allemands glissent des charges sous leurs chenilles. L'épaisse glace cède sous leurs chars, condamnant les équipages à disparaître dans le fleuve avec leur machine. Le général Tarasov reçoit de plus en plus de demandes de renforts, et ce sur toute la longueur de la percée, mais il ne peut se permettre de toutes les accepter, d'autant plus que les troupes fraîches commencent à se faire rares. Les premiers désaccords commencent à émerger : Solomatin, en charge de la percée principale vers l'est, ne comprend pas pourquoi les renforts sont détournés vers Belyi alors que lui-même a besoin de troupes pour continuer sa progression. De plus, Tarasov envoie un rapport (un peu) embelli à Joukov, qui doit lui rendre visite le lendemain, dans lequel il critique les décisions de certains de ses subordonnés. Du côté des Allemands, l'engagement de la *1. Panzer-Division* de Kruger à l'ouest du saillant s'est avéré très couteux, notamment à Belyi. Le combat à Stalingrad empêche toute arrivée massive de renforts, les officiers vont donc devoir se contenter de ce qu'ils ont.

Le 28 novembre, aussi bien Soviétiques qu'Allemands cherchent à prendre l'initiative : les premiers continuent de tenter l'encerclement de Belyi par l'est, tandis que les seconds cherchent à percer le flanc nord de l'offensive russe depuis le sud de la ville. Et ce sont les Soviétiques qui semblent l'emporter : tout au long de la journée, l'enveloppement de Belyi se précise, sans qu'aucune défense allemande ne semble être en mesure de se mettre en place. Mais Tarasov fait alors preuve d'un excès d'optimisme en ordonnant aux éléments blindés dans la zone de tenter une attaque directe vers l'ouest. Cette tâche incombe au colonel Ershov et sa 19e brigade mécanisée, qui combat alors depuis trois jours et a repoussé de nombreuses contre-attaques allemandes. Ershov reçoit, éberlué, l'ordre de quitter son secteur, de piquer vers le sud-est sur 10 kilomètres dans une neige épaisse, puis de passer à l'assaut sur un terrain que ses hommes n'ont même pas eu le temps de découvrir. Mais la situation devient de plus en plus catastrophique dans la ville : les blessés allemands s'entassent dans les postes de soin tandis que tous les hommes valides sont envoyés sur les premières lignes. Le village de Basino tombe aux mains des Soviétiques, qui s'y accrochent férocement, repoussant contre-attaques sur contre-attaques. Solomatin cherche à récupérer l'initiative en redirigeant certaines de ses troupes, mais il se heurte au refus de son supérieur Tarasov obnubilé par la poussée à l'est de Belyi. La situation des Allemands ne tient qu'à un fil, et les renforts arrivent trop lentement pour les défenseurs. Le 28 au soir, Tarasov revient d'une visite-éclair au QG de Joukov. C'est un exposé encore une fois très optimiste qu'il a livré à son supérieur, qu'il sait le relais du Kremlin sur place : les forces allemandes autour de Belyi seraient dans un état de débandade, et la progression de la percée en bonne voie. « Ne perdez pas de vue votre objectif, qui est de toujours progresser ! Et sécurisez vos flancs ! » sera la seule réponse de Joukov.

UN TROMPE-L'ŒIL ?

La situation générale le 29 novembre au matin n'est pas aussi bonne que l'espérait Joukov. Seule la percée de Tarasov à l'ouest du saillant semble réussir, malgré

la résistance des Allemands autour de Belyi. Plus au nord de Belyi, au-delà de la Luchesa, le 3e corps mécanisé, unité sur laquelle pèse beaucoup d'espoir, ne parvient à percer que le 26 novembre avec de grosses difficultés. Les trois jours suivants sont consacrés à exploiter la percée, mais la neige qui tombe de plus en plus et la résistance acharnée des Allemands empêchent les Soviétiques d'atteindre leurs objectifs. Là encore, Joukov pousse le général Iouskevitch à avancer à tout prix, sans faire attention aux pertes ; et de fait, les offensives soviétiques au nord de Belyi les 29 et 30 novembre sont massives. Mais la progression reprend, et la 22e armée engrange de petits succès à la fin du mois, pour le plus grand plaisir de Joukov ; Iouskevitch, lui, est plus mesuré. Comme dans les autres secteurs, ses pertes en blindés et en infanterie s'élèvent à près de la moitié des effectifs. Et le saillant de Rjev n'est pas encore devenu une poche…

▲ Un soldat de la *5. Panzer-Division* (dont on distingue l'insigne en forme de X en bas à gauche du cliché) prend la pose en dehors de la tourelle de son blindé pour le photographe. Pour tenter de repousser les assaillants soviétiques, les Allemands feront appel à tous leurs blindés, même aux plus anciens comme les Panzer II qui n'ont qu'une valeur antichar toute relative en cette fin d'année 1942. Archives Caraktère

◤◤ Page de gauche, en haut : Des KV-1S à peine sortis des chaînes de montage sont présentés en ligne pour être photographiés à côté des « sponsors » de chaque machine. Ainsi, celui au premier plan a été financé par les dons de paysans de la région de Moscou. RIA-Novosti

◀◀ Page de gauche, en bas : Les températures tombent très vite à la fin du mois de novembre 1942, et les chutes de neige sont intenses. Pour se protéger du froid, ce *Kradschützen* a même revêtu son masque à gaz (sans la cartouche filtrante). De telles conditions météorologiques vont fortement perturber l'arrivée de renforts allemands. NAC

T-60
6e corps blindé
20e armée
Armée rouge
Secteur de la Vazuza, décembre 1942

▲ Des soldats soviétiques ouvrent le feu sur les positions allemandes à l'aide de leur fusil antichar PTRS-41. Leurs tirs précis occasionneront de nombreux dégâts aux Panzer lancés à la rescousse lors de l'opération « Mars ». Ria-Novosti

▼ Ce cliché de propagande soviétique est destiné à montrer les désertions de plus en plus fréquentes chez leurs adversaires. C'est oublier que les soldats soviétiques sont eux aussi prompts à se rendre. DR

Au nord du saillant, justement, dans le secteur du fleuve Molodoitud, le major général Zygine lance sa 39e armée à l'assaut en même temps que ses homologues. Ses hommes parviennent à franchir le fleuve et à pousser sur cinq kilomètres vers le sud… avant de se heurter à des éléments de la division « Großdeutschland », qui permettent stopper l'hémorragie. Le plan de Joukov fonctionne à merveille : si Zygine rêve d'encerclements menés par des brigades blindées, le « sauveur de Moscou » lui rappelle que le but de son plan est de fixer les défenseurs tout en maintenant la pression sur eux. Le voilà donc réduit à lancer des vagues de fantassins accompagnés de chars sur les défenses allemandes, qui doivent être constamment renforcées… sans compter les percées soviétiques locales à repousser. Surtout qu'au fur et à mesure l'Armée rouge se rapproche de la ville d'Urdom, ultime objectif. Hélas pour Zygine, la résistance allemande s'est considérablement renforcée à l'approche de la ville. Dès le lancement de l'offensive, Joukov est sur les nerfs, fidèle à lui-même lors des grandes actions qu'il supervise. Il cherche à tout savoir, s'intéresse à la poussée dans telle secteur, houspille un officier jugé un peu trop timoré, pointe sur la carte les possibles débouchés des percées. Mais, en lui-même, Joukov se montre soucieux. Les objectifs de l'opération « Mars » n'ont pas été tous atteints, et les progressions sont inégales. Pis : Vassilievski, au sud, vole de succès en succès. Staline le récompensera en lui envoyant des renforts… et en mettant Joukov de côté. Mais Joukov n'est pas dupe : le secteur de la Vazuza n'apportera aucun succès, seule une réaction vigoureuse du front de Kalinine permettrait de transformer l'essai.

LE « HACHOIR À VIANDE » DE SYTCHIOVKA

Le commandant de la 20e armée, le général Kirioukhine, ordonne le 29 novembre au colonel Arman et à son 6e corps blindé, alors encerclé, de percer vers l'est et de rejoindre la route Rjev-Sytchiovka. Mais ses hommes sont épuisés et commencent à manquer de munitions et de carburant. C'est le général Krioukov et son 2e corps de cavalerie de la Garde qui est chargé de venir le soutenir… sans en avoir les moyens. Le lendemain, l'assaut démarre au petit matin après un déluge d'artillerie. Les succès sont minimes, mais le commandement n'en démord pas : il

▲ Le soutien de l'artillerie sera décisif pour les défenseurs du saillant de Rjev lors de l'offensive soviétique. Les barrages de l'Armée rouge auront pour objectif de neutraliser les premières positions allemandes et non l'artillerie adverse. Ainsi, la plupart des vagues d'assaut seront écrasées par un déluge d'acier. Ce *15cm sFH18* est en batterie près de Rjev ; le personnel de la section a édifié un abri en arrière-plan. AMC#R00440

faut contre-attaquer. La situation du côté allemand n'est pas meilleure, car le ravitaillement manque et les fortes chutes de neige impactent terriblement le moral des défenseurs. Les assauts continuent le 30 novembre, mais les Soviétiques se montrent de moins en moins mordants. Un officier allemand raconte : « Le 30 novembre, après l'habituelle préparation d'artillerie, un régiment d'infanterie et 45 chars soviétiques atteignent Maloe Kropotovo (le flanc droit de la *5. Panzer-Division*), dont la capture leur ouvre la vallée se déployant au sud du village. Afin d'éliminer cette menace sur leur flanc gauche, Reissinger envoie le *Hauptmann* Kohler avec sa compagnie de formation, une compagnie blindée et quatre canons d'assaut repousser les Soviétiques. À midi, Kohler surprend les Russes, les dépasse sur la gauche, et en l'espace de 20 minutes ces derniers perdent l'équivalent d'un bataillon, de 20 chars, sept canons antichars et deux pièces de DCA. Kohler en profite pour pousser vers Maloe Kropotovo, aidé par un bataillon de la *6. Infanterie-Division* attaquant du nord-ouest. Les Russes, totalement surpris, fuient vers l'ouest [1]. »

La percée soviétique tant attendue n'a pas lieu. Mais le manque de renforts pousse les Allemands à abandonner Nikonovo, et la détérioration des conditions météorologiques enfonce le clou. Plusieurs de leurs contre-attaques s'embourbent dans la neige. Au sud de Lozhki, la *Kampfgruppe* « Becker » (*6. Infanterie-Division*) doit dégager la voie ferrée menant à Sytchiovka, avec l'aide d'un train blindé. À quelques centaines de mètres de la voie, les Allemands sont accueillis par les tirs des cavaliers soviétiques. « Le train blindé arrive alors à toute vitesse sur la voie, coupant le régiment de cavalerie soviétique en deux, tirant avec toutes ses armes de bord (24 mitrailleuses et 20 mortiers). L'opération est un succès total, et nous récupérons beaucoup de matériel. Les trains de ravitaillement peuvent à nouveau circuler [2]. » Jusqu'au 5 décembre, Joukov ordonnera à la 20e armée de continuer ses assauts, qui se briseront tous un à un sur les défenses allemandes, avant de lui ordonner de passer à la défensive. L'offensive dans le secteur de la Vazuza est terminée, et à quel prix !

LA POCHE DE BELYI

Pendant que la 20e armée se jette sur les défenses allemandes à l'est du saillant, Tarasov et sa 41e armée continuent de tenter l'encerclement de Belyi. Le 29 novembre au matin, le général soviétique demeure persuadé que la 47e brigade mécanisée du colonel Dremov parviendra à pousser vers le nord, à l'est de Belyi, et que le dispositif allemand s'écroulera sous les coups de boutoir de Solomatin. Et Tarasov voit déjà ses blindés foncer vers l'est puis libérer son camarade Kirioukhine encerclé dans la tête de pont de la Vazuza…

Au lever du jour, la brigade du colonel Dremov commence sa progression vers le nord, et à la fin de la journée toutes les routes reliant Belyi au saillant sont coupées. Le chef de la 41e armée est convaincu qu'un assaut depuis l'est de la ville peut réussir, et donne donc l'ordre à ses unités d'attaquer… qui tombent sur une puissante ligne défensive allemande – la dernière. Solomatin, lui, commence à douter des ordres de son supérieur qui semble très mal connaître la situation : la résistance allemande le long de la Nacha s'est renforcée, et depuis plusieurs heures ses forces n'avancent pas… au contraire, les Allemands lançant même des contre-attaques sur les têtes de pont ! En fait, Tarasov conditionne l'arrivée de renforts pour Solomatin à la chute de Belyi, qui devrait faire « effet domino » sur le dispositif allemand. Le 30, un assaut soviétique lancé au sud-est de la ville est repoussé avec de lourdes pertes. C'en est trop pour les hommes de Tarasov : épuisés par cinq jours de combats, ils sont incapables de se porter encore plus en avant.

[1] Glantz (D.), *Zhukov's Greatest Defeat*, University Press of Kansas, 1999, p.185.

[2] *Ibid*, p.189.

Au lieu d'avoir recours à l'habituel camouflage en peinture blanche, les servants de ce *Flak* de *8,8cm* stationné près d'un hameau soviétique dans le saillant a utilisé des morceaux de tissu blanc : enroulés autour du canon ou étendus sur le bouclier. DR

Dremov et ses chars, au nord, sont prêts à foncer… mais l'ordre ne viendra jamais. Solomatin, de son côté, reçoit des rapports encourageants, ses troupes parvenant à consolider leurs têtes de pont sur l'autre rive de la Nacha… avant de repérer des renforts allemands en train de renforcer les défenseurs. Les chars de la *12. Panzer-Division* sont enfin arrivés ! Des cris de joie s'élèvent des lignes allemandes, tandis qu'un Solomatin sarcastique prévient Tarasov par téléphone. L'arrivée des renforts coïncide avec le lancement de nouvelles offensives soviétiques. Sur la Nacha, dans le petit village de Basino réduit à l'état de ruines, des défenseurs désespérés endurent encore un véritable enfer, avec seulement un *Panzer IV* et onze *Panzer III*. « Le *Feldwebel* Schafer, qui a déjà détruit dix chars la veille, démarre et fonce depuis la base arrière vers Schilliki dans son *Panzer IV*, accompagné d'un *StuG. III*, afin de contrecarrer l'attaque soviétique. Une fois sur place, il distingue plusieurs T-34 et trois KV-1 transportant des grappes de fantassins. Schafer, qui a encore quelques *Panzergranaten* en réserve, ouvre le feu et détruit un KV-1 ainsi que cinq T-34, avant de se replier avec le canon d'assaut. Il repart ensuite vers le nord et tombe sur l'arrière-garde ennemie. Il incendie neuf T-34 et un KV-1 en l'espace de quelques minutes. Lors de

KV-1
Unité non identifiée
Armée rouge
Molodoi tud, décembre 1942

l'explosion de ce dernier, son char est criblé d'éclats, blessant son radio. Schafer parvient néanmoins à ramener son char à Basino, où l'*Oberfeldwebel* Strippe détruit quatre T-34. Les derniers blindés soviétiques sont détruits un à un par nos fantassins et les canons d'assaut qui viennent d'arriver. En quatre jours, le *2./Panzerregiment 1* a détruit plus de quarante chars adverses, des KV-1 et T-34 [3]. »

À la fin de la journée, Solomatin téléphone à Tarasov : les renforts allemands semblent être une *Panzer-Division*, et ses troupes ne sont plus en mesure d'attaquer. Il lui faut des renforts pour organiser une défense efficace. Tarasov s'effondre. L'échec de l'assaut sur Belyi l'avait déjà miné [4], mais l'annonce de son subordonné achève de le décourager. Pis : il s'imagine déjà faire l'objet de vertes remontrances de la part d'un Joukov cramoisi.

Le 1er décembre, Tarasov se range de l'avis de Solomatin : il faut organiser une ligne défensive sur la Nacha. Mais le général ordonne encore un assaut sur Belyi, qu'il veut voir tomber entre ses mains. Jusqu'au 4 décembre, ses hommes vont livrer un ultime corps-à-corps avec les défenseurs allemands, en vain. Belyi tient – pour l'instant, pense-t-il. Les mauvaises nouvelles s'accumulent cependant, car même Dremov, au nord-est de la ville, le prévient qu'il ne pourra pas résister plus longtemps sans risquer l'encerclement. La même menace pèse sur certains secteurs au sud de la percée, les Allemands profitant de l'arrêt de la progression soviétique pour se regrouper. Tarasov prend alors la décision de placer toute la 41e armée sur la défensive, et donc d'abandonner le terrain qui n'est pas aisément défendable. Model ne s'y trompe pas : les Soviétiques ont perdu toute volonté de progresser, il faut saisir l'occasion. Des éléments de la *20. Panzer-Division* passent à l'assaut dans les forêts près de la Nacha : « Impossible d'y voir assez loin après la première ligne amie. Sur nos arrières, les partisans tendent des embuscades, habillés en uniformes allemands pris lors de l'offensive contre la *2. Luftwaffe-Felddivision*. Syrmatnaya fait l'objet de durs combats, la localité changeant de mains plusieurs fois avant que les Russes ne s'y installent. Touryanka, transformé en forteresse par l'ennemi, doit aussi être pris d'assaut [5] […]. »

Au nord de Belyi, la 22e armée ne fait pas mieux. Ses offensives des 1er et 2 décembre mettent sérieusement à mal la défense allemande, mais les Soviétiques n'ont plus de quoi progresser. Iouskevitch a perdu plus de 200 blindés (sur 270) et 60% de ses fantassins. Les Allemands ne perdent pas de temps et se lancent à l'attaque : « L'ennemi s'accroche à ses positions ; il nous faut prendre d'assaut chaque trou d'hommes. Alors que le bataillon s'approche de Novaya Boyarshchina, les *Kradschützen* passent à l'attaque, mais l'ennemi est si bien installé au sud de la ville que nos hommes ne parviennent pas à percer. Au même moment, un char russe apparaît à la sortie de la ville, mais il est très vite détruit par nos chars et nos canons d'assaut. L'ennemi commence à se replier vers le sud-ouest. Nous recevons l'ordre de progresser vers Galitskina. En l'absence des *Kradschützen*, le gros du bataillon sous le commandement du *Hauptmann* Hellweg attaque le village tandis que la *7. Kompanie*, soutenue par un canon d'assaut, attaque Bolshoe Boryatino. Nous interceptons des messages radio russes : « *L'ennemi engage des chars ; envoyez-nous les nôtres* ». « *Vous connaissez la situation : défendez avec ce que vous avez* » est la seule réponse qu'ils reçoivent. Sur les deux axes de progression, de plus en plus de chars ennemis sont détruits. Mais nos chars et nos canons d'assaut succombent aussi un à un, ce qui n'empêche pas Hellweg d'attaquer Galitskina avec un seul char et ses fantassins. Le village grouille de Russes. Un T-34 apparaît et attaque le bataillon, mais il est mis hors de combat par le dernier obus antichar de notre blindé [6]. »

Au nord du saillant, si les chars soviétiques sont entrés dans Urdom, la ligne principale allemande n'a pas été percée. Zygine ne parvient pas non plus à faire avancer ses troupes, mais un Joukov survolté l'engage à faire le maximum pour gagner du terrain. Les généraux soviétiques sont toutefois lucides : au 5 décembre, les offensives des 20e et 41e armées sont au point mort, sans possibilité de reprise. Oui, les Allemands ont jeté la quasi-totalité de leurs forces dans la bataille, mais la jonction tant attendue entre les deux « pinces » soviétiques n'a pas eu lieu. Mais Joukov tient à sa victoire et ordonne une nouvelle offensive à l'est de Rjev, là où Zygine et sa 39e armée semblent avoir remporté le plus de succès. Le 6 décembre, le créateur de l'opération « Mars » est à Moscou pour une entrevue avec Staline le lendemain. Pour Joukov (qui a appris presque en direct les succès de Vassilievski à Stalingrad), l'offensive doit reprendre coûte-que-coûte, mais plusieurs membres de la *STAVKA* commencent à émettre des doutes sur la nécessité d'envoyer encore plus d'hommes à la mort sans qu'aucun objectif n'ait été rempli.

▲ Des soldats de la *2. Luftwaffe-Feld-Division* s'occupent de leur MG30(t), une mitrailleuse tchèque réemployée par les Allemands, dans le saillant de Rjev. Cette unité sera balayée par les premières vagues soviétiques. NAC

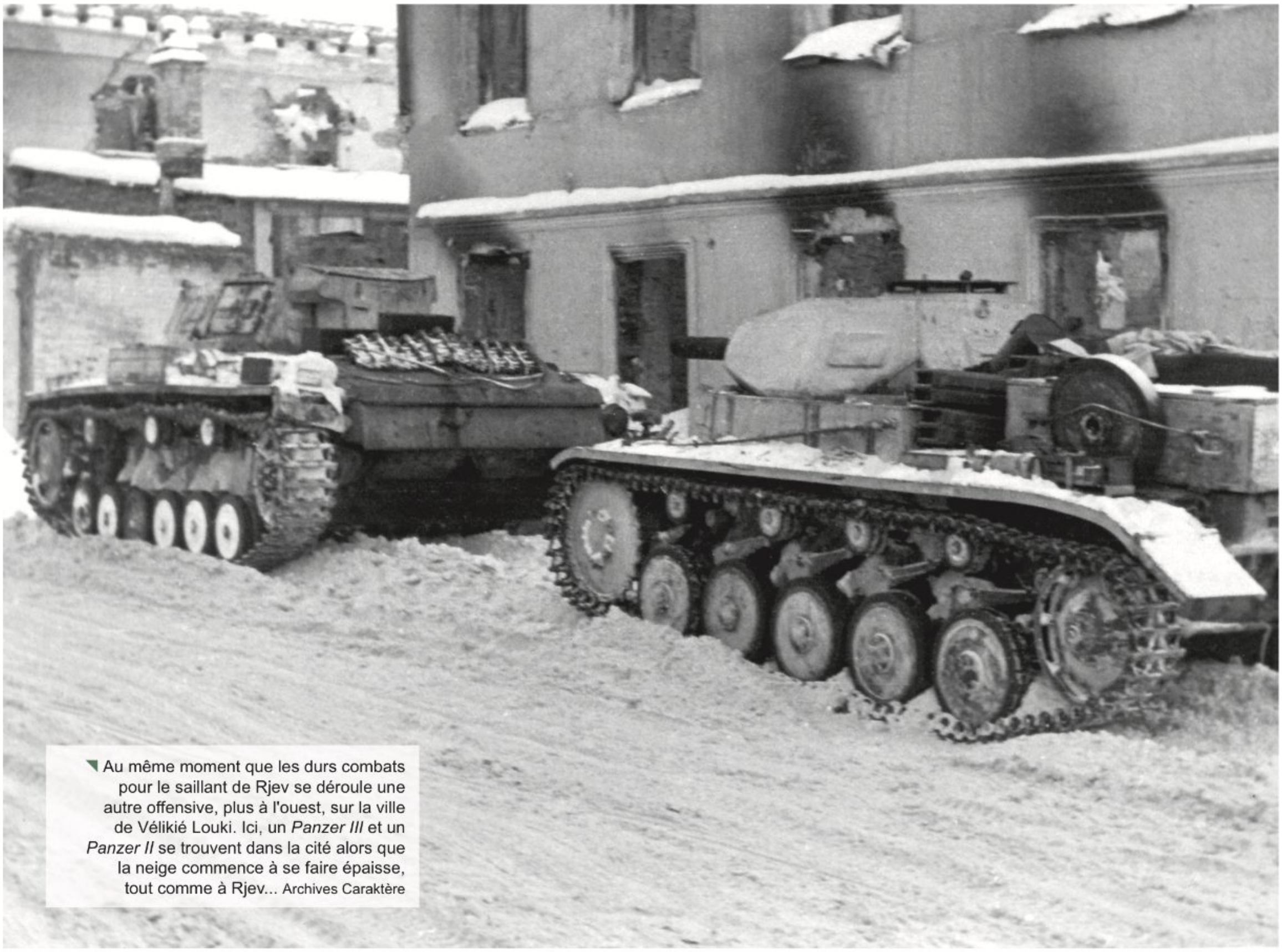
▲▲ Joukov, en préparant l'opération « Mars », décide de faire appel à des troupes à ski venues de Sibérie pour tirer profit du mauvais temps à venir et des chutes de neige. Celles-ci sont photographiées peu avant leur montée en ligne. DR

[3] *Ibid*, p.199.

[4] D'autant plus qu'il sait que l'assaut soviétique s'est arrêté à quelques kilomètres du PC allemand.

[5] *Ibid*, p.207.

[6] *Ibid*, p.216.



Au même moment que les durs combats pour le saillant de Rjev se déroule une autre offensive, plus à l'ouest, sur la ville de Vélikié Louki. Ici, un *Panzer III* et un *Panzer II* se trouvent dans la cité alors que la neige commence à se faire épaisse, tout comme à Rjev... Archives Caraktère

Staline se borne à demander à Joukov ce que ce dernier a prévu pour enfin remporter la victoire, des questions lourdes de sens pour un homme qui sait manier le double discours comme le *Vojd*. À force d'arguments, Joukov parvient à convaincre la *STAVKA* de donner un répit à son opération... mais à une condition. « Vous pouvez reprendre votre offensive, lui dit Staline, mais vous avez deux jours pour prouver qu'elle en vaut le coup, pas plus. »

LA PLUS GRANDE DÉFAITE DE JOUKOV

Le 8 décembre, c'est un Joukov remotivé qui envoie les nouveaux objectifs à ses subordonnés, mais les mauvaises nouvelles affluent de la part de Tarasov : sa 41e armée est de plus en plus bousculée, et sa percée est mise en péril.

Model n'est pas dupe : les Soviétiques ne vont pas s'arrêter là. Les Allemands ont appris à connaître Joukov avec le temps, et sa présence dans le secteur a été confirmée par les interrogatoires des prisonniers soviétiques. Mais le problème du général soviétique est d'avoir sous-estimé la capacité défensive des Allemands dans le saillant ; de plus, l'arrivée des renforts a véritablement brisé le moral des Soviétiques, et ce à tous les échelons.

Cependant, les subordonnés de Joukov ont bien compris que la situation n'allait pas s'arranger pour eux s'ils ne remportaient pas la victoire... d'autant plus que certains, comme le général Kirioukhine, ont été démis de leurs fonctions. Tarasov en particulier est partagé entre la crainte du limogeage et la « fierté » d'être le seul à avoir véritablement réalisé des progrès. Il se focalise maintenant sur la réduction de la poche de Belyi, et relance ses troupes à l'assaut le 7 décembre... en vain. Les Allemands saisissent encore une fois l'occasion pour contre-attaquer. Pis : la situation se dégrade depuis qu'ils ont coupé en deux la formation soviétique, car Solomatin est maintenant encerclé à son tour... Le général épuisera ses troupes en de vaines tentatives de percées vers l'ouest. Sur tous les secteurs d'attaque, les Allemands profiteront de l'épuisement des Soviétiques pour percer

La voie ferrée reliant Rjev à Viazma est d'une importance capitale pour les défenseurs. Ici, alors que les combats font rage à quelques kilomètres de la ville, une équipe de DCA allemande protège le principal pont sur la Volga. DR

leurs lignes et créer à leur tour des poches avec les éléments de l'Armée rouge les plus avancés. Les Soviétiques ne se laissent pas encercler facilement, et de terribles combats vont avoir lieu jusqu'au 20 décembre. Seules quelques petites unités parviendront à rejoindre leurs lignes, mais sans leurs armes ni leurs véhicules, et en ayant laissé les blessés en arrière.

Le plan de Joukov a échoué, là où celui de Vassilievski a réussi. La jonction tant attendue n'a pas eu lieu, malgré l'audace des généraux soviétiques. Mais le *Heeresgruppe Mitte* a grandement souffert de l'offensive soviétique en perdant 40 000 hommes… soit moins de la moitié des Soviétiques. Le bilan du côté de l'Armée rouge n'est à ce jour pas fixé : pour Glantz, les Soviétiques ont perdu 100 000 hommes, 235 000 blessés et 1600 blindés. Mais pour l'historien russe Isayev, les pertes « dures » ne se seraient élevées qu'à 70 373 hommes.

Après cet échec, l'étoile de Joukov pâlit. Le futur « vainqueur de Berlin » mentionnera le moins possible cette opération, laissant le succès de « Uranus » l'éclipser. Dans ses mémoires, il présentera l'offensive comme une diversion pour donner toutes ses chances à celle de Vassilievski, ce dont les historiens doutent. Mais il est possible de jouer sur les mots : officiellement, l'opération « Mars » doit fixer les forces allemandes du secteur tout en réduisant le saillant de Rjev. Véritable diversion ou impossible reconnaissance, de la part de Joukov et de ses contemporains, du caractère meurtrier et futile de l'opération ? Il est impossible d'en dire plus de nos jours. Cependant, l'impact de cette offensive n'aura pas été vain : la *9. Armee* ne se remettra jamais de ces pertes. Et c'est à elle qu'on confiera la tâche d'attaquer le nord du saillant de Koursk en juillet 1943… ■

▲ L'acheminement des renforts se fait aussi par voie ferrée pour les Allemands. Ici, des pièces de *8,8cm* sont arrivées en gare de Rjev afin d'être redirigées sur le champ de bataille là où on a le plus besoin d'elles. DR

▼ Un *Landser* observe des épaves de chars soviétiques, ultimes vestiges des terribles combats dans le saillant. On distingue en arrière-plan la silhouette d'un char Valentine, que les Britanniques fournissent aux Soviétiques dans le cadre du programme Prêt-Bail. DR

BIBLIOGRAPHIE

- Glantz (D.), *Zhukov's Greatest Defeat*, University Press of Kansas, 1999.
- Lopez (J.) et Otkhmezuri (L.), *Joukov*, Tempus, Paris, 2019.
- Beevor (A.), *The Second World War*, New York: Back Bay Books, 2012.

WALTON H. WALKER

▲ Le 5 septembre 1944, Walker (en battledress foncé à gauche) participe à une réunion pour la conquête de Metz (la maquette représente le fort Driant) en compagnie du *Lieutenant General* Patton, du *Colonel* Franson, du *Major General* Irwin (montrant la maquette du doigt) et du *General* Marshall. Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

LE BULLDOG DE PATTON

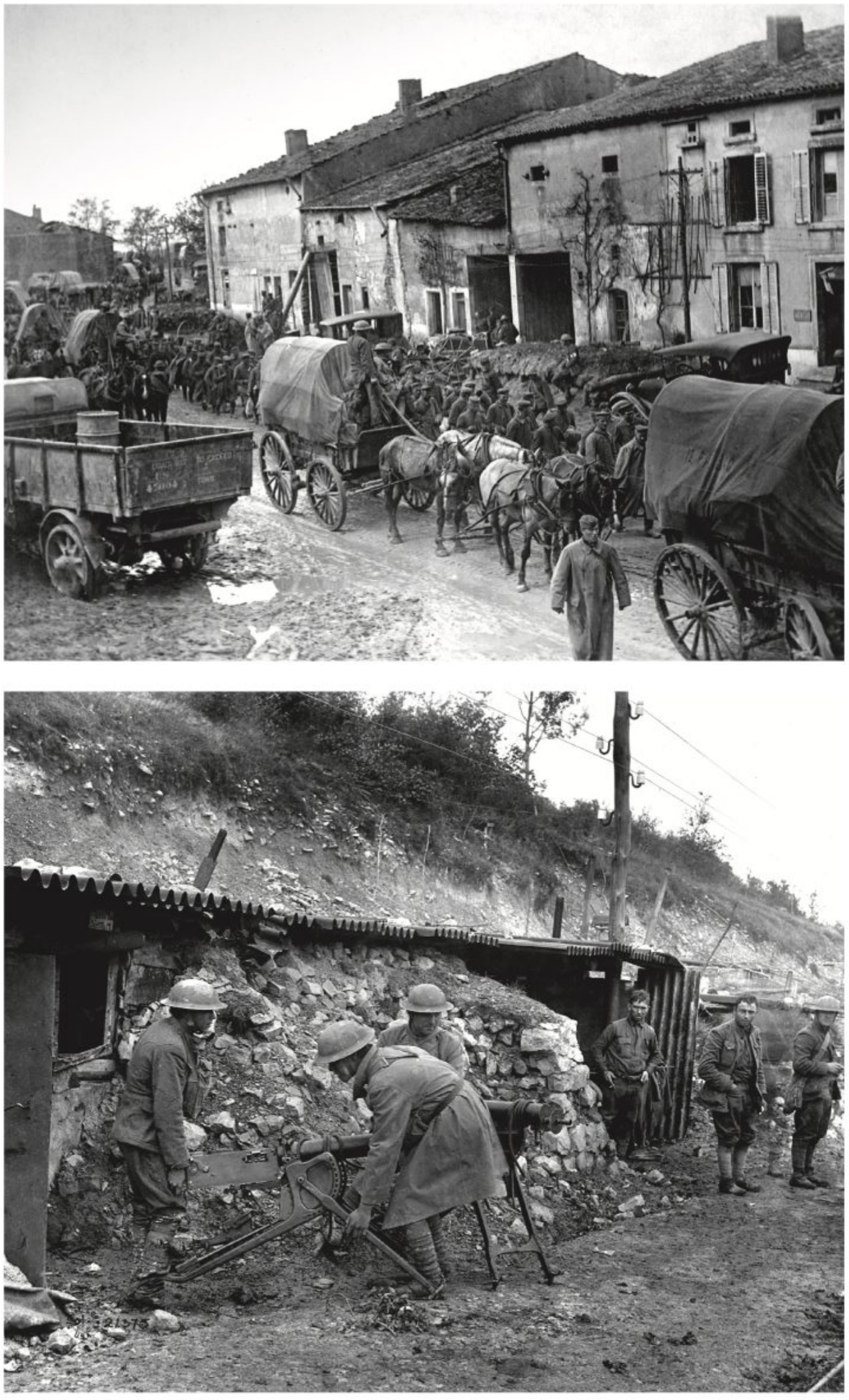
De petite taille, carré d'épaules, mâchoire anguleuse et air défiant : le général Walker est l'incarnation de la pugnacité de la *Third Army* de Patton lors de la seconde guerre mondiale. Très vite surnommé le « bulldog » pour sa ressemblance (autant physique que psychologique) avec l'animal du même nom, Walker est un commandant exigeant, et il le montre à la tête de « son » *XX Corps* à partir du mois de septembre 1944 jusqu'aux derniers jours du conflit. Mais c'est pendant la guerre de Corée que s'arrêtera subitement la carrière du général Walker… de la même manière que son plus proche ami, le général Patton.

Par Loïc Becker

LE *BOY* DU « OLD SOUTH »

C'est le 3 décembre 1889 que naît Walton Harris Walker à Belton, dans un Texas encore marqué par la Guerre de Sécession qui a déchiré le pays. Car le futur général ne cessera de le revendiquer jusqu'à sa mort : il est un « Confederate Rebel », bercé par les récits de son grand-père officier dans l'armée de la Confédération. Baignant dans cette culture de la « cause perdue », les héros du jeune Walker se nomment Lee, Jackson ou Stuart, tous militaires… et dont il dira que c'est grâce à eux qu'il a embrassé la carrière des armes. Avec West Point en ligne de mire, Walton Walker entre à 15 ans au *Virginia Military Institute* de Lexington, où il s'avère être un élève moyen ; un an plus tard, il s'approche un peu plus de l'académie en rejoignant le *National Preparatory Institute*, sorte de classe préparatoire. Le travail paie pour Walker, puisqu'il décroche son sésame en 1907 et prête serment dans la cour de West Point le 15 juin de la même année. Mais le jeune Texan a quelques soucis avec la discipline et accumule très vite les « Delinquencies », c'est-à-dire les erreurs : arme mal entretenue, tenue incorrecte… Son instruction à la prestigieuse académie s'arrête abruptement le 3 octobre 1907 lorsque Walton Walker demande à quitter l'école. Sa raison ? Son père, Sam Walker, ne se sent plus en état pour tenir l'épicerie familiale et lui demande de le rejoindre.

Mais cet intermède ne dure pas, puisque Walker retourne à West Point le 3 mars 1908 – et collectionne à nouveau les remarques négatives (72 à la fin de sa formation). Il en sort en 1912 et reçoit comme affectation le *19th Infantry Regiment* dans l'Illinois, qu'il rejoint le 14 septembre. En 1914, il participe à l'opération contre Veracruz au Mexique, où la routine des patrouilles l'ennuie ; deux ans plus tard, Walker et son régiment sont envoyés à la frontière mexicaine pour contrer les raids de Pancho Villa. Le 17 juin 1916, il reçoit ses galons de *1st Lieutenant*… avant d'être muté au *57th Infantry Regiment* un an plus tard, puis au *13th Machine Gun Battalion* le 1er décembre 1917. Ce n'est qu'après un entraînement difficile (par manque de matériel) et un long voyage que Walker débarque en France avec son bataillon le 1er mai 1918. L'*US Army* découvre les rigueurs de la guerre moderne, et bientôt le bataillon du *Major* Walker va participer à la réduction du saillant de Saint-Mihiel. Le « bulldog » enrage, car les voitures transportant ses mitrailleuses sont bloquées dans les embouteillages ! Walker et ses hommes sont très éprouvés par les combats, littéralement matraqués par l'artillerie allemande en octobre, la fin du conflit les surprenant près de Murvaux, au nord de Verdun. Un temps stationné au Luxembourg, Walker se verra remettre deux *Silver Star* pour ses actions pendant le premier conflit, retrouvant le sol américain le 21 juillet 1919. Mais très vite le Texan cherchera à tirer les leçons de son engagement en France, insistant notamment sur l'impréparation de l'*US Army* au franchissement des cours d'eau… Sans savoir que 25 ans plus tard il mettra en application ces concepts aux mêmes endroits !



▲ Les deux clichés ci-dessus :
L'offensive américaine sur le saillant de Saint-Mihiel intervient à la fin du conflit, alors que l'état des troupes allemandes dans le secteur n'est pas au beau fixe. Cela n'empêche pas les furieux combats - qui feront rentrer cette opération dans la légende de l'*US Army* - permettant la capture de plusieurs milliers de prisonniers et de matériels. C'est alors la première grande offensive menée par les troupes américaines, même si les Français ne sont pas loin.

L'ENTRE-DEUX-GUERRES MIS À PROFIT

De retour aux États-Unis, le *Major* Walker fait un passage à l'*Artillery School* de Fort Sill, puis devient un défenseur acharné de la coopération entre les armes automatiques modernes et la cavalerie mécanisée. Commence alors un ballet d'affectations pour Walker : instructeur à West Point d'août 1923 à juin 1925, *Command and General Staff School* de septembre 1925 à juin 1926… pour ensuite passer quatre années à Fort Monroe, en Virginie. À la tête du *2nd Battalion* du *15th Infantry Regiment*, le Texan est envoyé au camp Burrowes puis à Tientsin, en Chine, jusqu'en 1933 dans cette base militaire américaine établie depuis la rébellion des Boxer. Alors âgé de 46 ans, Walker est alors assigné à Fort Meade, au *34th Infantry Regiment* (*8th Infantry Division*), avant de s'inscrire à l'*Army War College* en septembre 1935 en arborant ses galons de *Lieutenant Colonel*. Ses études, couronnées de succès, l'amènent à devenir commandant en second de la *5th Infantry Brigade* (*3rd Infantry Division*), commandée par le *General* Marshall, puis à prendre pied dans la *War Plans Division* en avril 1939. Cette nouvelle affectation lui convient à merveille, puisqu'il est amené à contrôler et à faciliter la conception d'opérations par l'état-major général. Quelques mois plus tard, Hitler lance l'invasion de la Pologne, alors que l'Asie est déjà embrasée par le conflit sino-japonais. Walker et ses collègues sont alors aiguillonnés par Marshall pour préparer les plans de mobilisation… et gérer les centaines de milliers de soldats bientôt incorporés sous les drapeaux.

Jusqu'en avril 1941, Walker (nommé *Colonel* en février) va, en travailleur acharné, devenir un rouage essentiel de la future machine de guerre américaine, avant de recevoir un étrange pli : on lui demande de prendre le commandement de la *3rd Armored Division* alors en formation à Camp Beauregard, en Louisiane.

LA « MUE » BLINDÉE DE L'*US ARMY*

À peine Walker a-t-il posé ses valises qu'il est nommé à la tête du *36th Infantry Regiment (Armored)*, bientôt déplacé à Camp Polk. Mais l'*US Army* manque de tout : blindés, camions, armes… et l'entraînement est une vraie gageure. Walker parvient cependant à donner à ses hommes une véritable formation, ce qui lui vaut l'étoile de *Brigadier General* le 10 juillet… et son retour à la *3rd Armored Brigade* neuf jours plus tard. Le Texan est un des artisans de la transformation de l'*US Army* en armée moderne, notamment à travers les grandes manœuvres de l'automne 1941 en Louisiane. En octobre, sa *Brigade* fait montre de ses compétences en exécutant une manœuvre d'assaut et une d'enveloppement devant un parterre d'officiers et de civils ; en novembre, Walker et son état-major organisent un exercice en coopération avec une unité d'aviation, avant de terminer sur un exercice plus conventionnel : repousser des reconnaissances adverses grâce aux blindés. Enfin, le mois de décembre ne marque pas l'arrêt de l'entrainement, puisque les hommes de la *Brigade* passent la plupart de leur temps sur le pas de tir !

Le 1er janvier 1942, le concept d'*Armored Brigade* disparaît au profit de celui de *Combat Command*, avec un avantage certain en terme de flexibilité puisque la composition de l'unité peut être adaptée en fonction de la mission. Walker récupère le commandement de la *3rd Armored Division*… et sa seconde étoile, le 16 février, avant de filer dans le désert du Mojave avec Patton, car Washington se doute que le premier engagement de l'*US Army* se fera en Afrique du Nord. Mais Walker n'y met les pieds qu'en avril 1943 pour tirer les leçons des premiers engagements de l'*US Army* ; il revient à Washington avec de nombreuses observations, notamment la nécessité de développer la coordination entre troupes au sol et aviation d'appui, ou d'améliorer l'entraînement des *GIs* au combat nocturne. Placé à la tête du *IV Armored Corps*, Walker entraîne ses hommes dans la campagne du Tennessee, une région qui lui rappelle étrangement la Lorraine où il s'est battu en 1918… Là encore, devant notamment le *Lieutenant General* Devers, ses troupes font forte impression. Le 13 octobre, le *IV Armored Corps* est renommé *XX Corps*, Walker lui-même crée son insigne. Commencent alors les préparations pour un possible déploiement par delà

▲ Un M3A1 Stuart à la parade dans les rues de Washington. Il est le premier blindé américain véritablement employé dans le conflit, ses prédécesseurs M2 étant jugés insuffisamment puissants face aux blindés allemands.

▲▲ Les manoeuvres menées par l'US Army dans le désert ont pour objectif de former les GIs au combat pour l'Afrique du Nord. Même si la photographie est posée, elle souligne le degré d'anticipation des troupes américaines en vue de l'opération « Torch ».

l'océan Atlantique… qui se concrétise le 11 février 1944, quand Walker et ses hommes partent pour le Royaume-Uni. Jusqu'au mois de mai, le Texan va passer plus de temps sur le terrain que dans son QG : on le trouve en train d'houspiller les artilleurs qui ne maîtrisent pas assez vite la coordination du « time on target », de diriger le tir d'un peloton de chars ou de proposer à un binôme de mitrailleuse de revoir le camouflage de sa position.

RETOUR EN FRANCE

Mais Walker apprend, au cours du mois de mai, que « son » *XX Corps* ne fera pas partie de la future opération nommée « Overlord ». Patton le rassure, lui non plus ! Le chef de la *Third Army* lui demande néanmoins de préparer ses hommes à être le fer de lance de sa formation une fois leur arrivée en France. Le 6 juillet, Walker pose les pieds en France pour seconder [1] le *Major General* Corlett à la tête du *XIX Corps* chargé de la conquête d'une tête de pont à l'ouest de la Vire. Une fois l'opération couronnée de succès (Corlett, pas rancunier, proposera Walker pour les feuilles de chêne à sa *Silver Star*), le Texan retrouve son *XX Corps* en Angleterre et débarque avec lui à Utah Beach le 23 juillet. L'opération « Cobra » donne l'occasion aux hommes de Walker de prendre une part active dans le conflit, puisque le 5 août Patton envoie le *XX Corps* franchir la Sélune et piquer vers la Mayenne – avec Angers en ligne de mire. C'est une véritable cavalcade qui plaît à Walker, et l'homme met d'emblée en état d'alerte les *5th* et *35th Infantry Divisions* ainsi que la 2e DB. Le 7 août, alors que la Sélune est dépassée, les Allemands lancent leur offensive à Mortain, en plein dans le *VII Corps* du *Major General* Collins ; anticipant une contre-attaque vers Avranches, Patton réorganise le *XX Corps*. Walker doit faire pousser sa *5th ID* vers Nantes, fait stopper la progression de la 2e DB et prépare la *35th ID* à intervenir aux abords d'Avranches. Le *General* Irwin fait les frais des colères de Walker (qui ne sont pas équivalentes à celles de Patton) lorsque ses troupes se font repousser de la banlieue d'Angers aux alentours du 10 août, avant de devoir foncer vers Dreux et Chartres. Le Texan a maintenant l'occasion de mettre en œuvre les tactiques qu'il a élaborées aux États-Unis : « les unités blindées vont avancer le plus vite possible en plusieurs colonnes sur toutes les routes praticables tout en ignorant les agglomérations et les points de résistance adverses. L'infanterie, elle devra se charger de capturer les villes et d'anéantir l'ennemi dans le sillage des chars ; enfin, le but principal des blindés est de capturer intact le plus de ponts possibles en talonnant l'adversaire. » Aiguillonnés par leur chef, les officiers du *XX Corps* n'hésitent pas à mener des reconnaissances par eux-mêmes… parfois au péril de leur vie. Ainsi, le *Colonel* Griffith est abattu par des soldats allemands après la capture de Chartres alors qu'il dirige le tir d'un blindé depuis sa plage arrière. Walker lui-même est souvent en première ligne, comme il l'écrit à sa femme en août 1944 : « J'ai tendance à être souvent absent de mon poste de commandement pour que les choses aillent plus vite. Je viens d'ailleurs de rentrer d'un endroit assez chaud où ma présence était nécessaire afin de régler certains détails [2] (sic). » Après Chartres et Dreux, le *XX Corps* fonce vers la Seine, qu'il atteint le 22 août près de Melun. Le *CCR* trouve un pont mais ne parvient pas à le sécuriser, permettant aux Allemands de le faire sauter. Un Walker furieux débarque alors sur la zone, et commence à ordonner à des sections d'infanterie de tenter la traversée sur les restes du pont [3] !

▲ Les deux clichés ci-dessus :
Walker a la tâche de recevoir la 2e DB du général Leclerc et de l'utiliser pour la libération de la France au sein de son *XX Corps* dès l'été 1944. Il salue d'ailleurs d'une poignée de main cordiale Leclerc (photo du bas) lors de leur première rencontre sur la plage en Normandie. Les blindés de la 2e DB (en haut, ceux du 12e RCA) seront à la pointe du dispositif de Walker, qui n'hésitera pas à exploiter leur élan pour progresser.

[1] Patton émet en petit comité beaucoup de doutes concernant la capacité de Corlett à mener à bien cette opération. Walker, homme de confiance de Patton, est envoyé à la fois pour s'assurer de la réussite de son offensive aussi bien que pour juger discrètement des aptitudes de Corlett.

[2] Heefner (W.), *Patton's Bulldog*, White Mane Books, 2003, p73.

[3] Les *GIs* seront dans l'incapacité de traverser, mais l'épisode vaudra à Walker sa *Distinguished Service Cross*… et un rapatriement à l'hôpital en Angleterre pour le Sergeant Belton, touché à la cuisse alors qu'il tentait de protéger le Texan.

Mais c'est plus au nord, à Ponthierry, que le Génie américain parviendra à installer un ponton le lendemain. La Marne est franchie le 29 août, pour le plus grand plaisir de Patton, surnommé « Georgie » par Walker dans sa correspondance. Mais le 30 août, alors que les premiers éléments de la *7th AD* atteignent Reims, la panne sèche frappe le *XX Corps* ; à contrecœur, Walker donne l'ordre d'arrêter toute progression générale. Seuls les éléments blindés des *CC* peuvent pousser jusqu'à Verdun, qu'ils libèrent le 31… et ce n'est pas sans un clin d'œil au passé que Walker décide d'établir son poste de commande non loin d'où il a combattu 26 ans auparavant.

LE VERROU DE LA MOSELLE

Le 1er septembre, malgré la pénurie de carburant, Walker et son état-major préparent les plans pour capturer Metz et Thionville [4]. Quatre jours plus tard lors d'une réunion avec Patton, Bradley et le *Major General* Eddy (à la tête du *XII Corps*), le *XX Corps* reçoit l'ordre de créer une tête de pont sur la Moselle, de capturer Thionville et Metz, puis de foncer vers le Rhin. Ce qui semble n'être qu'une formalité va pourtant s'avérer comme une des pires campagnes en France pour la *Third Army*… Walker autant que Patton font une grossière erreur et sous-estiment l'ennemi, qui jusque là s'est retiré sans montrer de volonté de résister. Aucun des deux n'a une idée précise de la topographie locale, ni du nombre de troupes allemandes qui y sont stationnées ; aucun renseignement valide n'a été récupéré à propos des forts autour de Metz et de Thionville. D'ailleurs, Walker et Patton ont utilisé pendant la réunion… une carte Michelin au 1:100e.
Le 6 septembre, la *7th AD* du *Major General* Silvester s'élance avec pour objectif la Sarre ; pour Walker, si Metz « ne tombe pas comme une prune trop mûre », Silvester doit la contourner et continuer son chemin. La Moselle est atteinte à Dornot les 7 et 8 septembre, à Arnaville et Novéant trois jours plus tard. Mais les Allemands opposent une résistance farouche. Walker, pensant à des « difficultés localisées », est loin de se douter que la campagne de Lorraine va s'étaler jusqu'à fin novembre ! Le 16 septembre, il écrit à sa femme. « Depuis quelques jours, je me rends compte qu'on m'a confié la capture du pire secteur. J'espère en venir à bout rapidement. C'est la première fois que je suis insatisfait à ce point. [5] » Pis, le Texan semble souffrir du manque de reconnaissance médiatique de son *XX Corps*, à tel point qu'il s'en ouvre à Patton, lui-même relayant l'information à Eisenhower. Le lendemain paraît dans le *New York Herald Tribune* un article dithyrambique sur la guerre de Walker et de son *XX Corps*… dont les civils n'avaient pas entendu parler à cause du « nécessaire secret » l'entourant ! À la fin du mois de septembre, Walker reçoit une douche froide quand un Eisenhower contraint lui annonce que son ravitaillement tant attendu… a été détourné pour Montgomery. Voilà le *XX Corps* obligé de passer à la défensive, temps que met à profit Walker pour retourner sur les lieux de ses combats un quart de siècle auparavant. Le mois d'octobre est utilisé pour lancer des attaques locales, notamment à Maizières-lès-Metz, mais les fortes précipitations ainsi que les premières chutes de neige gênent considérablement les opérations. Au début du mois de novembre, Walker écrit avec un sens mesuré de l'euphémisme : « Je suis constamment sous la pluie… Le temps est misérable, il fait froid, il pleut, et même le plus petit ruisseau déborde de son lit. Cela va nous compliquer la tâche. »
Le 8 novembre, des éléments de la *95th ID* franchissent la Moselle à Basse-Ham, au nord de Thionville, et à Malling et Cattenom le lendemain. Entre Metz et Thionville, les Américains livrent de durs combats, laissant dire à Walker qu' « il n'a jamais vu autant de morts allemands de toute sa vie ». Le 11, Thionville tombe, tandis que les chars de la *10th AD* poussent enfin vers la Sarre sur les rares routes pavées. Huit jours plus tard, Metz est encerclée, et la *5th ID* termine la capture de la ville le 22 novembre. Si Walker a indubitablement péché par optimisme début septembre, l'encerclement des

◤ Des *GIs* de la *5th ID* tirent un canot pour traverser la Moselle dans le secteur de Dornot et d'Arnaville. Le franchissement du fleuve sous le feu adverse sera une véritable épreuve pour ces *GIs* à cause des mauvaises conditions météorologiques.

◤◤ Le 19 août 1944, Walker (à droite) discute avec Sylvester (à sa gauche, de profil), le patron de la *7th AD*, de la suite des opérations sur un pont près de Chartres. La stature de Walker (l'homme mesure moins d'1,65 m) le rendra reconnaissable entre tous par ses hommes.

[4] Pour une présentation complète de la campagne de Lorraine en 1944, lire *Lorraine 1944, l'occasion manquée de Patton*, Batailles & Blindés hors série n°40.

[5] *Ibid, p87.*

deux villes et la percée vers la Sarre avec une météo si capricieuse démontrent le sens tactique de Walker et sa capacité à visualiser le terrain.

LA LIGNE ORSCHOLZ ET LE *REICH*

Après la Moselle, le *XX Corps* continue sa poussée vers Sarrebourg et notamment la ligne Orscholz, une petite ligne fortifiée au devant de la ligne Siegfried, le fameux *Westwall*. Le 3 décembre, les premières unités américaines franchissent la Sarre, avant de pousser vers la ligne fortifiée. Deux semaines plus tard, Patton envoie Walker seconder Middleton et son *VIII Corps* qui rencontrent des soucis plus au nord, une tâche qui ressemble étrangement à celle confiée au Texan en juillet… alors que les Allemands lancent leur dernière grande offensive à l'Ouest. Walker devait pousser vers l'est, mais Patton lui ordonne de frapper au nord, directement sur le flanc sud des Allemands entre Echternach et Luxembourg-Ville… avant de changer d'avis au profit du *XII Corps* d'Eddy. De la bataille des Ardennes, Walker ne verra rien, car il a pour ordre de rester sur la défensive. Début janvier 1945, la *90th ID* (sa division « préférée ») lui est retirée et remplacée par la *94th ID*, qui mène de suite des actions offensives limitées.

▲ Un *TD* M10 du *712th Tank Battalion* traverse le village de Metzervisse, alors qu'en arrière-plan est visible un Sherman M4A3E8. Le village vient d'être libéré par le *XX Corps*.

◤ Ce Sherman M4A3 emprunte un pont hâtivement jeté sur un canal autour de Metz, alors que l'ouvrage d'art dynamité par les Allemands est visible en arrière-plan. Le *XX Corps* ne rencontrera pas de grosses difficultés pour le franchissement des coupures humides grâce à Walker qui, dès les années 1920, a beaucoup insisté sur ce point lors des entraînements.

◀ Une équipe de mortier américaine pilonne - à vue - les positions allemandes en Moselle. Le recours à l'artillerie sera prépondérant dans la progression du *XX Corps*, puisque la *Luftwaffe* est inexistante.

Le parcours du *XX Corps* à travers l'Allemagne commence à prendre des allures de course de vitesse, et le 29 mars, les *Engineers* posent un pont flottant à Mayence, permettant à Walker de passer le Rhin. La chevauchée de Walker va conduire ses troupes jusqu'au Danube, qu'elles franchissent le 27 avril à Regensburg… lui ouvrant les portes de l'Autriche. Le « Bulldog de Patton » y gagne ses trois étoiles de *Lieutenant General*, mais aussi la reddition du *Heeresgruppe Süd* du *Generaloberst* Rendulic, effective le 8 mai. Il ne reste plus à Walker que de réaliser officiellement la jonction avec les troupes soviétiques, ce qui est fait le 9 mai à Enns, en Autriche selon un cérémonial qui surprend l'Américain… puisque son homologue soviétique, le lieutenant général Birokoff, lui fait la bise !

LE JAPON AVANT LA CORÉE

Une fois de retour aux États-Unis, Walker occupe divers postes militaires avant de

▲ En Autriche, les hommes de Walker font leur jonction avec les troupes soviétiques arrivées depuis l'est. C'est l'occasion pour le Texan de rencontrer ses homologues de Moscou, qu'il ne connaît pas... et dont il a les plus mauvais échos par Patton. Cela ne l'empêchera pas de participer à un banquet américano-soviétique à la fin des combats.

◥ Walker en train d'observer une carte avec le *Major General* Dean en Corée, le 8 juillet 1950. La situation est alors au plus mauvais point pour les troupes de l'ONU sur ce front.

▼ En Corée, Walker (et dans une moindre mesure Dean) a les pieds et poings liés par McArthur qui n'a pas une vision suffisamment précise des opérations. Face aux objectifs surréalistes qu'on lui impose, il tente de faire bonne mesure... tout en exprimant ses doutes en privé sur les compétences de McArthur.

prendre le commandement de la *Eighth Army*, alors force d'occupation au Japon, en 1948. Il reçoit la mission de remettre d'aplomb cette formation américaine qui souffre du manque d'entraînement depuis la fin du conflit dans le Pacifique… ce qu'il fait avec brio. Au bout d'une année, les résultats se font déjà sentir, l'énergie du Texan ayant permis d'améliorer drastiquement la qualité des troupes américaines sur place. Mais le 25 juin 1950, 75 000 soldats nord-coréens franchissent la frontière du 38e parallèle et déferlent sur la Corée du Sud, bousculant les troupes sud-coréennes. Walker reçoit l'ordre de mobiliser sa *Eighth Army* et de soutenir le régime de Séoul. Au courant du mois de juillet, les premiers *GIs* foulent le sol sud-coréen, passant à l'offensive sans réelle préparation. La tactique de Walker ne paie pas, au contraire, car les Nord-Coréens repoussent les assauts de ses forces, l'obligeant à passer à la défensive. Manquant de moyens et aiguillonné par un MacArthur n'ayant aucune vision précise de la situation, Walker tente de faire du mieux qu'il peut, sans réellement parvenir à arrêter les assaillants. Lors de la bataille de Pusan, la victoire change de camp, tandis qu'un mois plus tard le débarquement de MacArthur à Inchong scelle la fin des grandes offensives nord-coréennes dans le sud du pays. Fidèle à sa technique de combat, Walker avance toujours plus vite, contourne les points de résistance, et fonce vers Pyongyang… d'autant plus que MacArthur lui assure que Pékin n'interviendra pas. Mais le 25 novembre, des centaines de milliers de soldats chinois passent la frontière et s'infiltrent dans le dispositif allié en Corée… dont la vigilance s'est relâchée. Walker parvient néanmoins, malgré de lourdes pertes, à se replier sur Pyongyang puis prend l'initiative de repasser le 38e parallèle pour sauver « sa » *Eighth Army*.

Le 23 décembre 1950 à 10h30, Walton Walker grimpe sur le siège passager de sa Jeep près d'Uijeongbu, au nord de Séoul. L'air est glacial, et le Texan s'enroule dans une couverture qu'il coince sous son siège pour ne pas offrir de prise au vent. Son aide-de-camp, « Joe » Tyner, prend place à l'arrière, tout comme le *Corporal* Francis S. Reenan, en charge de la mitrailleuse. Walker est soucieux : le déploiement de ses troupes n'est pas terminé, et il veut gagner du temps en échangeant avec Tyner pendant le trajet. Le chauffeur, le *Sergeant* Belton (attaché à Walker depuis 1944), démarre en trombe : il sait que le bouillant général aime la vitesse. Alors que son escorte suit dans une seconde Jeep, celle de Walker file droit vers la cité coréenne. Dix minutes plus tard, Belton remarque un peu plus loin sur la route un camion de l'armée sud-coréenne, arrêté en sens inverse. La Jeep de Walker s'en approche, mais les occupants voient trop tard qu'un second camion sud-coréen est en train de leur couper la voie, caché par le premier. Malgré un violent coup de volant à droite, Belton ne parvient pas à éviter le camion, et il percute le véhicule. Le choc est tel que la Jeep se retourne. Le chauffeur, Tyner et Reenan sont projetés à plusieurs mètres… mais pas Walker, dont la couverture le bloque sur son siège. Aidés par trois soldats sud-coréens, les autres membres de l'escorte tirent le *Major General* de dessous la Jeep et l'installent en attendant les secours. Mais Walton Walker ne rouvrira pas les yeux. À son arrivée à l'hôpital de campagne le plus proche, les chirurgiens ne pourront rien faire pour le sauver. Alors que tout le monde quitte la tente où repose la dépouille de « Johnnie Walker », un *Captain* arrive doucement, jette un regard aux hommes présents, puis entre sous la toile. C'est Sam Walker, le fils unique du général, qui devait retrouver son père pour le repas. ■

▲ Le 17 février 1951, le prototype du futur M41 est présenté au président Truman. C'est là qu'il reçoit son nom officiel, « Walker Bulldog », en hommage au Texan.

▲▲ Quelques heures après l'accident de Walker, un *War Correspondent* arrive sur zone et décide de photographier la carcasse de la Jeep qu'une équipe vient de relever.

BIBLIOGRAPHIE

- Heefner (W.), *Patton's Bulldog*, White Mane Books, 2003.
- Province (C.), *General Walton H. Walker: Forgotten Hero-The Man Who Saved Korea*, 2008.

FONTENAY-RAURAY

LA *49th DIVISION* ET LA *8th BRIGADE*

FACE À LA *PANZER-LEHR* ET LA *HITLERJUGEND*

Les historiques d'unités britanniques durant la campagne de Normandie sont rares et on ne peut que se réjouir de voir les dynamiques Maranes Éditions sortir ce livre consacré aux combats de la *49th (West Riding) Infantry Division* « The Polar Bear Butchers » et de la *8th Armoured Brigade* sur l'axe Andrieu – Fontenay-le-Pesnel – Rauray, à l'ouest de Caen, du 13 juin au 1er juillet 1944. Face à elles, le fleuron de l'Armée allemande en France: la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » et la *130. Panzer-Lehr-Division*.

Par Frederick Jeanne

SAMEDI 17 JUIN - D-DAY + 11
LE *6th BN. DUKE OF WELLINGTON'S REGIMENT* À L'ATTAQUE DU PARC DE BOISLONDE :

Conformément au plan détaillé mis en place le 15 juin par le *General* E. Barker et son staff et dont les premières phases ont été exécutées la veille, l'objectif du *6th Bn. Duke of Wellington's Regt* est de contrôler l'ensemble du Parc de Boislonde. Ce domaine, dont l'accès principal se fait par une entrée au sud, est composé d'un fastueux château entouré d'épais bois et sous-bois. D'une superficie d'environ cinquante hectares, il se situe entre Cristot et Fontenay-le-Pesnel, sur le versant sud de la côte 102 qui culmine quelques centaines de mètres plus au nord. Il est la propriété de la famille Lemaigre-Demesnil qui après le débarquement a vu un flot de personnes venir se réfugier chez elle. Ce paisible et bucolique environnement va se trouver plongé dans les combats parmi les plus violents qui soient et ce pendant plusieurs jours. D'abord occupé quelques jours après le débarquement par les Allemands qui se servent de ce grand espace couvert comme d'une base arrière, il sera capturé par les Britanniques pour finalement se trouver dans un *no man's land* sur la fluctuante ligne de front. Totalement libéré des Allemands après la prise de Fontenay-le-Pesnel, le château et ses bois environnants ne retrouveront jamais leurs fastes d'antan car tout n'est que ruines et désolation. Les bois seront coupés pour faire place à des champs et la bâtisse sera rasée pour ne jamais être reconstruite. Seules subsistent les fondations, une partie des communs et une maison de l'après-guerre reconstruite à l'aide des dommages de guerre perçus.

◀ Cette photographie du *Sergeant* A. Midgley (voir page 118), prise le 17 juin, montre les Sherman du 24th Lancers se rendant en direction du Parc de Boislonde pour appuyer l'attaque du *6th Bn. Duke of Wellington's Regiment*. Un Spitfire Mk IXc du *412 Squadron*, gisant au sol avec son train d'atterrissage non sorti, a effectué un atterrissage d'urgence. IWM. B-5660

Tôt le matin, le *Lieutenant* D. Smith du *6th DWR* part en reconnaissance avec une patrouille afin de reconnaître le terrain. Ce dernier, bocager, est *in fine* difficilement praticable pour les engins blindés, qu'ils soient équipés de roues ou même de chenilles. La patrouille ne va pas loin car elle est rapidement prise pour cible par les tireurs allemands. Elle découvre cependant une sorte de fossé 300 mètres après la ligne de départ. Le *Major* Bennett (Cicontre) du *'B' Squadron 24th Lancers* considère qu'il ne sera pas un obstacle infranchissable pour ses Sherman.

Vers **12h00**, le *6th DWR* part pour sa zone de rassemblement.

L'attaque du *6th Bn. DWR* sera appuyée par une force non négligeable, à l'instar de l'attaque de la veille sur Cristot :

- Les Sherman du *'B' Squadron 24th Lancers* (*8th Armoured Brigade*).
- Quatorze chars *Centaur* de la *2nd Independent Battery 1st Royal Marines Armoured Support Group*.
- La *'B' Company* (mitrailleuses Vickers) *2nd Kensington Regt*.
- La *'D' Company* (mortiers *4,2 Inch*) *2nd Kensington Regt*.
- La *'M' Troop* de la *220th Battery RA 55th Anti-Tank Regt RA* « Loyal Suffolk Hussars ».
- Les *'G' Troop* et *'H' Troop* de la *234th Anti-tank Battery RA 73rd Anti-Tank RA* (*XXXth Corps*).
- Deux *Medical Sections* de la *160th Field Ambulance RAMC*.
- Les trois *Field Regiments RA* de la *49th Division* (*69th, 143rd, 185th*).
- Les *84th Medium Regt RA* et *121st Medium Regt RA* (*5th AGRA*).

En amont de l'opération, l'artillerie a réceptionné la quantité nécessaire d'obus. Il sera tiré 60 obus par pièce de *25-pdr*.

▼ Le groupe de mortiers (*Granatwerfer-Gruppe*) de la *15.(Aufkl.)/SS-Pz.Gren. Rgt.26*. Cette photographie a été prise à l'instruction en Belgique pendant l'hiver 1943-1944. Le groupe participera aux combats sur la cote 102 au nord du Parc de Boislonde et à Fontenay-le-Pesnel. Coll. S. Cazenave via H. Meyer.)

L'artillerie divisionnaire compte trois *Field Regiments* qui sont composés de 24 pièces chacun, soit 72 bouches à feu. Les *84th Medium Regt* et *121st Medium Regt* comptent chacun 16 canons de *5.5-inch*. Ces 32 canons tireront 40 obus chacun. À cela, il faut ajouter les 40 obus par pièce des 16 mortiers de *4,2-inch* de la *'D' Company* du *2nd Bn. Kensington Regt*, soit 640 obus de mortiers.

Ce ne sont pas moins de 6 240 coups qui vont donc précéder l'attaque. La vitesse du feu roulant a été définie à 100 mètres toutes les trois minutes.

Les 14 *Centaur* ne sont pas directement au contact. Au début de l'attaque, ils resteront en position à Cristot [1]. En prévision des pertes inéluctables liées à ce genre d'opération de grande envergure, la *160th Field Ambulance Royal Army Medical Corps* ouvre un CCP (*Casualty Clearing Post* : poste de triage des blessés) au point 862705 (ferme à l'est du Haut-d'Audrieu). Deux *Sections* de l'unité se tiennent prêtes à intervenir auprès du *Regimental Aid Post* du *6th DWR*.

La ligne de départ a été établie sur 200 mètres par l'*Intelligence Section* du *6th DWR*, protégée durant l'installation par un *Platoon* de la *'D' Company*. La ligne se situe entre les points 864694 et 866697 (sud-est des Hauts-Vents, traverse la route menant des Hauts-Vents à Saint-Pierre).

Le rôle de la *'B' Company* du *2nd Bn. Kensington Regiment*, attachée auprès de la *147th Brigade*, est de couvrir l'attaque sur le Parc de Boislonde puis d'envoyer l'un de ses *Platoons* (le *8th Platoon* du *Lieutenant* L. Jones) et ses mitrailleuses Vickers pour consolider les positions prises dans les sous-bois du parc.

Les Vickers prennent leurs positions de tirs avant l'attaque sur la côte 103, non loin de la ligne de départ.

[1] *147 Inf Bde OC* 2, 16 juin 1944.

[2] Pour de plus amples informations, lire « Panzerdivision Hitlerjugend » Tome 1 Volume 2. Par S. Cazenave. Maranes Editions, 2019.

[3] D'après une discussion menée avec Hermann Asbach, H.G. Kesslau, K. Kugler. Compte-rendu en possession de S. Cazenave.

De là, les hommes du *Kensington's* ont une vue dégagée sur le parc et peuvent tirer sans relâche pour appuyer l'assaut du *6th Bn DWR* et les Sherman du *24th Lancers*.

À **14h00**, le code *« SKIPP »* est reçu sur toutes les radios du *6th Duke's* et des unités d'appui et de soutien. C'est le top départ. Quelques secondes plus tard, le barrage roulant commence à s'abattre méthodiquement devant les *Duke's* dont c'est le baptême du feu. Les moteurs des Sherman rugissent et les Vickers crépitent. L'infanterie s'élance. La *'A' Company*, avec en réserve la *'C' Company,* est sur le flanc droit tandis que la *'B' Company* et sa compagne de réserve, la *'D'*, sont sur le flanc gauche. Les deux compagnies de tête sont chacune appuyées par une *Troop* de Sherman. Les autres *Troops* reçoivent l'ordre de suivre directement les éléments avancés, dès que ceux-ci se seront élancés.

Le barrage roulant progresse trop rapidement et l'une des deux compagnies de tête est prise à partie à découvert par le contre-barrage allemand. David Wood, un officier du *6th DWR* raconte : « L'un court vers sa tranchée, le visage emporté par un éclat, un autre s'écroule, un bras arraché. » Les *Duke's* sont pour ainsi dire « cueillis » dès leur premier assaut. La férocité du contre-barrage laissera des séquelles sur l'état d'esprit du bataillon britannique qui joue déjà de malchance. Bien que le temps est clair et ensoleillé, la visibilité est largement réduite par la fumée et la poussière projetée dans les airs. La progression s'en retrouve ralentie. De plus, la densité du terrain jalonné de haies, talus et autres fossés, nuit grandement au bon déroulement du plan. La cohésion entre les blindés et l'infanterie, déjà très délicate, n'existe plus. Il n'y a pourtant qu'un kilomètre qui sépare la ligne de départ et le centre du Parc de Boislonde.

▼ Un *PaK 40* amplement camouflé défend une route contre les blindés alliés. DR

Les Allemands qui leur font face, agrippés à leurs positions, voient arriver sur eux une force considérable, et c'est sans compter sur la puissance du barrage qui s'abat sur eux au même moment. Ces positions appartiennent à la *10.(gp.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26* et à la *15.(Aufkl.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26* [2].

Les pertes commencent à croître chez les Britanniques. Outre les fantassins exposés qui sont parfois abattus à courte distance, les autres composantes paient aussi un lourd tribut. Les *Captains* Frost et Berry, observateurs avancés pour leur unité, le *143rd Field Regiment RA*, voient leurs chenillettes respectives exploser. Ils sont tous deux blessés, le *Captain* Berry doit être évacué. Peu après, deux autres *Gunners* de la *388th Battery* (*143rd Fd Regt RA*), Baldwin et Simons sont à leur tour tués au combat.

Les *Duke's* sont presque livrés à eux-mêmes et doivent continuer d'avancer vers l'objectif initial. Les tireurs embusqués, bien camouflés, de la *10. (gp.)/SS-Pz. Gren.Rgt.26* et de la *15. (Aufkl.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26*, continuent de tirer. Les Britanniques progressent mais les combats sont très confus et l'infanterie du *SS-Pz. Gren. Rgt.26* oppose une forte résistance dans la partie nord du parc.

Le *SS-Oscha.* Hans-Georg Kesslau, *Kompanietruppführer* à la *10.(gp.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26,* évoque les combats : « Vers 15 heures, les hommes du *III./26*, installés dans leurs trous de couverture à la lisière nord du Parc de Boislonde et dans les vergers devant, voient arriver sur eux un barrage roulant venant de Cristot. Lorsqu'il a atteint le Parc, il se concentre là pendant un bon moment. La plupart des positions des *Panzergrenadiers* et presque toutes les positions des armes lourdes sont retournées. Quand le feu roulant continue d'avancer dans le bois, les tanks le suivent en plusieurs vagues à travers les vergers détruits. Derrière eux, se baladent les fantassins à découvert sur le terrain, les mains dans les poches, cigarette aux lèvres. On fait feu sur eux de quelques points d'appui encore en état de combattre, ils sont contraints de se mettre à couvert. L'ennemi combat les survivants dans les positions avec les tanks et l'artillerie, il poursuit son attaque et perce. Il y a de violents combats au corps à corps. Lorsque la résistance est cassée, l'ennemi arrive jusqu'à la lisière sud du bois. Il est bloqué sous le feu de la compagnie de réserve, la *9./SS-Pz.Gren.Rgt.26* et de l'artillerie [3]. »

Vers **16h00**, les Sherman du *24th Lancers*, qui ont tiré tout du long avec leurs mitrailleuses cal .30, passent dans la clairière autour du château. Les fantassins, non loin, continuent d'être pris pour cible par les tireurs embusqués. Plusieurs tombent, morts. Les civils sont horrifiés, les Britanniques jettent des grenades dans le château. M. Lemaigre-Demesnil se dépêche d'aller au devant d'eux : « J'aperçois un soldat anglais plutôt petit et un officier. » Il leur dit : « Nous sommes ici trente-et-un civils, hommes, femmes et enfants, plus sept Boches blessés. »

◥◥ En haut et au milieu :
Des soldats, appartenant probablement au *7th Bn. Duke of Wellington's Regiment* embarquent dans leurs camions de transports sous les yeux de conducteurs d'autres camions appartenant, eux, au *10th Bn. Durham Light Infantry.*
B.P.A.)

▶ Ci-contre :
Les cadres (officiers et sergents) du *'B' Squadron*. Le Sergeant Sydney « Chunky » Norton est au premier rang, troisième en partant de la gauche.
Coll. S. Norton

Ce à quoi l'officier répond : « Civilians out ! Children first ! » Une fois les Français sortis, l'officier demande à ce que les blessés allemands soient conduits dehors. M. Lemaigre-Demesnil va les chercher dans la cuisine : « Ils me regardent un instant, comme étonnés, puis l'un d'eux qui a compris, un grand type épuisé, dégrafe son ceinturon, imité par les autres. Lentement, les Allemands montent les marches, tremblants, terrifiés, bras levés. Le petit soldat anglais qui les prend en charge a l'air si furieux, à ce moment-là, que je crois bien qu'il faudrait peu de chose pour qu'il les descende. Finalement, il disparaît avec eux derrière la basse-cour. »

Voici un rapport du service de renseignement de la *49th Division* à propos du premier prisonnier capturé ce jour : « Les services du renseignement divisionnaire remercient le *6th Bn Duke of Wellington's Regt* car c'est la première unité à capturer un soldat allemand et à l'escorter vers l'arrière. Il se révèle être bavard. Ses papiers sont minutieusement étudiés et consignés. Capturé dans le Parc de Boislonde durant l'après-midi, il se rend en criant, apeuré. Il appartient à la *15.Kp./SS.Pz-Gren 26* et a été transféré à la *12.SS-Panzer-Division* depuis la *1.LSSAH* mais n'a jamais combattu en URSS. Son unité est arrivée dans le parc il y a deux jours, son commandant est l'*Oblt.* Beyer (*Oberleutnant* Bayer, nda.). Il dit ne pas connaître les pertes dans les autres unités. Il donne aussi la composition de sa compagnie, ses véhicules et son armement. Les officiers du renseignement insistent sur le fait qu'il tremble terriblement. Après son interrogatoire, il demande s'il va être passé par les armes. Les officiers répondent qu'il s'agit d'une des probabilités. Ces officiers, bien au courant de la situation actuelle et des exécutions perpétrées à l'encontre des Canadiens au château d'Audrieu, ne répondent plus et laissent les prisonniers dans l'expectative [4]. »

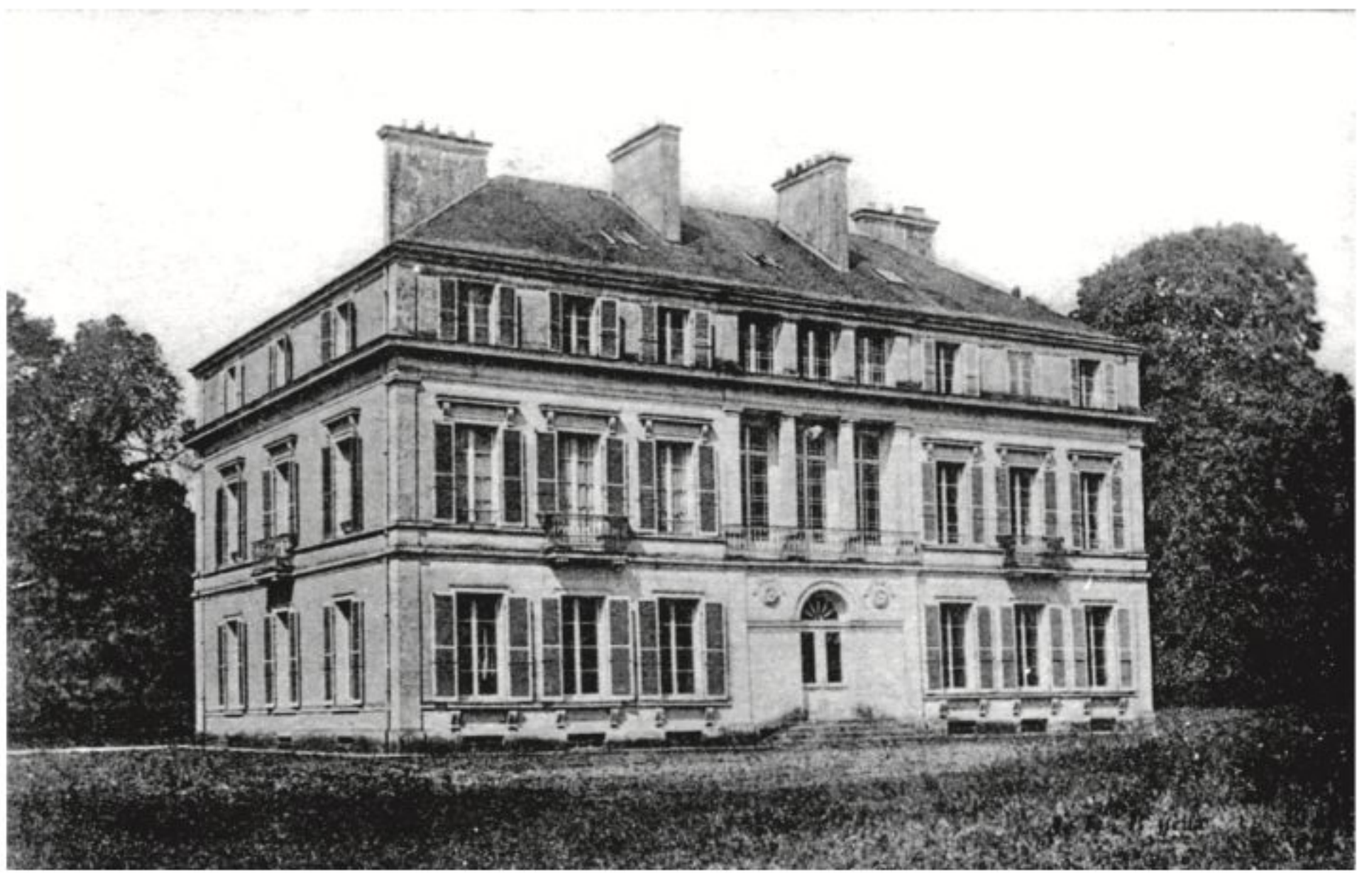
Bien entendu, aucun prisonnier à ce niveau de la hiérarchie ne sera exécuté. Même les « Butcher Bears » respectent la Convention de Genève. Parmi ces prisonniers, certains parleront sans remord. Le mythe du jeune *Waffen-SS* fanatisé et dénué de tout discernement est parfois bien loin. Ces derniers suivront ensuite la procédure et seront acheminés vers l'Angleterre.

L'attaque s'est plutôt bien déroulée pour l'instant pour le *'B' Squadron* du *24th Lancers* sauf pour le *Squadron Leader*, le *Major* Roy Bennett et le *Second in Command*, le *Captain* Ian Kerr, qui ne voient plus leurs propres Sherman de tête progresser. Ainsi, ils décident de mener l'attaque eux-mêmes. Le *Major* Bennett avouera après guerre, que s'exposer lui-même en même temps que son second n'était pas la meilleure chose à faire.

Il y a peu d'opposition jusqu'à ce que les Sherman approchent de l'objectif. Les chars tuent ou blessent une bonne cinquantaine d'ennemis. La *Troop* de tête sur la gauche, en appui de la *'B' Company*, atteint le point le plus avancé de l'objectif où elle rencontre des points de résistance plus farouches. La *Troop* se positionne et tire plusieurs obus explosifs sur les éléments allemands qui refluent vers le sud. Les Sherman des *Troops* les plus à gauche se positionnent par la suite à l'est du château. Les *Troops*, plus à droite, rencontrent une plus forte résistance et l'infanterie éprouve quelques difficultés à éliminer les dernières positions allemandes. Vers **16h00**, un canon allemand (probablement un canon antichar Pak 40 de *7,5cm*) prend pour cible les deux premiers Sherman de la *Troop*. Le premier est rapidement détruit mais trois membres de l'équipage réussissent à s'extirper directement du Sherman en feu. Le *Trooper* Dansie est secouru in extremis par le *Corporal* Carmoodie, le *Tank Commander* d'un autre Sherman, qui réussit à entrer dans le char et déplacer la tourelle afin de libérer la trappe du co-pilote bloquée par le canon de 75 mm. Le pilote, le *Trooper* Ronald Quinn, est quant à lui tué dans le char. Le second char est aussi détruit mais l'équipage réussit à évacuer sans perte.

Les *Panzergrenadiers* de la *10.(gp.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26* décrochent de leurs positions vers Fontenay-le-Pesnel sous les tirs d'infanterie et d'obus explosifs des Sherman. Les fantassins anglais du *6th DWR* sont maintenus à distance devant quelques positions encore tenues par des isolés ou des retardateurs volontaires. Pour quelque temps seulement. Certains *Panzergrenadiers* sont blessés et ceux qui ne sont pas tués cherchent bientôt la protection des arbres du Parc de Boislonde en espérant pouvoir rejoindre plus tard les positions reculées sur Fontenay. Ils rencontreront encore quelques isolés refluant du nord-est de la *15.(Aufkl.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26* ayant décroché.

Positionnés au sud-est, deux canons d'infanterie lourds sIG 33 de *15cm* de la *13.(IG.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26* effectuent des tirs de harcèlement sur les troupes britanniques depuis le début de l'attaque. Leur feu est soutenu par les pièces de *7,5cm* courts de la section de canons d'infanterie légers du *SS-Oscha.* Mellin (*8.(s.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26*) qui battent également les champs où progressent les Anglais à découvert. À un moment donné, le *SS-Oscha.* Mellin parvient à faire procéder à un tir de destruction sur les troupes britanniques pendant plusieurs minutes, leur causant des pertes importantes. Les fantassins du *6th DWR* reprennent leur progression après



▲ Le Sherman « Blimey Bill » détruit devant le château. Le Tactical Sign, le carré du *'B' Squadron* et le *UMSN* sont bien visibles sur le glacis avant. Le carré est aussi présent sur le flanc de la tourelle. C'est dans ce Sherman qu'ont pris place Chunky Norton et les membres de son équipage.
Coll. Musée de Tilly-sur-Seulles

▲▲ Le château de Boislonde au début du XX[e] siècle.
Coll. Musée de Tilly-sur-Seulles

[4] Part II du 49 DIV INT SUMMARY No 6-2359 hrs 17 Jun 44.

Aus dem Kampfraum Tilly an der Invasionsfront.

Der deutsche Gegenstoß zwang die Briten, sich zurückzuziehen. Ein feindlicher Panzer versuchte, den weichenden Feind zu decken. — Ein deutscher „Panther" greift von der Straßenkreuzung aus in das Gefecht ein und kämpft den Feind nieder.

Serie 1621a 4. 7. 44 304 1 • PK.-Foto: SS-Kriegsberichter Pachaicke (Sch.) • Aktueller Bilderdienst, Herausgeber J. J. Weber, Leipzig • Verantwortl. Leitung: Hermann Schinke, Leipzig

les tirs de contre-batterie de l'artillerie britannique sur les positions de feu des canons allemands situées au sud du Mesnil-Patry. Les éclats d'obus provoquent des dégâts matériels et pertes humaines, dont le *SS-Ob.Gren.* Gerhard Zurborg. Parmi les canonniers blessés, figure le chef d'une des pièces de *7,5cm* de la section Mellin, touché par des éclats. Bientôt évacué vers ses lignes, le *SS-Uscha.* Rudolf Lampmann (*8(s.)./SS-Pz. Gren.Rgt.26*), évoque sa blessure : « [...] J'ai à nouveau de la chance dans mon malheur. [...] Un éclat d'obus a pénétré au bas de la jambe gauche et a causé une blessure grave, qui pourra être soignée dans un hôpital de campagne et pour finir dans un hôpital au pays. Avec cette blessure mon engagement auprès de la *HJ-Division* est également terminé et je serai détaché après ma convalescence dans un *SS-Ersatz-Bataillon* de la *LAH*. J'irai ensuite dans le secteur de Breslau-Lissa et serait de nouveau engagé sur le front de l'Est. »

Vers **17h20**, la *'A' Company* du *Major* Ronald Helme annonce « HOBBS » pour le QG du *6th DWR*, grâce à l'une des radios qui a bien daigné fonctionner. C'est le code pour informer de la prise de l'objectif, la pointe sud du parc. Les grenadiers des sections lourdes des *10.(gp.)* et *9.(gp.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26* ouvrent le feu avec leurs mitrailleuses et leurs mortiers soutenus par les tirs des sections d'appui de la *12.(s.)/SS-Pz.Gren. Rgt.26* et les deux canons sIG de *15cm* d'une section de la *13.(IG.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26*. Presque au même moment plus au nord, la *'B' Company* informe, elle-aussi le QG, qu'elle est sur ses positions à l'est du château.

▲ Photographie de presse : tourelle à 9 heures, le Panther « 303 » ouvre le feu sur une cible lointaine dans l'enfilade d'une rue perpendiculaire. Le champ de tir restreint correspond au secteur du Parc de Boislonde où des mouvements de troupes ennemis ont été repérés. Dans cette même journée, la *2./SS-Pz.Rgt.12* revendique la destruction probable d'un tank ennemi et de six semi-chenillés blindés.
Collection S. Cazenave

▶ Le *SS-Uscha.* Alfred Steinhausen (ici encore avec le grade de *SS-Sturmmann*) de la *15.(Aufkl.)/SS-Pz. Gren.Rgt.26* est tué pendant les combats au nord du Parc de Boislonde le 17 juin 1944. A-t-il été porté disparu puis ensuite officiellement considéré comme tué ?
Collection S. Cazenave via Hubert Meyer

▲ Suite à la dissolution du *24th Lancers*, les personnels sont reversés dans différentes unités, principalement blindées. Coll. J. Turquand

▼ Herbert Stiegliz appartenait à la *15. (Aufkl.)/SS-Pz.Gren.Rgt.26* ; porté disparu dans le secteur du Parc de Boislonde depuis le 17 juin. Coll. D.F

Cependant le nord du parc tient toujours. Les positions allemandes ne plient pas.

Il aura fallu plus de trois heures, d'une situation confuse, pour que le *6th Duke of Wellington's* atteigne ses objectifs. Peu après, les mitrailleuses Vickers de la *'B' Company* du *2nd Bn. Kensington* sont démontées et le matériel est installé dans les chenillettes. Le *6th Platoon* (*Lieutenant* D. Kennedy) rejoint les lignes du *7th Bn. Duke of Wellington's Regt* à Cristot tandis que le *7th Platoon* (*Lieutenant* F. Mowbray) rejoint les positions du *11st Bn. Royal Scots Fusiliers* à Brouay. Le *8th Platoon* (*Lieutenant* L. Jones) franchit ce qui est maintenant l'ancienne ligne de départ pour rejoindre la *'A' Company* du *6th DWR* à la pointe sud du parc. Là, les *Kensington's* qui pensaient que l'opposition avait été plutôt légère face aux *Duke's* voient l'ampleur de ce qui a été une lutte très violente. Les corps des soldats des deux camps jonchent le sol, dans les clairières autour du château, empêtrés dans les racines et les bosquets. La guerre dans tout ce qu'elle peut offrir de plus dramatique. Le *Lieutenant* Jones donne l'ordre de disposer ses quatre Vickers. Aucune d'entre elles n'a une ligne de vue excédant 150 mètres. Les mitrailleuses ne peuvent pas être installées sur leurs trépieds, elles sont directement posées à même les talus. Les *Duke's* accueillent avec soulagement l'arrivée de ces armes et de leurs servants.

Vers 18h00, la *Troop* la plus à droite du dispositif du *'B' Squadron* du *24th Lancers*, la *5th Troop* du *Lieutenant* Frank Fuller, aperçoit cinq Panzer IV qui sont comme souvent identifiés comme étant des *Tiger*. Ce sont en réalité des Panzer IV de la *8./SS-Pz.Rgt.12* lancés sur le « Parc » dans une contre-attaque dirigée par le *SS-Ustuf.* Jeran en l'absence du *SS-Ostuf.* Siegel, appelé au PC de la *II./SS-Pz.Rgt.12*. Le *Lieutenant* Fuller et son équipage engagent un des Panzer IV à 100 mètres et le détruisent. Il s'agit du Panzer IV « 816 » commandé par le *SS-Uscha.* Otto Krüger. Le *Panzerkommandant* et le conducteur, le *SS-Strm.* Ernst Philipp, sont tués sur le coup. Le tireur de

l'engin, le *SS-Strm*. Rudolf Kreis, est le seul à pouvoir évacuer indemne du char. Les Panzer IV se replient sous les tirs des antichars de la *234th Anti-Tank Battery*.

À **18h45**, sept Panzer IV sont repérés sur le flanc gauche et la situation est de plus en plus compliquée à cause du fait que les canons des différentes composantes antichars (*6-pdr* du *6th DWR*, *17-pdr* de la *'M' Troop* du *55th AT RA*) ont du mal à s'installer correctement dans les épais sous-bois. Les *TD M10* du *73rd AT RA* ont déjà subi des pertes.

Deux Sherman de la *4th Troop* sont pris pour cible et détruits. Le second, commandé par le *Sergeant* Sydney « Chunky » Norton, est frappé à au moins trois reprises. L'équipage réussit à évacuer mais le *Sergeant* Norton est touché de plein fouet par le dernier obus qui le tue instantanément [5]. La *Reserve Troop* remplace la *4th Troop* mais les *Panzer* n'entrent pas dans les bois et sont condamnés à rebrousser chemin après leur contre-attaque ratée. Le *'B' Squadron* tient la ligne principale de défense avec les Tank Destroyer M10 du *73rd Anti-Tank RA* jusqu'à la nuit tombée [6].

La *234th Battery* (*Major* Asquith) du *73rd Anti-Tank Regt RA,* déjà détachée sous commandement du régiment antichar divisionnaire, le *55th Anti-Tank Regt RA,* depuis la veille, va avoir un important rôle à jouer dans la prise du Parc de Boislonde. Deux des trois *Troops* de la *234th Battery* sont attachées auprès du *6th DWR* pour l'attaque. Il s'agit de la *'G' Troop* du *Lieutenant* M. Murray qui doit protéger le flanc droit et de la *'H' Troop* du *Lieutenant* J. Cooke celui de gauche. Chacune est constituée de quatre *Tank Destroyer M10* montés avec des canons antichar de *17-pdr*. Deux *Sections* (six chenillettes) du *6th DWR* sont rattachées à chacune des *Troops* pour assurer leur protection face à d'éventuels tireurs embusqués, nids de mitrailleuses ou personnels armés de *Panzerfäuste*.

À **16h00**, la *'G' Troop* rapporte qu'un char ennemi a été détruit et que deux des quatre M10 *17-pdr* sont endommagés.

À **18h45**, la *'G' Troop* déclare avoir détruit trois chars et que le M10 *17-pdr* "G4" a été touché par un obus perforant de 75mm au-dessus du réservoir.

À **20h00**, la *'H' Troop* rapporte qu'elle a détruit un char et un canon antichar. Le M10 *17-pdr* « H4 » est hors d'état de fonctionner dans le verger au nord du parc. Ses actions, ainsi que la destruction de plusieurs chars de la *II./SS-Pz.Rgt.12* lors de la contre-attaque allemande en fin de journée, ont été décisives. L'unité a apporté un appui indéniable quant à la stabilisation du saillant que forme le Parc de Boislonde dans le dispositif allemand.

À **19h40**, le *Captain* D. Horsfall du *6th Bn. DWR* retourne au QG de la brigade avec un porte-cartes appartenant à un observateur d'artillerie avancé de la *I./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*.

À **20h20**, huit chars attaquent le *6th Bn. DWR* à partir du sud et l'est du bois. Les chars allemands approchent sur le flanc gauche et sont à 400 mètres à l'est du parc. Ils sont repérés par un observateur avancé du *143rd Field Regiment RA* qui transmet les coordonnées par radio. Quelques instants plus tard, ils sont bombardés par l'artillerie divisionnaire à 20h27 et 20h54 très précisément. Les Britanniques ont donc violemment repoussé l'attaque, forçant l'assaillant allemand à se replier. L'infanterie britannique ainsi que ses armes d'appui s'enterrent dans le Parc de Boislonde. Le *Lieutenant-Colonel* Exham réorganise tant bien que mal son bataillon et demande à ce qu'une forte activité de patrouilles soit établie durant la nuit. De plus, il insiste auprès des deux commandants de *Troops* du *73rd AT Regt RA* pour qu'ils ne quittent pas les flancs de son bataillon avant la nuit tombée.

▲ Les terribles combats du parc de Boislonde verront de nombreux *SS* être portés disparus. DR

À **22h00**, le *'C' Squadron* du *24th Lancers* du *A/Major* Arbuthnot, qui a déjà perdu deux Sherman en approchant du Parc de Boislonde, vient prendre position sur la ligne pour permettre au *'B' Squadron* de se retirer jusqu'au QG régimentaire implanté à Hervieu, à l'est de Chouain. Les positions du *6th Bn. Duke of Wellington's Regiment* forment une sorte de saillant dans le dispositif allemand, ce qui les rend très vulnérables à une éventuelle contre-attaque massive de jour. En effet, le nord, l'est et le sud du parc sont toujours aux mains de la *12.SS-Panzer-Division*. Les pertes sont importantes pour l'infanterie : 32 morts et une centaine de blessés. Mais bien au-delà des pertes, ce sont les esprits qui sont aussi fragilisés. Les bombardements ont profondément impactés les Britanniques qui ne s'attendaient pas à une telle opposition des Allemands ni à la puissance des barrages qui se sont abattus sur eux continuellement, avec des pics d'une intensité rare. La *160th Field Ambulance RAMC* a extrait par le biais de son poste d'évacuation des blessés du Haut-d'Audrieu, environ cent soldats, principalement des hommes du *6th Duke's* mais aussi des unités d'appui et de soutien. Le bilan est lourd pour les deux *Squadrons* (*'B'* et *'C'*) du *24th Lancers*. Sept Sherman ont été détruits.

[5] War Diary - 24th Lancers - Appendices 'E'.

[6] War Diary - 24th Lancers 'B' Squadron (copie en possession de l'auteur) Coll. John Turquand, fils du Major David C. Turquand M.C..

7TH BN. DUKE OF WELLINGTON'S REGIMENT

Le *Lieutenant-Colonel* J. Wilsey et son *Intelligence Officer*, le *Captain* S. Scarlett partent reconnaître la route que devra emprunter le bataillon pour accéder à la zone de rassemblement. Ce secteur se situe sur les arrières du *1/4th King's Own Yorkshire Light Infantry* positionné à Cristot. Le *7th Bn Duke of Wellington's Regiment* quitte Sainte-Croix-Grand-Tonne à **11h50** et arrive à **13h20** au Grand Champ au sud de Cristot.

À **14h00**, le *Lieutenant-Colonel* J. Wilsey revient d'une réunion de préparation de l'opération au QG de la brigade. Il a reçu les consignes pour lancer son attaque en fin de journée sur Fontenay-le-Pesnel, conjointement avec le *Hallamshire Bn.* plus à l'ouest. L'unité quitte sa zone de rassemblement pour se diriger vers sa ligne de départ, la route de Cristot-Les Hauts Vents. La majorité des transports est laissée à l'arrière. Les véhicules de combat ne peuvent emprunter le même chemin que les fantassins car deux Sherman détruits obstruent la route et les champs aux abords sont sûrement minés. Ils doivent effectuer un détour pour se rendre sur la ligne de départ. Alors que son bataillon se met en branle, le *Lieutenant-Colonel* J. Wilsey part à la rencontre du *Lieutenant-Colonel* T. Hart Dyke au QG du *Hallamshire Bn*. Eux aussi se préparent à l'attaque qui aura lieu le soir. À **18h00**, peu après que le *6th DWR* a annoncé que son objectif principal avait été atteint, le QG de la *147th Brigade* demande par radio un représentant du *7th DWR* à Sainte-Croix-Grand-Tonne. Le *Captain* S. Scarlett, l'officier des renseignements, est envoyé. Il revient une heure et demie plus tard avec deux nouvelles. Il rend compte à son commandant que l'attaque prévue pour le soir est reportée et que le bataillon doit prendre les positions du *1/4 KOYLI* dans Cristot.

Les mortiers allemands s'abattent pour la première fois sur les rangs du *7th DWR*. Trois hommes sont blessés et un quatrième est tué à **22h00**. ■

SAPPER WILLIAM HUDSON, *757TH FIELD COMPANY RE*

« Nous suivons et nettoyons le hameau de St Pierre des mines et des pièges. Deux *medics* reviennent près du *halftrack*. Ils veulent transporter un fantassin blessé au centre de secours mais il est étendu près d'un Allemand blessé. Ils pensent qu'il est piégé. L'Allemand est en train de pleurer sa mère : *"Mutter, Mutter."* Son bras est coincé et un fil est attaché à son poignet. Je marche rapidement sur son bras attaché et le frappe avec mon autre pied à la mâchoire. Les brodequins militaires peuvent causer de gros dégâts. Une mine "S", nous l'appelons "Jack in the Box", est enterrée derrière lui, une arme très létale. »

▲ Autre cliché du « Blimey Bill » à l'hiver 1944-45. On distingue les ruines du château en arrière-plan. DR

▼ Le 25 juin 1943 à Lakenheath dans le Suffolk, le *24th Lancers* est inspecté par Sa Majesté le roi George VI. Après son départ les hommes en profitent pour prendre quelques photos de groupe parmi leurs chars Crusader. DR

FONTENAY - RAURAY *The Bear and Fox, Ready for the Fray*

La 49th Infantry Division et de 8th Armoured Brigade face à la Panzer-Lehr-Division et la Panzerdivision « Hitlerjugend » 13.6 - 1.7.1944, par Frederick Jeanne

Etude définitive des engagements de la *8th Armoured Brigade* et de la *49th Infantry Division « Polar Bears »* du 13.6 au 1.7.1944 dans l'axe Audrieu - Fontenay-le-Pesnel - Rauray. Après plus de 12 ans de recherche, grâce aux journaux de marche, à de nombreux documents et témoignages inédits rassemblés, l'auteur a pu retracer une chronologie minutieuse des combats au jour le jour, parfois heure par heure lors des opérations « Dauntless » et « Martlet ». La brèche britannique réalisée le 25 juin 1944 près de Fontenay-le-Pesnel, à la charnière entre la *Panzer-Lehr-Division* et la *12.SS-Pz.Division « Hitlerjugend »*, va garantir le flanc-garde droit pour assurer la percée décisive de « Epsom ». Pendant plusieurs jours, les Allemands vont tout tenter pour éviter l'écroulement de cette portion du front en lançant de nouvelles unités sur Rauray et Cheux (*2.Pz.Division*, *s.SS-Pz.Abt.101*, *Kampfgruppe Weidinger*, *9.SS-Pz.Division « Hohenstaufen »*), sans jamais y parvenir. Le saillant de Tessel-Rauray ne sera jamais réduit. Il a fallu toute l'expertise de l'auteur pour rétablir la véracité historique des faits mis à mal jusqu'à encore récemment, comme la soi-disant absence de chars lourds Tiger de la *s.SS-Pz.Abt.101* dans Fontenay-le-Pesnel. La somme d'informations et l'iconographie exceptionnelle de plus de 1 000 photographies légendées précisément (portraits, plans d'époque ou reliques du champ de bataille) en très grande partie inédite, constituent une documentation indispensable de 448 pages pour une meilleure compréhension de la Bataille de Normandie. **Album couleur relié cartonné, papier de qualité, format intérieur A4 (21x29,7 cm), 448 pages couleurs.**

BATAILLE DE NORMANDIE 1944 Magazine

Trimestriel 100% dédié à la Bataille de Normandie réalisé par l'équipe de Maranes Editions et focalisé sur les combats sur terre, sur mer et dans les airs. La rédaction, constituée d'historiens passionnés spécialistes dans leur domaine respectif, s'est donnée pour mission de vous présenter une dizaine d'articles de référence à chaque numéro avec des sujets aussi différents que variés 50% alliés, 50% allemands. Dans chaque numéro, une abondante iconographie (environ 200 photos et documents). **Dos carré-collé, 96 pages, 21x29,7cm.**

LE GROUPE DE COMBAT ALLEMAND Tactiques 1939-1945 par S.Neuhaus

L'objectif de ce livret est de rendre accessible au public francophone le contenu d'une partie d'un manuel d'instruction allemand, l'Ausbildungsvorschrift für die Infanterie (130/2a) - relatif au groupe de combat de la compagnie d'infanterie dans l'armée de terre allemande (Heer). Vous saurez tout de l'emploi du groupe de combat dans l'armée allemande de 1939 à 1945. Un petit guide tactique utile pour tous les passionnés d'histoire militaire, les wargamers et les reconstituteurs. Environ 40 photos et schémas nb. **Dos carré-collé, couv. souple, 100 p., 14,85x0,6x21 cm.**

BON DE COMMANDE SPECIAL

Bulletin à photocopier ou à recopier sur papier libre ou à scanner et à nous retourner svp avec votre règlement

❑ Je commande ..... exemplaire(s) de **FONTENAY - RAURAY, The Bear and Fox...** au prix de **52,00 €** l'exemplaire franco de port (France).

❑ Je commande..... exemplaire(s) de **LE GROUPE DE COMBAT ALLEMAND 1939-1945** au prix de **15,00 €** l'exemplaire franco de port (France).

❑ Je commande..... magazine (s) de **BATAILLE DE NORMANDIE 1944 n°1** au prix de **12,50 €** franco de port. (FR)

NOUVEAUTÉS 2020

Règlement par : ❑ chèque bancaire à l'ordre de MARANES

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

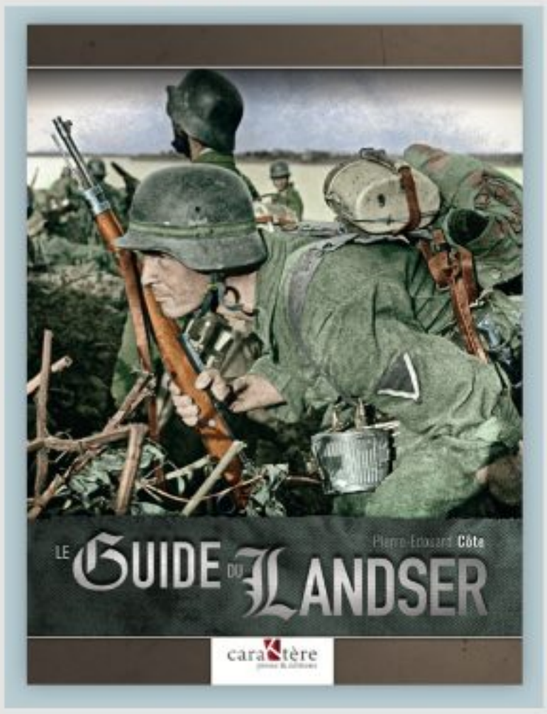
Ville : ..... Tél. : ..... Mel (important) : .....

Maranes Editions, BP 20207- 14402 BAYEUX CEDEX - www.maranes-editions.com - Email-Adresse : maranes.editions@gmail.com

caraKtère presse & éditions

LE GUIDE DU *LANDSER*

Par Pierre-Édouard Côte



ACHTUNG TIGER !

Le Char Tigre au combat / TOME 1

Ouvrage collectif

ACHTUNG TIGER !

Le Char Tigre au combat / TOME 2

Ouvrage collectif

LES COMMANDOS DU *REICH*

T1 – Le règne des « Brandebourgeois »

Par Yann Mahé

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA *WEHRMACHT*

durant la Seconde Guerre mondiale

Par Loïc Charpentier

WEHRMACHT 46 – V.1

Heer et *Panzerwaffe*

Yann Mahé et Laurent Tirone

WEHRMACHT 46 – V.2

Luftwaffe, Kriegsmarine, Waffen-SS & Armes nucléaires

Yann Mahé Xavier Tracol et Laurent Tirone

STAVELOT LA GLEIZE

Le destin des Tiger de Peiper

Par Hugues Wenkin et Christian Dujardin

LES SOUS-MARINS

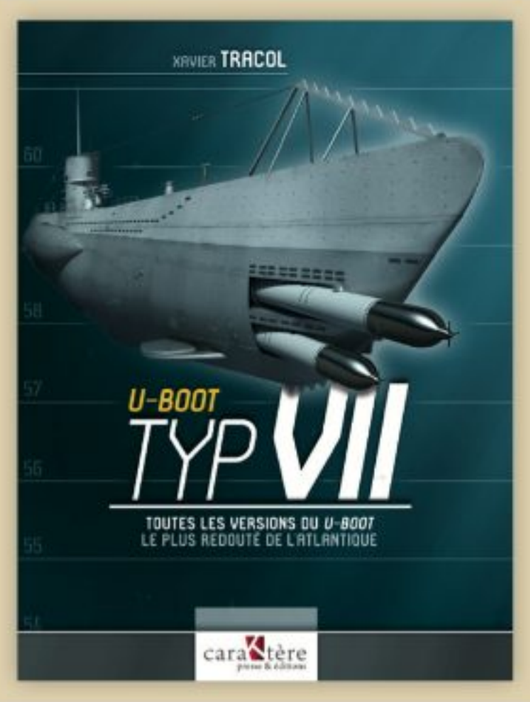
de la Seconde Guerre mondiale

Par Erminio Bagnasco

U-BOOT TYP VII

Toutes les versions du U-Boot le plus redouté de l'Atlantique

par Xavier Tracol



WALTER-U-BOOTE

TyP XXI & TyP XXIII – Toutes les versions des U-Boote les plus modernes de la SGM

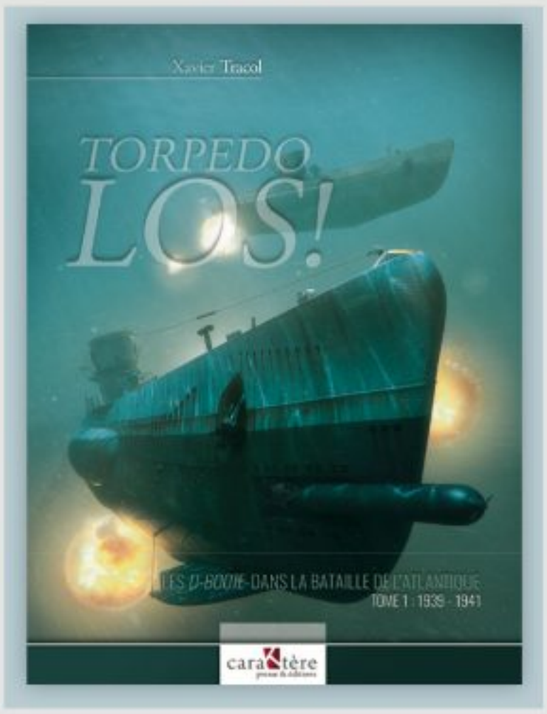
par Xavier Tracol

Visuel du Walter-U-Boote non contractuel

TORPEDO LOS!

Les *U-boote* dans la Bataille de l'Atlantique

Par Xavier Tracol



(RE)DÉCOUVREZ NOTRE COLLECTION DE LIVRES

ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE BOMBARDEMENT FRANÇAIS

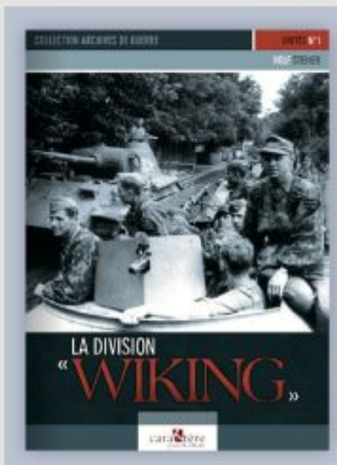
Par Luc Vangansbeke et Loïc Becker

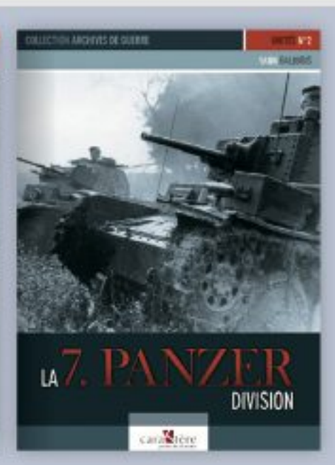
ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE FRANÇAIS

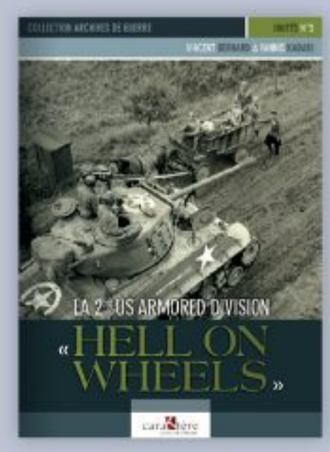
Par Christian-Jacques Ehrengardt

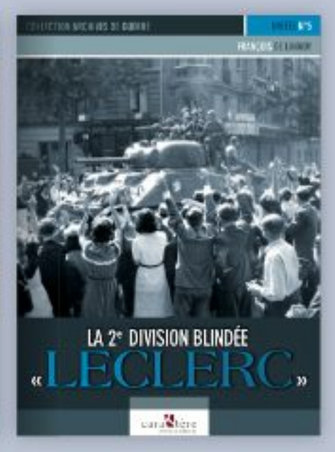
CAMOUFLAGES ET MARQUES DE L'AVIATION FRANÇAISE

Par Christian-Jacques Ehrengardt









COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

La Division "Wiking" / La *7. Panzer Division*
La *2nd US Armored Division* "Hell on Wheels" / La 2e Division blindée "Leclerc"

LIVRES		France métro. UE et Suisse		DOM-TOM + Reste du monde
Le guide du Landser (6015)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Achtung Tiger ! - Tome 1 (6016)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Achtung Tiger ! - Tome 2 (6017)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Les commandos du *Reich* (6013)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
L'artillerie de campagne de la *Wehrmacht* (6010)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 1 (6002)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 2 (6003)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Stavelot La Gleize (1501)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Les sous-marins de la Seonde Guerre (6020)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
U-Boot Typ VII (6012)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
Walter-U-Boote Typ XXI & Typ XXIII (6019)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
TORPEDO LOS! (6011)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Encyclopédie des avions de bombardement Français (6021)	☐	49,90 €	☐	54,90 €
Encyclopédie des avions de chasse Français (6005)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Camouflages et marques de l'aviation Français (6009)	☐	49,90 €	☐	54,90 €
La Division « Wiking » (801)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La *7. Panzer Division* (803)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La « Hells on Wheels » (802)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La 2e Division blindée « Leclerc » (806)	☐	29,90 €	☐	34,90 €

TOTAL €

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....

E-mail : .....
Téléphone : .....

RÈGLEMENT :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Carte Bancaire : VISA / MasterCard
Numéro : .....
.....
Date d'expiration : .....
Signature :

Bon de commande à retourner à : ***Editions CARAKTÈRE***
Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - FRANCE
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 / Mail : contact@caraktere.com / Web : **www.caraktere.com**

Bon de commande

BATAILLES & BLINDÉS

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°99 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x ____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°99 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x ____ =	€
ABONNEMENT INTÉGRAL d'un an à **Batailles & Blindés, + 3 numéros HORS-SÉRIE à partir du n°44 inclus**	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x ____ =	€

** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

Sous-total abonnements : _____

LIVRES

	France métro. + U.E.	DOM-TOM + Reste du monde
☐ Le guide du *Landser* (6015)	44,90 €	49,90 €
☐ L'artillerie de campagne de la Wehrmacht (6010)	39,90 €	44,90 €
☐ Les commandos du *Reich* (6013)	44,90 €	49,90 €
☐ *Achtung Tiger* Tome 1 (6016)	44,90 €	49,90 €
☐ *Achtung Tiger* Tome 2 (6017)	44,90 €	49,90 €

TOTAL LIVRES = _____ €

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ HS n°30 : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ HS n°31 : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ HS n°15 : Guderian (réf.185)	☐ HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292)
☐ HS n°16 : *Tiger-Abteilungen !* Tome II (réf.276)	☐ HS n°33 : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ HS n°34 : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ HS n°35 : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* - T2 (réf.22035)
☐ HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ HS n°36 : Stalingrad - La mort de la 6. Armee (réf.22036)
☐ HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ HS n°37 : As de la *Panzerwaffe* & Sturmartillerie 1 (réf.22037)
☐ HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ HS n°38 : As de la *Panzerwaffe* & Sturmartillerie 2 (réf.22038)
☐ HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ HS n°39 : Les 10 derniers jours du *Reich* (réf.22039)
☐ HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ HS n°40 : Lorraine 1944 (réf.22040)
☐ HS n°26 : Afrika Korps - Les unités de l'Axe (réf.286)	☐ HS n°41 : *Panzerwaffe* versus Armée Rouge (réf.22041)
☐ HS n°27 : L'effondrement du *Reich* (réf.287)	☐ HS n°42 : Finir la guerre à l'ouest (réf.22042)
☐ HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)	☐ HS n°43 : Afrika-korps - La campagne de Tunisie (réf.22043)

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____ €

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ N°17 : Destins croisés en Normandie (ref. 17)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°75** : Débrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°84 : Caen la Martyre - La calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkalt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°86 : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°88 : Koursk 1943 : Kempf vs Vatoutine (réf.21088)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°89 : Opération « Sonnenwende » (réf.21089)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°90 : France 1941 (réf.21090)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°91 : La Division « Totenkopf » - Du zénith au crépuscule (réf.21091)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	☐ N°92 : L'heure de gloire de Wittmann (réf.21092)
☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)	☐ N°93 : Le pont de Remagen (réf.21093)
☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)	☐ N°94 : Les Panther de la nuit (réf.21094)
☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)	☐ N°95 : Comment devient-on *Panzermann* ? (réf.21095)
☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)	☐ N°96 : Voir Moscou et mourir (réf.21096)
☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)	☐ N°97 : Jagdtiger et Sturmtiger (réf.21097)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = _____ €

TOTAL GLOBAL :
abonnements + hors-séries + anciens numéros _____ €

www.caraktere.com

ATTENTION :

Les stocks variant très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél.....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from French bank accounts

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

ecpa ▶ d
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE

EN TOUTES CIRCONSTANCES
ET DEPUIS 1915,
L'ECPAD TÉMOIGNE EN IMAGES

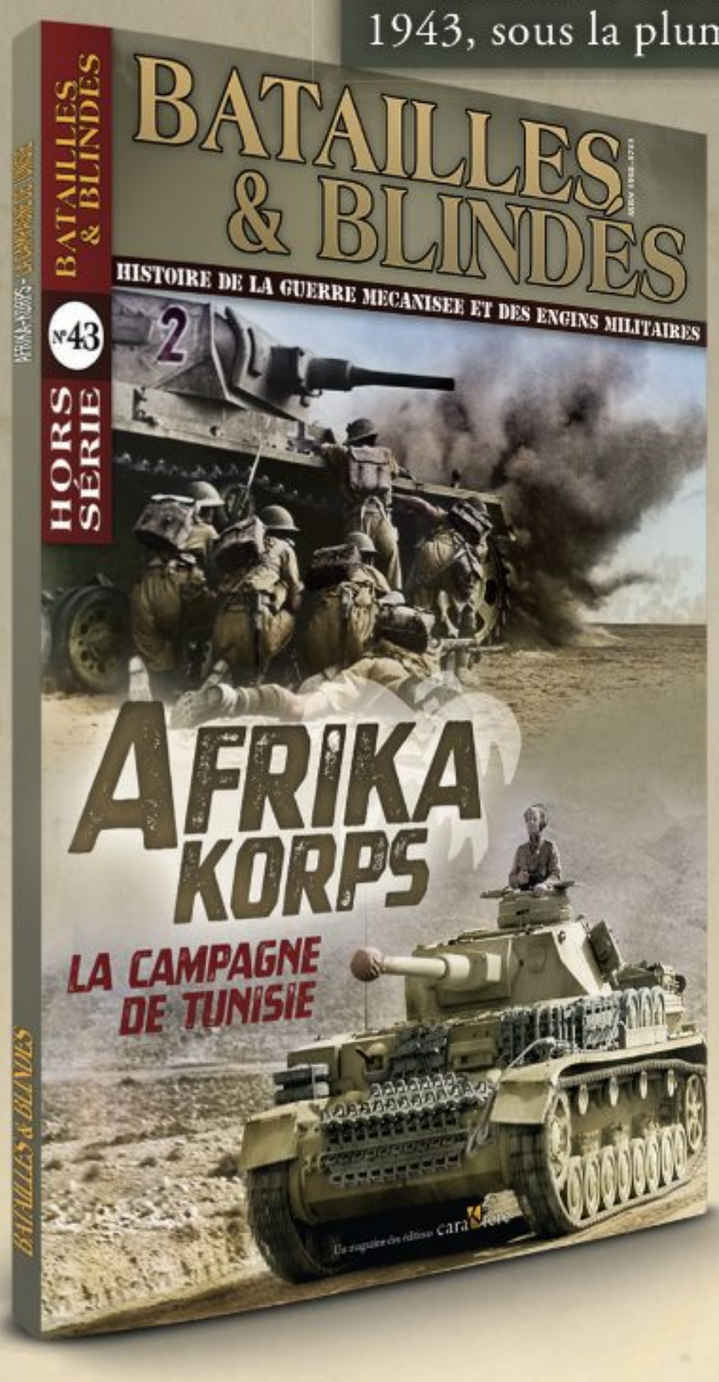
DG 138-2082_004 / Défense / ecpad

N°43

HORS SÉRIE

BATAILLES & BLINDÉS

Dès le mois de novembre 1942, les espoirs germano-italiens de victoire s'éloignent en Afrique du Nord ; alors que les Alliés débarquent au Maroc, la poussée décisive vers l'Égypte n'a pas eu lieu. Les troupes de l'Axe sont épuisées, et le matraquage incessant de leurs lignes de ravitaillement maritimes rendent encore plus difficile le ravitaillement en hommes et en matériels. Pis : l'attention de Berlin se focalise sur une ville soviétique au bord de la Volga, Stalingrad. La dernière solution de Rommel et de ses alliés italiens est de se replier vers la Tunisie et d'installer des positions défensives permettant de repousser les Alliés. Las, c'est le début de la fin pour l'*Afrika-Korps* : les hommes sont à bout de souffle, le matériel ne se porte pas mieux, et malgré quelques sursauts, la messe semble dite pour l'Axe en Afrique du Nord. Vous retrouverez dans ce *Batailles & Blindés* hors série 43 les combats s'étendant de novembre 1942 au mois de mai 1943, sous la plume alerte de l'expert du sujet Benoît Rondeau.



AFRIKA KORPS

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

116 pages

14,90€ (Tarif france)
18,90€ (Tarif UE)
22,90€ (Tarif Monde)

www.caraktere.com - 04 42 21 06 76